

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES

LE "SALON MUSICAL ", PERIODIQUE LYONNAIS

1843 - 1844

Note de synthèse

présentée par

Adrien MATTATIA

sous la direction de M. Pierre GUILLOT



1979

15^e promotion.

A Ph. A . , Elève-bibliothécaire.

" La musique est un art divin, c'est la plus belle expression des sentiments de l'âme; c'est le seul et le plus beau reflet des joies du ciel dont il nous soit donné de jouir, pauvres mortels que nous sommes! La musique est chère à la jeunesse : que de doux moments, que de charmants aveux ne lui doit-elle pas ! Quelles sensations suaves fait éprouver à une âme sensible un air appris sous une impression de bonheur ! A l' exilé, il rappelle la patrie et la famille ; au soldat, la victoire et son drapeau, à l' amour le premier amour ... "

§ " Le Salon Musical " , Lyon, 19 octobre 1843 §

TABLE DES MATIERES

Hors-texte: 1 CASSETTE (interprétation des partitions du S.M.)

- p 3 Avertissement.
- p 5 Le Salon Musical, hebdomadaire lyonnais.
- p 11 La présentation matérielle du Salon Musical.-
Plan-type du journal.
- p 15 Analyse de quelques articles.
- p 20 Le Salon Musical et la critique musicale: l'année
Donizetti.
- p 25 Essai d'appréciation de la critique du Salon Musical
à la lumière de la critique actuelle.
- p 30 Notes.
- p 31 Conclusion.
- p 33 Echantillons d'articles.

Index

- p 53 Compositeurs.
- p 69 Chanteurs et cantatrices.
- p 79 Interprètes (autres que les chanteurs) , par instru-
ment, et chefs d'orchestre.
- p 89 Oeuvres (titres).
- p 103 Représentations au Grand-Théâtre.

- p 107 Représentations au Théâtre des Célestins.
- p 108 Index des partitions du Salon Musical et de la Clochette (1843-1846): Index auteurs.
- p 113 Index des partitions du Salon Musical et de la Clochette (1843-1846): Index titres.
- p 117 Index des paroliers des partitions du Salon Musical et de la Clochette (1843-1846)
- p 119 Index des dédicataires des partitions du Salon Musical et de La Clochette. (1843-1846).
- p 121 Index des Lieux.
- p 124 Ecrivains, paroliers, auteurs de livrets et auteurs divers.
- p 128 Peintres.
- p 132 Index divers.
- p 133 Acteurs.
- p 134 Architectes, chorégraphes, décorateurs, directeurs de théâtre, éditeurs.
- p 135 Instruments, jeux de société.
- p 136 Journalistes.
- p 137 Journaux, mathématiciens, modes, réparateurs de pianos.
- p 138 Sculpteurs, spectacles divers.
- p 139 Personnalités locales, personnalités diverses.
- p 140 Addenda et errata.

Ce mémoire est un mémoire audio- visuel:

Hors-texte, hors pagination: Enregistrement de "L'Arlésienne"
de Louis, de " Cora" de Lacombe et d'un Impromptu d'Alkan,

AVERTISSEMENT

Nous avons choisi de dépouiller le "Salon Musical", revue musicale lyonnaise ayant paru de septembre 1843 à avril 1844. Cet hebdomadaire nous semblait devoir présenter un double intérêt : tout d'abord, un intérêt purement musical puisque le Salon est la seule revue musicale de province à l'époque ; aussi bien, Lyon, qui vient de voir se créer le Cercle Musical sous les auspices de Georges HAINL, semble en pleine effervescence lors de la création de la revue. Ensuite, nous y avons vu un intérêt certain quant à la vie locale lyonnaise, attendu que cette revue, non encore dépouillée, fourmille d'indications relatives aux personnalités lyonnaises de ce temps.

Trop ambitieux peut-être, nous avons dépouillé l'ensemble des trente-quatre numéros du "Salon Musical". Les difficultés ont été de divers ordres, mais ont surtout résulté d'un manque de temps : les exemplaires en possession de la Bibliothèque Municipale de la Part-Dieu (Lyon) restent exclus du prêt, et il nous a parfois été difficile de concilier la scolarité à l'Ecole et la fréquentation de la Bibliothèque aux heures ouvrables. Longtemps il a été formulé des objections à la photocopie, du fait de la reliure, et nous avons travaillé à l'aide de notes manuscrites. D'autres difficultés ont trouvé leur source dans la présentation de la revue elle-même. Nous y avons trouvé des noms propres à profusion, parfois sous diverses orthographes, qui n'étaient accompagnés d'aucune mention explicative. Il a fallu tenter de les chercher dans des dictionnaires spécialisés, travail qui a abouti trop souvent à un résultat négatif. Les articles de fond se sont avérés peu lisibles et en tout cas aux antipodes de l'idée qu'on se fait actuellement de la critique musicale. Nous avons bravement fait face à une avalanche de superlatifs concernant les compositeurs alors en vogue et à la pâmoison que soulevaient les interprètes lyonnais.

Aussi bien, l'intérêt de ce mémoire réside-t-il toujours, si intérêt il y a, dans l'établissement des index. C'est ce travail qui nous a demandé, et de loin, le plus de temps et de soin. A notre sens, ces index pourraient aider des personnes qui s'intéresseraient à la vie musicale lyonnaise, à la vie culturelle, voire à la vie sociale, de la province vers la fin de la Monarchie de Juillet. Ils peuvent aider à retourner des musiciens, des personnalités locales diverses,

.../...

et permettent, grâce à l'index des lieux, de se faire une idée de la vie culturelle en province qui dépasse le cadre étroit de Lyon.

Classer plusieurs centaines de noms par ordre alphabétique, les répartir en divers index, sans omettre les références, prévoir des passerelles d'un index à l'autre, n'a pas été une mince affaire. Réalisé comme cela l'a été, dans les conditions d'une course commando, ce travail ne se prétend pas à l'abri des critiques. On y trouvera toujours des imperfections, mais les limites de toute étude de ce genre sont assez évidentes.

Nous tenons enfin à remercier M. Pierre GUILLOT, qui a bien voulu, non seulement superviser ce travail, mais encore nous aider de ses conseils et de ses suggestions, et nous fournir parfois les renseignements indispensables sans lesquels cette étude menaçait de s'enliser. Il nous reste à espérer que le dépouillement de l'ensemble des numéros que forment le "Salon Musical" et "La Clochette" soit entrepris un jour ; nous y trouverions sans doute quelques réponses aux points qui sont encore restés dans l'ombre.

LE SALON MUSICAL, HEBDOMADAIRE LYONNAIS

(7 septembre 1843 - 25 avril 1844)

Il est un petit texte qui illustre assez bien les ambitions et le style de "Salon Musical". Nous voulons parler du prospectus qui devait annoncer sa parution et qui fut sans doute diffusé quelques mois avant le lancement de la revue. Nous ne saurions résister à la tentation de reproduire en sa totalité ce petit morceau de style.

"Ainsi que Paris, sa soeur aînée, Lyon, cette seconde capitale de la France, possède un grand nombre de journaux : journaux politiques et littéraires, journaux quotidiens et périodiques, journaux de toutes nuances et de toutes couleurs ; cependant il lui en manque un dont l'existence devient nécessaire aux provinces du Midi, ces belles provinces, trop éloignées de Paris pour suivre les progrès de la Musique en France.

"Ses nombreuses relations avec les premiers maîtres de l'époque, les oeuvres dont il est éditeur, la coopération que lui ont assurée plusieurs hommes de lettres, les nombreuses souscriptions qu'il possède en portefeuille, tout promet à cette nouvelle publication un succès égal à celui des feuilles musicales de Paris, qui se partagent les provinces du Nord.

"Il se trouve à Lyon, et dans les provinces de la France, des hommes remarquables, pleins de coeur et d'intelligence, dont le génie n'a pas assez de soleil pour percer les nuages qui les entourent sur cette terre où le soleil, dit-on, luit également pour tous : ces hommes, ces artistes, vivent isolés dans le silence et la solitude de leurs oeuvres. Eh bien, nous irons les chercher dans leur obscurité pour les aider à paraître au grand jour.

"Le Salon Musical ne sera pas seulement un journal de musique, le premier mot de son titre embrasse tout ; le Salon aura donc un petit coin, une place réservée pour les jolies chroniques et les douces causeries ; seules les discussions politiques en seront bannies, nous les avons consignées à notre porte, car pour toutes choses, pour un journal de Musique surtout, il faut de l'harmonie et il nous est avis que la politique ne trouvera jamais son "accord Parfait".

.../...

"Le Salon Musical sera aussi le journal des Dames ; heureux et fier de leur patronage, il leur parlera quelquefois colifichets et chiffons, il leur racontera les caprices de la mode quand cette divinité française changera de couleur et de ceinture, il les accompagnera au théâtre pour juger avec elles les pièces nouvelles, pour applaudir les artistes quand ils seront bien, et se montrer indulgent quand ils auront besoin de conseils.

"Le Salon Musical sera donc le journal de tous. Il paraîtra tous les Dimanches. Le premier numéro sera publié dans le courant du mois d'août ; chaque numéro sera accompagné d'un morceau de musique, romance ou morceau d'exécution composés par les premiers maîtres".

Cette sympathique présentation a au moins le mérite d'annoncer la couleur. Le Salon Musical ne devait jamais se départir de ce ton enjoué et bon enfant tout au long de sa carrière.

A part quelques inexactitudes (la revue n'allait paraître que début septembre et non au mois d'août ; elle sortirait le jeudi et non le dimanche, peut-être du fait des réticences des ouvriers de l'imprimerie ; l'envoi de partitions musicales ne serait pas rigoureusement hebdomadaire), cette présentation semble assez honnête.

On remarquera l'emploi de la majuscule pour la Musique ; la fierté lyonnaise apparente dans l'attribution du rang de "seconde capitale de la France" ; l'ambition de desservir l'ensemble des provinces du "Midi" ; les références au coeur et à l'intelligence, qui traduisent le point de vue souvent sentimental à partir duquel le Salon Musical jugera des oeuvres artistiques.

On ne remarquera pas moins que les Dames se voient gratifiées d'un grand D ; que le titre du "Salon" est explicité à une époque où sans doute l'expression "musique de salon" n'avait pas encore acquis cette connotation péjorative que nous lui connaissons. En fait de "relations avec les premiers maîtres" et de partitions composées par les "premiers maîtres", nous aurons l'occasion de voir ce que la revue entend par là, et le cas qu'on fait aujourd'hui de ces premiers maîtres.

.../...

Mais pour être le journal des Dames, le "Salon" serait-il vraiment le journal "de tous" comme il l'affirme ? Il n'est assurément pas le journal des canuts, à une époque où le souvenir de l'insurrection de 1834 devait être encore dans toutes les mémoires. Peut-être ceci n'est-il pas sans rapport avec les "nombreuses souscriptions qu'il possède en portefeuille" (ni sans doute avec la censure qui sévissait à l'époque de la Monarchie de Juillet), mais "les discussions politiques en seront bannies, nous les avons consignées à notre porte". Toujours est-il que les seuls hommes politiques cités seront le ministre de l'Instruction Publique (Villemain) à propos de l'imprimatur accordé au "Panthéon des Grands Ecrivains des Temps Modernes" de Pescantini et Delâtre (lithographies de Challamel), le duc Decazes et le député Feuilhade-Chauvin, lors de leur participation à la fête d'un comice agricole.

"Le Salon Musical. Musique.- Beaux-Arts.- Littérature.- Critique Théâtre,- Nouvelles.- Modes", telle est la présentation de la page de titre du Salon. En fait de Beaux-Arts, de Littérature, de Critique et de Nouvelles, nous pouvons considérer sans risques d'erreur la contribution du Salon comme étant assez mince. Des peintres sont certes mentionnés à l'occasion, mais uniquement en raison de leur participation à l'album offert à la duchesse de Nemours, ou dans le cadre d'annonces publicitaires de livres d'étrennes, ou encore lors d'une exposition à Genève ; dans tous ces cas, le journal ne fait que les citer. La couverture littéraire est à l'avenant, mais en revanche, quel ton poétique pour tenir les lectrices au courant de l'évolution de la Mode :

En dépit du "succès égal à celui des feuilles musicales de Paris" que pronostiquaient ou appelaient de leurs vœux les auteurs du prospectus, le "Salon Musical" n'a hélas guère joué d'une existence exceptionnellement longue. Le numéro 1, "première année", paraît le jeudi 7 septembre 1843. Le dernier numéro de l'hebdomadaire est le numéro 34, "première année" toujours, qui paraît le jeudi 25 avril 1844. Il est vrai et juste de reconnaître qu'à cette date le "Salon Musical" se métamorphose sous le titre de "La Clochette". "La Clochette" (dont le titre a pu être inspiré par un opéra du même nom dû à Hérold ou par une étude de Paganini) paraît, quant à elle, tous les dimanches, et reprend le numérotage du "Salon Musical": En effet, le premier numéro de "La Clochette", le dimanche 5 mai 1844, arbore déjà le numéro 35. Dans le numéro 122 du 4 janvier 1846, un "Avis important" nous annonce abruptement que "La Publication de la Clochette est suspendue pour le moment (sic) et cessera de paraître à dater de ce jour. Les personnes dont l'abonnement, payé d'avance, n'est pas expiré, sont invitées à se présenter, dûment munies de leur dernière

.../...

quittance, chez Benacci et Peschier, chargés de rembourser ce qui serait dû à ces personnes pour le temps que leur abonnement aurait encore à courir". Telle fut la fin de "La Clochette", revue musicale lyonnaise.

Si elle fut courte, l'existence du "Salon Musical" n'en fut pas, semble-t-il, plus paisible. C'est ainsi que nous sommes honorés d'apprendre que jusqu'au numéro 6 inclus, (du 12 octobre 1843) le propriétaire-gérant est Rey jeune et l'imprimeur C. REY jeune. A partir du numéro 7 (daté du 19 octobre 1843), le propriétaire-gérant n'est autre que la veuve C. PESCHIER, ce qui montre du doigt les relations étroites que le journal entretenait avec l'éditeur de partitions musicales BENACCI et PESCHIER. Le changement de gérant a entraîné avec lui un changement d'imprimeur, qui sera, à compter de cette date, Louis Perrin. Pour avoir changé de titre en mai 1844, "La Clochette" ne conservera pas moins le même gérant et le même imprimeur. Néanmoins, cette solution ne dut satisfaire personne, car le 26 mai 1844, soit trois semaines après le changement de titre, la veuve C. Peschier passe la main à J-F. Bunel, gérant. Enfin, nous sommes marris de constater que le 10 août 1845, ce dernier cède la place à H.F. Aurouge, qui gèrera la revue jusqu'à sa disparition (de la revue), le 4 janvier 1846, l'imprimeur Louis Perrin étant resté fidèle au poste. Le gérant et l'imprimeur sont toujours signalés par une annonce au bas de la dernière page, en revanche, les modifications que nous avons constatées ne sont jamais expliquées nulle part. Les noms des gérants eux-mêmes n'apparaissent jamais dans le texte du journal.

Il nous a donc été très difficile, compte tenu de cette discrétion lyonnaise, de déterminer les intérêts qui se cachaient derrière la revue. Les articles eux-mêmes ne sont pas signés, le plus souvent, ou sont signés de pseudonymes qui fleurent le canular à vue d'oeil (Simon de Chez-lui, X.Y.) On trouvera la liste des contributeurs en annexe. Des collaborations bénévoles ne sont pas à exclure, du fait que sous la liste des bureaux d'abonnements, à la première page, on nous précise que "Toutes les lettres non AFFRANCHIES seront rigoureusement refusées."

On remarquera cependant que Cl. Rey, gérant et imprimeur des six premiers numéros du "Salon Musical", deviendra imprimeur d'une autre revue musicale postérieure à "La Clochette", intitulée "La Péri", et qui parut à Lyon de 1846 à 1847, sans davantage faire long feu.

La question essentielle, quant aux propriétaires de la revue, réside dans leurs liens étroits avec l'éditeur de partitions musicales Benacci et Peschier. Déjà le prospectus cité précise qu'on s'abonne directement chez Benacci et Peschier.

Les partitions proposées en prime par la revue présentent presque toutes le cotage B.P., soit Benacci et Peschier. Par ailleurs, Benacci et Peschier est souvent mentionné comme coéditeur des partitions parues à Paris chez Alexandre Grus. Nous sommes informés régulièrement dans le corps de la revue des nouvelles partitions éditées par Benacci et Peschier, ainsi que des instruments de musique qui y sont vendus. On y prenait également des abonnements de lecture musicale (prêt de partitions) (numéro du 2 novembre 1843). Nous sommes quelquefois mis en garde contre des personnes qui se prétendent "accordeurs de chez Benacci et Peschier, afin d'usurper une confiance qu'ils ne méritent sans doute pas, puisqu'ils s'en prévalent". Tout cela ressemble fort à de la publicité clandestine. Si l'on ajoute, "last but not least" que le "Salon Musical" est sis au 2, rue Saint-Côme, et que Benacci et Peschier a pignon sur rue au 3, rue Saint-Côme, outre qu'une certaine veuve Peschier fut quelque temps propriétaire du "Salon Musical," nous trouvons que ces indices, dans leur ensemble, en disent long sur le fait que le "Salon Musical" a sans doute été conçu comme un moyen de promotion publicitaire des articles de chez Benacci et Peschier. (instruments, partitions). Encore cela n'est-il vrai qu'en partie : Force nous est de reconnaître en effet, malgré la valeur modeste de la critique musicale du "Salon", que ce journal a pu combler un vide énorme dans une ville qui ne possédait aucune revue musicale à l'époque. Le numéro du 28 mars 1844 précise bien que le "Salon Musical" est "la seule feuille musicale hors de Paris."

En effet, nous n'avons pu retrouver, à la même époque, que des revues musicales parisiennes :

La "Revue et Gazette Musicale" (1835-1880), fusion de la "Revue Musicale" de Fétis et de la "Gazette Musicale de Paris".

Le "Ménestrel" (1833-1883) de Heugel.

La "France Musicale" (1837-1870) (red. Escudier).

La "Revue de Musique Religieuse" (Danjou)

Le "Monde Musical"

L'"Europe Musicale et Dramatique"

("Le Pianiste" et "La Chronique Musicale de Paris" avaient disparu respectivement en 1834 et en 1838).

Lyon avait déjà connu dans le passé des revues à prétentions musicales, notamment "La Glaneuse" (1831-1834), "Le Bazar Lyonnais" (1835-1836, Louis Perrin, imprimeur - comme le "Salon Musical"), "L'Echarpe" (1836-1837) (Louis Perrin, imp.)

.../...

et "L'Artiste en Province " (1841-1842) (L. Perrin, imp.)
En ce qui concerne Cl. Rey, premier imprimeur du "Salon Musical " (et propriétaire - gérant des six premiers numéros de la revue), on hésite à le donner perdant en 1843, car il réapparaît en tant qu'imprimeur de la revue musicale "La Péri", dont le titre était inspiré d'un opéra de Burgmuller alors en vogue, en 1846, 47. (Nous avons pu recueillir ces divers renseignements au Fonds Régional de la Bibliothèque Municipale de La Part-Dieu, à Lyon).

Nous n'en savons malheureusement pas plus sur les tenants et aboutissants du "Salon Musical ". L'éditeur de musique Benacci et Peschier n'existe plus aujourd'hui. Nous n'avons pas pu déterminer à quelle époque la maison a disparu. Cette période semble très mal étudiée, et il reste à espérer que des études ultérieures apportent un peu de lumière à ce sujet.

Nous ne pouvons davantage avancer aucune estimation relative à la diffusion de la revue. On s'y abonnait. L'abonnement annuel coûtait 15 fr. à Lyon, et une partie des ressources provenait des annonces facturées à 35 centime la ligne. Cependant, certains articles ne pouvaient être appréciés que par des initiés, par exemple ceux où des opéras sont mentionnés sans que le compositeur soit cité, et que nous n'avons pas pu nous-mêmes retrouver, Compte tenu de cela, le tirage devait être assez confidentiel.

LA PRESENTATION MATERIELLE DU SALON MUSICAL

PLAN - TYPE DU JOURNAL

Le "Salon Musical" se présente sous la forme d'un journal de quatre pages. Il s'agit de pages de grand format, assez comparables à celles d'un quotidien comme "Le Figaro" de nos jours, d'un papier de qualité moyenne.

La revue paraissait donc tous les jeudis. En prime, les abonnés recevaient (mais pas toutes les semaines) des partitions musicales édifiées chez Benacci et Peschier, et qui pouvaient compter de deux à six pages. Ces partitions ont été conservées à la bibliothèque, à la suite des numéros concernés, malgré quelques aléas dans la reliure. Nous avons dépouillé l'ensemble des partitions du "Salon Musical" et de "La Clochette" sur la période 1843-1846. On peut trouver les index titres, auteurs, paroliers et dédicataires de ces partitions en annexe. Sur les trente-quatre numéros du "Salon Musical" nous avons dénombré vingt-sept partitions, y compris un morceau de François Hunten annoncé dans le numéro du 11 janvier 1844 et manquant dans la série conservée à la bibliothèque. La revue précise que "si toutefois les morceaux de musique étaient trop considérables de pagination pour être émis en une seule fois, le Salon Musical les publiera par parties, ou n'en livrera point au numéro suivant, quand un morceau de cette importance aura paru en entier". Considérations commerciales obligent, mais somme toute le "Salon Musical" a moins abusé de cette faculté de ne pas livrer de morceaux de musique que son successeur, "la Clochette". D'ailleurs, à notre connaissance, il n'est plus de revue musicale qui propose de partitions de musique à ses lecteurs à l'heure actuelle. Mais ces partitions, pour piano ou pour chant et piano, répondaient sans doute aux besoins d'une société où le piano restait encore le roi des instruments, et figurait en bonne place dans les accessoires du salon de toute famille respectable (au point que les amateurs de l'époque découvraient les grandes symphonies en les jouant au piano à quatre mains, faute de disques et de chaînes haute-fidélité; ainsi, le numéro du premier février 1844 nous annonce dans la rubrique des nouvelles musicales et artistiques qu'un arrangement de la troisième Symphonie de Mendelssohn pour piano à quatre mains est en

vente chez Benacci et Peschier). Parfois, la revue proposait en supplément, non une partition, mais un portrait de l'un de ces "premiers maîtres". Le 2 novembre 1843, ce fut celui de N. Louis, le 4 janvier 1844, celui de Rosellen.

Le plan-type de la revue a beaucoup varié en fonction de ce dont on pouvait ou dont on ne pouvait pas entretenir les lecteurs une semaine donnée. Cependant, une certaine logique se dessine dans l'agencement du contenu rédactionnel, et de ce point de vue, le numéro du 16 novembre 1843 nous semble significatif.

- 1) Une anecdote ou un feuilleton en page 1 et 2. Le 16 novembre 1843, on proposait aux lecteurs une anecdote intitulée "La Chanteuse Inconnue" où une élève anonyme du célèbre chanteur Lablache s'avérait être, à la fin de l'article, la reine Victoria d'Angleterre.
- 2) Une chronique du Cercle Musical. Le Cercle Musical lyonnais, animé par la personnalité hors pair de Mr. Georges Hainl, violoncelliste de son état (1807-1873), avait été inauguré pendant l'hiver 1842-1843. Destiné à promouvoir la musique à Lyon, le Cercle organisait des soirées au cours desquelles se produisaient surtout des amateurs, mais aussi des professionnels. Il ne fut rouvert que le 16 novembre 1843, de sorte que les premiers numéros de la revue n'en parlent guère, à l'exception de celui du 7 septembre 1843 qui parle de la réorganisation des soirées d'hiver et de l'ouverture de nouvelles salles de jeu et de consommation (billard et restaurant). Le Cercle disparut en 1852. (1)
- 3) Une rubrique "Théâtre de Lyon", généralement en troisième page. Il s'agit du "Grand Théâtre" pour l'opéra, et du "Théâtre des Célestins" pour ce que nous appelons aujourd'hui le théâtre. Cependant, cette distinction n'avait pas toujours dû être aussi nette dans le passé, puisque le numéro du 28 décembre 1843 nous annonce le décès de Gabriel Morisot, "ancien chef d'orchestre au Théâtre des Célestins". Toutefois, pour la période concernée, nous n'avons pas trouvé trace de musique au Théâtre des Célestins. En ce qui concerne le Grand-Théâtre, et conformément à la ligne annoncée dans le prospectus cité ("applaudir les artistes quand ils sont bien, et se montrer indulgent quand ils auront besoin de conseils"), les critiques sévères d'interprètes sont extrêmement rares. (En ce qui concerne les Célestins, la critique est inexistante). La raison de cela semble résider dans le fait que le "Salon Musical" entendait sans doute se faire l'avocat des musiciens lyonnais, face à la critique musicale parisienne. Il s'agit pour les rédacteurs de la revue de démentir l'"opinion généralement accréditée chez nos frères et nos voisins des grandes villes"

selon laquelle "Lyon (...) est la ville de France la plus contraire au mouvement des arts et du progrès" :

"C'est une erreur des plus grandes qu'il nous appartient de détruire et que nous détruirons facilement" (7 septembre 1843). Ainsi, le Grand-Théâtre est-il qualifié, à tort ou à raison, de "Seconde Scène de France" (le 18 janvier 1844).

- 4) A cheval sur la troisième et la quatrième page, nous trouvons en général des "Nouvelles Musicales de France et de l'étranger". Ce sont en général de très courts entrefilets, où l'on nous informe, en une phrase, du concert qui a été donné en telle ou telle ville, des déplacements ou de l'état de santé de tel ou tel musicien. Ces articles abondent en références de toutes sortes, et ce sont eux qui nous ont fourni le plus de matière première pour l'établissement des index.
- 4) La liste des nouvelles publications de Benacci et Peschier figure habituellement en quatrième page.

Ce plan-type n'est donné qu'à titre indicatif, compte tenu des variations. Des "Chroniques Locales" viennent quelquefois agrémenter l'ensemble, une rubrique "Modes" se glisse de temps à autre vers la quatrième page. A treize reprises, nous y avons trouvé de courts poèmes. Ce sont : Le Cheval Noir (anonyme) le 14.09.43; Ne les prends pas (anonyme) le 21; A un petit enfant qui dort (A.B.) le 28; A travers champs (Saint Luce) le 12 octobre; A Lisszt (anonyme) le 19 octobre; A Mme Victor Hugo (Onsephal) le 26; Bayonne (Lefeuve) le 2 novembre; Souvenirs des Bains de Trouville (B) le 23 novembre; Le Bal (O) le 21 décembre; Les Etoiles (Roger de Beauvoir) le 25 janvier 1844; A Carle Elchoët (anonyme) (le même jour); A Th. Dohler, le 7 mars; A une cantatrice, le 21 mars.

En résumé, on ne peut pas vraiment affirmer que le "Salon Musical" tienne vraiment toutes les promesses de la page de titre : "Musique, Beaux-Arts, Littérature, Critique, Théâtre, Nouvelles, Modes". Les Beaux-Arts brillent notamment par leur absence, la Littérature se borne à annoncer la parution épisodique de tel ou tel livre, la Critique se cantonne dans des appréciations laudatives. Du reste, ce n'est peut-être pas sans raison que le premier numéro de "La Clochette", le 5 mai 1844, prend acte de certaines insuffisances, et promet une nette amélioration du contenu rédactionnel.

Les noms mal orthographiés sont courants dans la revue : A titre d'exemple, Liszt s'écrit Listz (jusqu'au jour où il se rendra en visite à Lyon, après la disparition du "Salon"); Mendelssohn s'écrit Mendelsshon; Doehler s'écrit tantôt Dohler, tantôt Dolher; Elwart s'écrit tantôt Elvart, tantôt

Elvais; Mme Duflot-Maillard souffre trois orthographe
différentes; Habeneck est traité d'Habenect; le sculpteur
Elschoecht est lui aussi assez maltraité : Elchoët ou Elshouette);
un interprète du nom de Vander-Heyden connaît trois graphies
différentes; Bologne, en Italie, devient Boulogne. Autant
d'erreurs qui ont compliqué l'établissement des index.

La première page du "Salon Musical" précisait : "L'on s'abonne
directement par un mandat sur la poste". A partir du 19 octobre
1843, cette formule est devenue : "On s'abonne directement
par un mandat sur la poste". Dont acte.

ANALYSE DE QUELQUES ARTICLES

Articles généraux :

Nous avons donné un plan-type de la revue dans le chapitre précédent. Nous y avons remarqué que la première page était consacrée assez souvent à un article relativement long, par rapport aux normes habituelles de la revue. Il s'agit, soit d'un feuilleton, soit d'une anecdote assez développée, soit d'une biographie, ou d'un article général sur un sujet donné. Comme nous souhaitons nous consacrer essentiellement à la critique musicale, l'analyse détaillée de ces articles dépasse, estimons-nous, le cadre de ce mémoire. Au reste, ces articles apparaissent souvent assez confus, comme on peut s'en rendre compte du premier coup d'oeil sur la présentation du premier numéro, ou à la vue de l'article sur la musique du 19 octobre 1843, dont on trouvera ci-joint les photocopies. Nous nous bornons donc à recenser ces articles par ordre chronologique.

07.09.43 Une présentation, par Osvald

14.09.43 L'accueil fait par la presse au "Salon Musical". Une anecdote sur Teniers: un gentilhomme se plaignant du portrait de sa femme, le trouve réussi quelques années plus tard, lorsque celle-ci a vieilli. Une anecdote sur une syrène (genre de souris) qui chante une octave plus haut que le serin.

21.09. Deux bonnes actions : Un ouvrier offre son dîner à un immigré, le même ouvrier porte son pain quotidien à son ancien patron tombé dans la gêne.

28.09. Profils d'après nature: Le bourgeois retiré des affaires (Labutte)

05.10 Deux princesses : A Paris en 1823, la Duchesse de Berry vient au secours d'une vivandière, à Fouvière (Lyon) en 1843, la Duchesse de Nemours au secours d'une vieille femme.

Départ de Rossini pour Bologne (orthographié Boulogne le 28 septembre). Rossini est qualifié de "Napoléon de l'art lyrique", affirmation peut-être hardie sous la Monarchie de juillet. La France reste sa seconde patrie (de Meyerbeer il sera dit qu'" il a reçu de la gloire ses lettres de naturalisation", le 22 février 1844). On donne son emploi du temps détaillé, il suit un traitement médical et craint la mort. Le mardi et le vendredi étant ses jours néfastes, Rossini a fixé son départ pour un mercredi.

Le numéro du 5 octobre réitère d'autre part un plaidoyer du 28 septembre en faveur de la création, à Lyon, un conservatoire semblable à celui de Genève, on notera l'attraction que semble exercer Genève sur les lyonnais. (Le conservatoire de Lyon ne sera créé qu'en 1872).

- 12.10 Une biographie du ténor Duprez, de l'Académie Royale de Musique, ses condisciples, son opéra, ses succès. "Un Artiste en Voyage", article sur le compositeur N. Louis. On joue des oeuvres de N. Louis, seul dans l'assistance, un jeune homme reste de marbre, s'abstient d'applaudir, on le prend à partie, or c'était Louis lui-même. Il doit justement jouer une sérénade de sa composition dans les salons de Benacci et Peschier.

En Grande-Bretagne, on a déniché une vache dotée d'une voix de basse-taille.

- 19.10 Un article assez alambiqué sur "La Musique", représentée sous les traits d'une jeune fille de seize ans, blonde, qui vient apporter du réconfort à deux vieillards.

- 26.10 Une biographie du ténor italien Napoléon Moriani Comment ses parents l'obligèrent à étudier le droit, comment sa carrière fut décidée en écoutant le ténor Bianchi, à vingt-deux ans.

Une lettre de l'Association des Artistes Musiciens, demandant la coopération du Salon Musical pour la création d'une caisse de pensions et de secours aux musiciens âgés ou malades (Berlioz figure parmi les signataires).

- 02.11 Suite de la biographie de Moriani, qui obtient l'appui de Rolla, le plus ancien des chefs d'orchestre italiens. Recherches infructueuses pour retrouver la tombe de Gerson, auteur présumé de "L'Imitation de Jésus-Christ".
- 09.11 "Le Gabriolet et la bonne main", anecdotes sur Paganini
- 16.11 "La Chanteuse inconnue". Une anecdote sur Lablache, Une modeste élève du célèbre chanteur s'avère être d'une manière touchante, la reine Victoria.
- 23.11 "Une Cure Merveilleuse", feuilleton dont l'action se passe à Venise.
- 30.11. "Une Cure Merveilleuse" (suite)
- 07.12 Le Ballet à son origine, étude.
"Histoire de Revenant", feuilleton.

- 14.12 "Histoire de Revenant" (suite)
- 21.12 "Un Improvisateur", scène de salon (Feuilleton).
Notice biographique de Mlle. Josephine Martin, pianiste lyonnaise. On lui offre à six ans la partition intitulée "La Dernière Pensée de Weber". Ce titre ayant frappé son imagination, elle pleure Weber. Elle entre au conservatoire de Paris recommandée par Castil-Blaze.
- 28.12 Voeux pour 1844.
- 04.01.44 "Un Improvisateur" (suite du feuilleton du 21.12)
- 11.01 Suite de la biographie de Josephine Martin. Elle compose sa première sonate à onze ans et demi.
- 18.01 Mise en garde contre les faux accordeurs de Benacci et Peschier, qui usurpent la confiance de cette maison.
"Les Musiciens Nomades", article sur les musiciens ambulants. Rossini, lui-même, incognito, donne une leçon à un joueur d'orgue de barbarie, en lui recommandant de jouer plus vite l'allegro de son "I Tanti Palpiti". On y signale d'autre part l'immense influence politique du chanteur de rues, toujours au goût de l'opinion de jour. Pour parer à ce danger, les chanteurs de rues doivent à présent soumettre leur répertoire à la Préfecture de Police.
- 25.01 L'anniversaire de l'organiste Rinck, à Darmstadt. (74 ans). Rinck est le plus digne successeur de Bach en ce qui concerne l'art d'organiste. Il reçoit l'hommage de la plupart des artistes distingués d'Allemagne, (tous élèves de Rinck).
- 01.02 Récit de l'intrigue de "Mina" de Thomas. "Le succès est justifié par l'intrigue, et surtout par une musique fine, gracieuse, qui renferme de très jolis motifs".
- 08.02 "Les Musiciens Nomades", suite de l'étude du 18.01 Meyerbeer offre son aide à un musicien aveugle, qui la refuse, à la mort de ce "musicien nomade", on découvre qu'il avait effectivement mis de côté de grosses économies.
Une biographie de Meyerbeer (3 pages)
- 15.02 Suite de la biographie de Meyerbeer (nous en parlerons dans le paragraphe consacré à la critique musicale).
- 15.02 Une analyse des études de Heller. (Cf. paragraphe suivant).
- 22.02 Biographie de Meyerbeer (suite et fin).

- 29.02 Poésie de Schnyder von Wartensee sur "la fête de Guhr, cappelmeister à Francfort sur le Main article sur les différents instruments, personnalisés : premiers violons, seconds violons, alto, petites flûtes et flageolets, flûtes, hautbois, clarinettes, cor, bassons, trompettes, timbales (sic), grosse-caisse, triangle et chapeau chinois, violoncelle, contre-basse (sic) trombones (sic), forte-piano (sic) et tous les instruments alla (sic) capella.
Article sur le valet de chambre de Cimarosa, Frédéric, que le compositeur consultait, à l'instar de Molière tenant compte de l'avis de sa vieille servante Laforêt. Cimarosa réveillant Frédéric en pleine nuit, et jouant, puis observant les réactions de son valet : s'il bâillait, c'était mauvais signe, s'il s'animait, signe que la composition était réussie.
- 07.03 Article sur les études de Heller (cf 15.02)
Citation d'un article de Berlioz dans le "Journal des Débats", consacré à la troisième Symphonie de Mendelssohn : Le premier mouvement est d'une tristesse malade, l'adagio renferme de magnifiques mélodies, surtout, en ce qui concerne le scherzo, il ne faut pas se formaliser du fait qu'il ait été écrit à deux temps et non à trois temps.
- 14.03 "Le Chanteur", roman biographique de Pescantini. (feuilleton).
- 21.03 "La Patrie de Rossini", description de la maison du père de Rossini.
- 28.03 "Le Chanteur" (feuilleton) (suite du 14.03)
11.04 "
18.04 "
25.04 "
- 25.04 "Comment compose Czerny"
Un article consacré à Mendelssohn (cf. paragraphe suivant).

Faut-il conclure ? On aurait du mal à dégager une unité dans les sujets traités. Mais le piquant de maintes anecdotes, le caractère attachant de certains récits devaient meubler agréablement les longues soirées d'hiver de nos aïeux. L'accent est toujours mis sur un optimisme à toute épreuve : Les lyonnais et les princesses font montre d'une générosité débordante, la Providence reconnaît toujours le mérite des grands artistes, qui déjouent ainsi toutes les embûches. Plus d'une page prêterait à sourire aujourd'hui, mais dans le contexte de l'époque, un style enjoué au service de bons sentiments était sans doute un signe de distinction de la bourgeoisie montante.

A bien y penser, la répulsion que nous éprouvons maintenant face aux trop bons sentiments, au trop beau style, ne vient-elle pas du fait que certains mots sont devenus trop usés ? Usés,

ils ne l'étaient peut-être point en 1843. Il reste que même le style n'est pas toujours à l'abri de certaines maladresses, que l'orthographe laisse souvent à désirer, que l'idéologie devient parfois apparente, et surtout que la critique musicale ne satisfait plus aux critères en cours actuellement. C'est ce dernier point que nous allons développer dans le paragraphe suivant.

LE SALON MUSICAL ET LA CRITIQUE MUSICALE

L'ANNEE DONIZETTI

On trouvera en annexe la liste des représentations au Grand-Théâtre de Lyon au cours de la période étudiée. Nous croyons utile de reclasser ici ces opéras par compositeur :

AUBER	Les Diamants de la Couronne Le Domino Noir La Fiancée Fra Diavolo La Muette de Portici Le Philtre
BALFE	Le Puits d'Amour
DONIZETTI	Don Pasquale Don Sebastien, roi du Portugal La Favorite Lucia di Lammermoor Les Martyrs
GRETRY	Richard-Coeur-de-Lion
HALEVY	La Juive
LEBRUN	Le Rossignol
MEYERBEER	Les Huguenots Rober-le-Diable
ROSSINI	Le Barbier de Séville Guillaume Tell
THOMAS	Mina ou le ménage à trois

A quoi il faut ajouter un opéra dont nous n'avons pas retrouvé la trace, "L'Intrigue Epistolaire", mais que nous devons peut-être identifier avec l'Intrigue Amoureuse (l'Intrigo Amoroso) de PAER. Il faut en outre y ajouter deux ballets dont la musique est due à ADAM, Giselle, et La Fille du Danube, et un ballet

dont la musique est due à HEROLD, La Fille Mal Gardée.

Si donc Auber vient en tête pour le nombre d'opéras représentés, en revanche, il ressort de la liste des représentations que c'est effectivement Donizetti qui remporte la palme pour le nombre de représentations, et d'assez loin. En outre, trois des opéras de Donizetti représentés (Les Martyrs, Don Pasquale, et Don Sébastien, roi du Portugal) sont des créations lyonnaises ; même ailleurs, ils ne datent pas d'avant 1843. (Ce qui n'est le cas que du seul opéra de Balfe "Le Puits d'Amour", parmi les autres représentations du Grand-Théâtre).

Quelle est donc l'attitude du Salon Musical face aux créations de Donizetti? Nous avons relevé deux critiques particulièrement significatives dans les numéros du 11 avril 1844 et du 18 avril 1844.

"Nous le disions avec raison jeudi dernier, les Martyrs, Don Sébastien, Don Pasquale, se partagent presque exclusivement l'honneur de défrayer le répertoire, et ne cessent de fournir, au nombreux publics qu'ils attirent, de nouvelles occasions d'applaudir la belle, savante et gracieuse musique de Donizetti qui est bien décidément le roi de notre Théâtre. Ajoutons derechef que les interprètes de ces trois chefs d'oeuvres, Mmes Nau et Morel, Delahaye, Raguénot, à recueillir dans les témoignages de la grande satisfaction d'un public toujours empressé, et nous aurons dit tout ce qu'il y a à dire cette semaine de notre belle et heureuse scène lyrique". Et derechef : "Don Sébastien qui a été joué deux fois, et toujours avec un succès croissant, Don Pasquale et le Domini Noir ont fait, avec le troisième acte de Lucie, les frais de la huitaine dramatique, Que dirions-nous, sans nous répéter, du talent que déploient, dans les uns ou les autres de ces ouvrages, les artistes auxquels l'exécution en est si heureusement confiée? Tout le monde sait comment s'acquittent de leur noble tâche Delahaye, Boulo, Flachet, Poitevin, Barrielle, Mmes Nau et Morel. Il nous suffit donc de nommer les pièces et leurs dignes interprètes pour démontrer l'empressement avec lequel le public va entendre et applaudir les uns et les autres".

On le voit : Il nous suffit de nommer les pièces, des chefs d'oeuvre, Donizetti, roi de notre Théâtre, des interprètes lyonnais dont le talent n'est plus à démontrer : Le "Salon" nous la baille belle.

Par ailleurs, on chercherait en vain des analyses musicales très développées dans la revue. En voici quelques autres

exemples : "Mina" de Thomas, est "une musique fine, gracieuse, qui renferme de très jolis motifs". Etant donné qu'il apparaît, pour qui s'est un peu familiarisé avec la revue, qu'il ne s'agit pas du tout là d'un refus d'en dire davantage puisant sa source dans l'impossibilité d'y trouver d'autres qualités, on reconnaîtra que c'est un peu court comme appréciation! Indulgent avec les oeuvres du jour, le "Salon" ne l'est pas toujours avec celles qui ne sont plus à la mode : Au sujet de "Richard-Coeur-de-Lion" de Grétry, on y voit une "musique pleine d'agréables mélodies qui n'ont d'autre défaut, peut-être, que de se ressentir un peu trop de leur époque." (Cette simple constatation n'implique de notre part aucune estime particulière pour Grétry). On retrouve cette appréciation de Grétry dans un article consacré à Mendelssohn, dû à la plume de J-B. Laurens. On nous y vante, face à la facilité excessive de Grétry et Delayrac, Boccherini et Pleyel, les innovations apportées par Haydn, Mozart et Beethoven, trouvé à ses débuts baroque et dépourvu de mélodie. Lorsque les premières oeuvres de Beethoven furent enfin comprises, lisons-nous en substance, l'opus 59 (Quatuors Razoumovsky) est venu comme une bombe raviver la méfiance. De même, Marcello croyait l'opéra fini à l'époque, mais les opéras de Scarlatti, Lully et Kaiser n'étaient que l'enfance de l'art face aux opéras ultérieurs de Gluck, Mozart, Cimarosa et Rossini. En définitive, Laurens estime que la mort prématurée de Schubert, un poète qui chantait selon notre coeur (encore la référence au coeur) laisse l'héritage de Beethoven tout entier à Mendelssohn. (Le 25 avril 1844, à propos des Symphonies de Mendelssohn; Schumann est tout bonnement ignoré).

D'autres critiques semblent largement inspirées du fait que les partitions en question étaient en vente chez Benacci et Peschier. Il en va ainsi des Etudes de Heller; qui "apprennent à dégager l'âme du corps et à la mettre en saillie ainsi qu'il convient (...) Mr Stephen Heller est remarquable surtout par l'"élégance et la grâce de ses chants (...). C'est toujours une pensée heureuse, une inspiration suave. "Et encore : "La première est une mélodie tendre et sympathique" (15 février 1844). D'ailleurs, les Etudes qui prolifèrent valent mieux que les fantaisies, mélanges, souvenirs, mosaïques et pots-pourris, (7 mars 1844), car il existe dans les études une unité de pensée. Le Clavecin Bien Tempéré (Bach) et le Gradus ad Parnassum (Clementi) ne suffisent plus comme préparation aux oeuvres contemporaines de Schubert, Mendelssohn, Dohler et Thalberg, ni même les diverses gigues, sarabandes et passacaglies de Bach et de Haendel, qui sont en fait des études. C'est dans ce contexte qu'il convient de signaler les Etudes op.45 de Heller, qui évoquent les suites et les inventions de Bach; elles sont pour le pianiste ce que sont pour le chanteur les lieder de Schubert; (7 mars 1844).

Le Clavecin Bien Tempéré ne pouvant plus être considéré comme une préparation adéquate à la virtuosité requise par les chefs d'oeuvre de Dohler et de Thalberg. Une fois de plus, le "Salon" nous la baille belle, une fois de plus les critiques se datent en voulant dater les autres.

Un des compositeurs les plus prisés reste sans conteste Meyerbeer. La postérité n'a pas toujours confirmé ce jugement, mais on tend actuellement à réviser ce jugement négatif qui en a pris le contre-pied. Voici comment le "Salon" jugeait ce compositeur allemand fixé en France : la revue place, au-dessus des "Huguenots" "Robert-le-Diable", "drame merveilleux" dont les principaux personnages sont "Pour ainsi dire Dieu et Satan", le Bien et le Mal". Le livret (dû à Scribe) et la musique des "Huguenots" ne valent pas ceux de "Robert-le-Diable", car dans le premier opéra cité "les idées mélodiques sont noyées dans un torrent d'harmonie instrumentale. "On n'y trouve pas de" mélodie vraiment capable d'émouvoir et de ravir l'auditoire." Cependant, si le troisième acte traduit une "situation fade, anacréontique, le quatrième et le cinquième acte sont d'une beauté sublime" et le trio final est un "chef d'oeuvre qui vaut à lui seul une partition entière".

Meyerbeer a aujourd'hui en chantier "Le Prophète" : "le titre seul nous garantit que nous y trouverons une fusion de la musique religieuse et de la musique dramatique, fusion qui sonne aux dernières oeuvres de l'auteur de "Robert" un certain caractère sévère et solennel qui lui appartient exclusivement, et que les enthousiastes considèrent comme la plus haute expression du génie musical moderne. Il est pourtant en Allemagne des "esthétiques" qui soutiennent avec une incroyable opiniâtreté que les derniers ouvrages de Meyerbeer ne sont qu'un tissu de brillants lieux communs, un ingénieux mélange de beaux détails et d'élégances factices combinés avec une science qui sent un peu la pédanterie". Le "Salon" se prononce donc pour un moyen terme : dans "Robert-le-Diable", "à côté d'une grande fécondité d'harmonie", on trouve aussi "une certaine pauvreté mélodique, un goût trop prononcé pour les accords dissonnants, un usage trop fréquent des transitions subites ou par surprise, manière de faire qui révèle trop souvent une élaboration pénible et difficile. "Quiconque a un peu étudié la musique de l'opéra reconnaîtra que la référence à la pauvreté mélodique est un tribut payé à l'opéra italien; mais nous y reviendrons. Encore s'agit-il de l'opéra qui est considéré par la revue comme le chef d'oeuvre de Meyerbeer. L'article critique en outre son "penchant excessif à la partie la plus brillante de son talent", ce qui fatigua Nourrit (un chanteur),

usa la voix de Mlle Falcon (une cantatrice) et "finira par éteindre celle de Duprez". On signale en outre la "répugnance qu'inspirent à plusieurs personnes certains effets d'harmonie instrumentale dûs aux instruments de cuivre", la "musique presque assourdissante, de bruyants accompagnements qui exigent de la part du chanteur des efforts excessifs et dangereux". "Meyerbeer possède au plus haut degré la science de l'instrumentation, mais il en abuse". Cependant, l'article conclut de manière assez surprenante que "né prussien, devenu français d'esprit et de langage, il a reçu de la gloire ses lettres de naturalisation" (X.Y., le 22 février 1844).

Encore une fois, Donizetti échappe à toutes les critiques. "Don Pasquale" est "une oeuvre si brillante, si bouffonne". (18 janv. 1844). "Les Martyrs" sont un grave "et magnifique chef d'oeuvre de Donizetti, compositeur qu'il faut toujours nommer aujourd'hui lorsqu'on veut parler d'ouvrages en vogue". (18 janv. 1844).

Mêmes éloges en ce qui concerne les interprètes : "Mme Miro continue d'être (...) la délicieuse cantatrice et la bonne comédienne qu'on sait, et Delahaye chante le rôle d'Octave avec autant de goût et de fraîcheur qu'il déploie dans son jeu d'élégance et de bonne manières" (18.01.44). "Nous n'avons pas à revenir sur le double talent d'artiste et de chanteur que possèdent au plus haut degré Mme Miro et M. Delahaye (...). La belle voix de Flachet ressort merveilleusement comme partout" (18.01.44). Les seules fausses notes surgissent quand le deuxième basse du Grand-Théâtre, Barrielle, tombe malade (14 et 21 mars 1844) : c'est aussi "fatigant pour le public que pour lui". Le 21 mars toujours le ténor Delahaye est enrôlé au premier acte de "Don Sébastien". Ces cas sont fort rares.

ESSAI D'APPRECIATION DE LA CRITIQUE DU SALON
MUSICAL A LA LUMIERE DE LA CRITIQUE ACTUELLE

Rien n'est plus dangereux que de tenter de s'aventurer sur ce terrain. Vérité d'aujourd'hui, erreur de demain. On sait combien il est vain de tout juger à notre aune, démarche égocentrique entre toutes. Cependant nous essaierons de voir ici, à partir des statistiques, quels ont été les compositeurs les plus cités dans la revue, combien ont survécu au jugement de la postérité, et quelles ont été les réactions subséquentes à la vogue de l'opéra italien. En la matière, il n'y a jamais de vérité absolue. Une oeuvre est-elle importante? Importante pour qui? Importante de quel point de vue? Parce qu'elle était prémonitoire? Jugement historique!

Nous reprenons, afin de situer cette époque dans son contexte historique, des extraits de l'article "Opéra" dans la "Science de la Musique" de Honegger (2) : " C'est autour de Scribe, librettiste de talent, que se groupent les compositeurs d'opéras romantiques (...) Le règne de l'o. historique s'installe avec ses intrigues complexes, ses architectures majestueuses, sa déclamation souvent grandiloquente et souvent aussi marquée d'un mauvais goût notoire. Le lyrisme exacerbé du "bel canto" ne trouvera sa beauté comme son style qu'avec Bellini "Les Puritains", 1840) et Donizetti ("La Favorite", 1840)"

Cependant, la réaction la plus vive à l'encontre de l'opéra italien devait se situer dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle et au début du vingtième siècle. Un exemple frappant de cette hostilité (d'origine wagnérienne) peut se trouver dans le discours de réception de Sallès à l'Académie des Sciences, des Belles-lettres et des Arts de Lyon en 1911. Il nous a semblé intéressant de donner ici un aperçu de ce discours, parce qu'il en ressort, entre autres, que la critique elle-même se montrait, déjà à l'époque, sévère envers l'opéra italien que le public lyonnais, lui, prisait par dessus-tous. Ainsi le "Salon Musical", qui était bien le seul journal musical lyonnais, mais qui n'était pas le seul journal lyonnais à parler de temps à autre de musique, aurait fait cavalier seul parmi d'autres journaux qui jugeaient l'opéra italien avec beaucoup moins d'indulgence.

Sallès (1) rappelle que le public ne manifestait qu'un empressement modéré à fréquenter le Grand-Théâtre au début du dix-neuvième siècle. En 1806 comme en 1821, il y eut vingt personnes pour assister dans la salle au Don Juan de Mozart. Avec une grande largeur de vue, Sallès incrimine tout naturellement la négligence de l'éducation depuis 1789, la démocratisation des spectacles et le renouvellement trop fréquent des spectacles donnés (200 entre 1827 et 1830).

Vers 1830, on ne connaît pas "Euryanthe", "Fidelio" ni Mozart. Ce fut alors que se manifesta le snobisme pour la musique italienne. "Ce sentiment, auquel les directeurs de théâtre s'empressèrent de déférer, décida de l'orientation de notre théâtre lyrique" vers des oeuvres telles que le "Barbier" ou la "Pie Voleuse". Il rappelle certaines créations depuis 1830: G. Tell en 1831 (Rossini), La Juive (Halévy) en 1833, Robert-le-Diable de Meyerbeer la même année, Le Pirate (Bellini) en 1835, Anna Bolena (Donizetti) en 1839. Ce "vieux répertoire" a régné en maître pendant quarante ans, se partageant la faveur du public avec l'opéra-comique (Auber, Adam, Thomas). "Vis à vis d'une population dont le sens artistique était aussi peu développé, les directeurs ne s'embarrassaient pas de projets trop ambitieux et en fait ils réduisaient la musique au strict minimum sur la scène qu'ils administraient." Les chefs d'oeuvre de Mozart étaient absents. "On applaudissait les chanteurs plutôt que la musique". les mêmes oeuvres repassaient d'année en année (Robert-le-Diable, La Juive, Les Huguenots G. Tell, la Favorite, Lucie.) "L'art italien a prévalu sur l'art allemand. "Jusqu'ici, il n'est rien que nous ne sachions déjà. Mais Sallès nous apprend que la critique a traité en général avec rigueur les opéras de Bellini et de Donizetti, que le public et les théâtres redemandaient, et réclamait davantage de Mozart et de Rossini.

Voici des extraits du "Courrier de Lyon" en date du 30 août 1840: "Artistes italiens, chantez de la bonne musique, ou n'espérez pas le succès. Qu'on laisse un peu de côté les maestri de notre époque, qui sont à la musique ce que les improvisateurs sont à la poésie. Qu'on réserve Donizetti pour l'Italie où il est tant aimé et applaudi. C'est Rossini ou Mozart que nous voulons, Mozart surtout. Que l'on donne Don Juan et le théâtre ne sera pas vide ! "Le même Courrier de Lyon" avait sérieusement démolit "Anna Bolena" de Donizetti en 1839: "Quel style ! Quelle facture ! Quelle harmonie ! Cela est stérile, cela est monotone, cela est maussade, cela est fade comme de l'eau tiède...!". Certes, ajoute Sallès, le ton était plus courtois et mesuré envers la musique française, on n'osait pas attaquer de front les idoles (Rossini, Halévy, Meyerbeer). Le répertoire resta inchangé, si bien que la plupart des habitués du Grand-Théâtre connaissaient les oeuvres par coeur. "Rien de neuf au Grand-Théâtre... Le temps s'écoule d'année en année avec Robert, La Juive, les Huguenots, G. Tell, la Favorite et Lucia." ("Le Courrier de Lyon, 8 octobre 1844). Nous sommes loin, au "Courrier de Lyon" des appréciations dithyrambiques qui avaient cours au même moment au "Salon Musical." Ce seraient les artistes de l'Académie Royale de Musique (Nourrit, Levasseur, Mmes. Falcon et Damoreau) qui auraient imposé Robet-le-Diable, G. Tell, les Huguenots, La Juive... ("Le Salon Musical nous donnait un autre son de cloche en affirmant que les oeuvres de Meyerbeer avaient fatigué Nourrit et usé la voix de Mme Falcon, le 22 février 1844).

Parmi les quelques autres renseignements que nous avons trouvé chez Sallès, on saura que l'ouverture d'Egmont n'a excité aucun applaudissement en 1835, ce qui témoigne du peu de goût des auditeurs pour la musique sérieuse, que les lyonnais fréquentaient beaucoup plus les concerts que les spectacles (ceci semble expliquer la place réduite que tient la rubrique du Théâtre des Célestins dans le "Salon".) Le "Courrier de Lyon" s'en explique ainsi : "Un concert, aux yeux d'une partie de notre société, des dames surtout, avait une très grande qualité, celle de n'être pas le spectacle, de n'être ni la comédie, ni l'opéra ni le ballet. Non certes qu'on n'aime pas le spectacle, mais c'est que celui-ci est sous le coup d'une pieuse réprobation. (26 mars 1843). Toujours selon ce journal, la meilleure musique qui se fait à Lyon a lieu dans les salons particuliers. Et de citer en premier lieu le Cercle Musical, fondé sous les auspices de Georges Hainl (1840-1852). On apprend aussi que l'enseignement de musique vocale était distribué avec largesse aux enfants du peuple vers 1840, que des chœurs de chant existaient dans les écoles, que la musique de chambre démarrait seulement vers 1840 et qu'en 1839, l'audition d'un trio de Schubert avait semblé aussi déconcertante qu'une pièce de poésie orientale.

Toujours est-il que la période italienne ne prit fin qu'en 1870, et que la défaite ayant prouvé la supériorité de l'armée allemande, le public lyonnais tomba en admiration devant la musique allemande, Wagner en particulier. Lyon deviendrait alors "la ville la plus wagnérienne de France."

Nous nous sommes un peu attardés sur le discours de Sallès, parce qu'il permet de remettre dans leur contexte les critiques musicales du "Salon". Certes, le discours de Sallès, furieux wagnérien, est lui-même daté. Mais si l'on veut voir le pourquoi et le comment des critiques du "Salon", il reste intéressant de voir que "Le Courrier de Lyon" à la même époque que le "Salon", professait de toutes autres vues. Au reste, nous avons cité les critiques les plus développées du "Salon". La plupart du temps, nous n'y avons pas trouvé de critique du tout. Mais les grandes lignes restent : Musique italienne plutôt que musique allemande (à l'inverse des autres critiques) et opéra plutôt que musique instrumentale (à l'encontre des goûts du public lyonnais, d'après Sallès).

Jetons à présent un coup d'oeil sur l'index des compositeurs. Les compositeurs les plus cités sont Donizetti (112 citations), Rossini (44), Auber (38), Meyerbeer (25, y compris un article), Mendelssohn (25), Halevy (23), Doehler (15), Bellini (14), Rhein (14), Balfe (13), Louis (13), Thomas (13), Adam (10), Thalberg (10), Heller (10), Liszt (8), Herz (7), Labarre (6), Au-delà du cas que représente Donizetti, qualifié quelque part de "compositeur du siècle", on constate que les grands compositeurs italiens et français (Meyerbeer peut être considéré comme français) viennent en tête.

Une répartition trop nette par nationalité ne serait pas, croyons-nous, significative, compte tenu du fait que les musiciens de l'époque se considéraient citoyens du monde, et se reproduisaient très souvent loin de leur lieu d'origine). On pourrait aussi épiloguer sur le fait qu'un certain nombre de compositeurs du peloton de tête soient d'origine israélite (Mendelssohn, Meyerbeer, Halévy, Herz, Heller) comme l'était peut-être l'éditeur Benacci, mais la revue ne fait que traduire ici le succès incontestable de ces compositeurs à l'époque. Les compositeurs d'opéras sont tous largement en tête (Donizetti, Rossini, Halévy, Auber, Meyerbeer). Tout à fait en bas de liste se trouvent Schubert (2 citations, et simplement allusives), Berlioz (2 citations, à propos de sa suggestion concernant la création d'une caisse d'assurance, et à propos de la publication de son Traité d'Instrumentation.), Bach (3 citations), Verdi (1 citation). Au sujet de Bach, on peut d'abord remarquer que la musique antérieure au dix-neuvième siècle est très peu représentée. Aucun compositeur antérieur au dix-neuvième siècle n'a droit à plus de trois citations. Assez bizarrement, Schumann et Chopin, qui vivait en France, ne sont jamais cités. Le premier avait pourtant déjà publié à l'époque les Etudes Symphoniques (1834), le Carnaval (1835), les trois sonates (1836), la Fantaisie en Do maj. (1836), les Kreisleriana (1838), L'Amour et la Vie d'une Femme (1840), les symphonies 1 et 4 (1841) et le quintette (1842). Le second avait déjà publié les deux concertos, les Etudes op.10 (1832) et op. 25 (1836), les deux premières sonates (la deuxième en 1839), les Préludes (1836-39), les scherzi (1835-43), les quatre Ballades (1836-42). Wagner, s'il s'agit du même Wagner, n'est cité que dans le cadre d'une publicité lançant des Fantaisies pour piano sur le Puits d'Amour de Balfe, par divers compositeurs. Dans ce qui devait devenir la "ville la plus wagnérienne de France", l'auteur des opéras déjà représentés "Rienzi" (Dresde 1842) et "Le Vaisseau Fantôme" (Dresde 1843), semblait encore inconnu. L'opéra russe ("La Vie pour le Tsar" de Glinka date de 1836) est totalement ignoré. "Benvenuto Cellini" de Berlioz (1838) brille par son absence, un opéra de Mozart n'est cité qu'au passage.

A l'inverse, beaucoup de compositeurs aujourd'hui oubliés sont abondamment cités. Un certain nombre d'entre eux se retrouvent pourtant encore au catalogue du "Panthéon des Pianistes" publié par l'éditeur Lemoine. Lemoine nous propose notamment des Etudes de Burgmaller, de Concone, de Heller (qui a effectivement davantage résisté au temps que les autres), d'Henri Lemoine, des Rêveries de Rosellen, un Rondo élégant de Ries, Les études de Herz ont également été rendues familières par des générations de jeunes pianistes. Ceci étant signalé à titre d'exemple, on pourrait sans doute chercher chez d'autres éditeurs ceux des compositeurs plus ou moins oubliés qui se publient toujours.

En résumé, le "Salon" s'intéressait à la musique vocale plutôt qu'à la musique instrumentale, et en ce qui concerne la musique instrumentale, il ne signalait que des oeuvres relativement mineures. Les opéras et la musique semi-légère (opérettes) viennent largement en tête. Les oeuvres mentionnées datent presque toutes du dix-neuvième siècle. Les créations de 1843 sont évidemment mises en vedette (Don Pasquale, Don Sébastien...) du fait de la couverture des spectacles du Grand-Théâtre.

Enfin, le "Salon" était relativement bien informé de ce qui se passait dans le monde. Qu'il s'agisse des déplacements de Rossini, de la mort de Mme Rossi-Caccia ou de la maladie d'Habeneck, les "Nouvelles Musicales et Artistiques" ne laissent rien passer sous silence. La place nous manque pour reproduire ici en détail ces "petites nouvelles" souvent piquantes, mais ces rubriques ayant abondamment fourni de matière à nos index, il sera facile au curieux de les retrouver.

Nous ne prétendons pas tirer de conclusions définitives sur ce qu'a apporté ou n'a pas apporté le "Salon", sur l'utilité ou l'inutilité de la critique musicale lyonnaise en 1843-1844. Revue à la mode, épousant contrairement au "Courrier de Lyon" les goûts du public pour l'opéra italien, snob au point de parler de la mode "fashionable" et d'employer un style plus que fleuri, le "Salon" ne serait pas né s'il n'avait d'abord répondu à un besoin. Son côté purement critique, c'est chose entendue, laisse à désirer. Mais par les annonces de concerts, par les compte-rendus de concerts, il entretenait chez les lyonnais le goût de la musique, et c'est déjà beaucoup. Agréable à lire au demeurant, il inspire la sympathie qu'inspirent ceux dont la bonne humeur et l'entrain ne sombrent jamais.

NOTES

- 1) Sallès (Antoine) : Le goût musical et la critique lyonnaise au dix-neuvième siècle : Discours de réception à l'Académie des Sciences, des Belles-Lettres et des Arts de Lyon, Lyon 1911.

- 2) Honegger (Marc) : Science de la Musique. Bordas : Paris, 1976

CONCLUSION

Cette étude, trop rapide à notre gré, prend fin ici. Nous avons tenté de dégager les grandes orientations du " Salon Musical " plutôt que de nous noyer dans le détail des petites nouvelles. Les photocopies ci-jointes permettront de se faire une idée de la présentation et de l'allure du journal. Nous avons choisi de montrer la présentation du journal, le 7 septembre 1843; l'article sur les deux princesses au bon coeur du 5 octobre 1843; Une des biographies qui paraissaient de temps à autre, celle de la pianiste lyonnaise Joséphine Martin , du 21 décembre 1843; un article de fond sur la Musique, représentatif du style alambiqué du " Salon", du 19 octobre 1843; un article de fond exceptionnellement argumenté sur Meyerbeer, du 22 février 1844; une rubrique sur les représentations au Grand-Théâtre, du 18 janvier 1844; et un exemple des " Nouvelles Musicales et artistiques ", toujours du 18 janvier 1844.

Il est finalement difficile de chercher à savoir ce qu'a représenté le " Salon". Si sommaires que nous semblent les analyses critiques de la revue, celle-ci était une mine de renseignements sur les sujets les plus divers ; l'intérêt de ces " petites nouvelles " devait paraître plus grand à l'heure de gloire des personnalités citées que de nos jours. Créé en 1843, il fut à cette date le seul journal musical lyonnais; il reste à savoir dans quelle mesure la presse non spécialisée couvrait la musique.

Enfin , le " Salon " reflétait le style, l'idéologie et les goûts de ses lecteurs. Le style, par son choix des formules recherchées ; l'idéologie , par l'insertion de petits entrefilets comme celui du 26 octobre 1843 réclamant une loi sur le colportage de librairie tendant à éviter que les colporteurs ne répandent dans les communes rurales des livres irreligieux et obscènes; les goûts, par son adhésion sans réserves à l'opéra italien, adhésion par laquelle le " Salon " se démarquait du reste de la critique lyonnaise, notamment de celle du " Courrier de Lyon".

Tel qu'il est, avec ses qualités et ses défauts, ce journal mérite d'être consulté par quiconque s'intéresse à la société lyonnaise vers 1843-1844. A l'insu peut-être des rédacteurs du " Salon Musical ", c'est l'intérêt documentaire de la revue qui prime, aujourd'hui, les autres.

LYON. — Jeudi 7 septembre 1843.

Première année. N° 1.



33

PREX

ABONNEMENT

Six mois, 8 fr.

Un an 15

Sept. à fin m. 9

Un an 17

Oct. à fin m. 12

Un an 21

—

ANNONCES

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

LE SALON MUSICAL.

Musique. — Beaux-Arts. — Littérature. — Critique.
Théâtres. — Nouvelles. — Modes.

Le SALON MUSICAL paraît tous les Jendis.

BUREAUX A LYON, RUE SAINT-COME, 2, AU 1^{er}, A L'ANGLE DE LA PLACE SAINT-PIERRE.

BUREAUX

D'ABONNEMENTS,
et pour tout ce qui
concerne la rédaction,
s'adresser à
Lyon, rue St-Côme, 2,
au 1^{er}, à l'angle de la
place Saint-Pierre, ou
place Saint-Jean, 6,
au 3^{me}.

Toutes les lettres
NON AFFRANCHIES SE-
ront rigoureusement
refusées.

Chaque numéro sera accompagné d'un morceau de musique, romance ou morceau d'exécution, composé par les
brités musicales de la France et de l'étranger. (Si toutefois les morceaux de musique étaient trop considérables de pagination pour être émis
ne seule fois, le SALON MUSICAL les publiera par parties, ou n'en livrera point au numéro suivant, quand un morceau de cette impor-
e aura paru en entier.)

vec le numéro de ce jour les Abonnés recevront
promptu, délicate pensée de STEPHEN HELLEN,
posée pour le Salon musical.

Le Salon musical s'est ouvert aujourd'hui,
frais, coquet et parfumé comme un bou-
doir de la Chaussée-d'Antin; pour recevoir
ses illustres confrères, STEPHEN HELLEN
s'est mis au piano: écoutez ce chant qu'il
a trouvé au fond de son âme, comme il est
suave! Venez donc, artistes au cœur de
feu, à la pensée grande et généreuse, vous
qui marchez avec tant d'abnégation et de dévoue-
ment à la recherche de tout ce qui est bon et beau,
car c'est pour vous que le Salon musical a ouvert
portes à deux battants; venez! vous y trouverez des
amis, des mains de frères qui serront les
vôtres; vous y entendrez des voix aimées qui applau-
diront à vos efforts et vous diront: Courage! Venez
car les plus grands maîtres, vous y ont donné rendez-
vous. Venez à nous aussi, belles dames, vous toutes
dont le regard est doux comme le cœur; venez! car
dans votre Salon musical est ouvert; venez!
de douces causeries, de jolies chroniques vous y at-
tendent; nous vous parlerons souvent, nous vous l'avons
dit, bals et concerts; nous vous ferons assister aux
présentations nouvelles qui auront quelque valeur et
quel intérêt; nous vous dirons les noms et les succès
de nos artistes les mieux aimés et les plus dignes, ré-
compensés ainsi, autant qu'il dépendra de nous, les oublis
de Paris. Nous vous raconterons les caprices de la
mode, quand la mode, inconstante comme le désir
de la jolie femme, se cachera dans les riches fourrures
de l'hiver, ou se révélera, à la première brise du prin-
temps, sous les étoffes légères qui laissent deviner les
charmes gracieux. Venez, belles dames, nous tresserons
pour vous l'offrande — une couronne; nous vous ferons
un bouquet de fleurs de tout ce que l'art, en France
ou en Europe, produira de beau; venez vite! les meil-
leures places de notre Salon vous sont réservées; vous

seriez en bonne compagnie, je vous assure, Oh! ne
craignez rien, nous éloignerons de vos yeux et de votre
cœur tout ce qui pourrait blesser le regard et la pensée;
notre Salon sera un salon comme il faut, soyez-en
sûres, un salon parfumé, où vos petits pieds pourront
se poser sans crainte tout à leur aise, un salon où la
mère pourra présenter sa fille en toute assurance, car
il n'y aura, dans notre Salon, d'échos que pour les
grandes, les bonnes et belles choses.

Nous en avons pris l'engagement formel, la bonne
harmonie y régnera toujours, nous vous le promettons,
car, ainsi que nous vous l'avons déjà dit, les discus-
sions animées, les questions irritantes de la politique
sont consignées à notre porte. Pour toutes choses,
nous vous le répétons encore, pour un salon de musi-
que surtout, il faut de l'harmonie, et il nous est avis
que jamais la politique ne trouvera son accord parfait.

Venez donc à nous, artistes et belles dames, c'est
sous vos auspices que le Salon musical a pris son jour;
il sera sûr de tout succès si vous daignez lui accorder
votre patronage.

(OSVALD.)

Lyon est dit-on la ville de France la plus contraire au
mouvement des arts et du progrès, et c'est une opinion
généralement accréditée chez nos frères et nos voisins
des grandes villes que tout l'esprit des Lyonnais est
chrysalidisé dans un cocou de ver-à-soie.

C'est une erreur des plus grandes qu'il nous appar-
tient de détruire et que nous détruirons facilement; car
de nos jours Lyon est à la tête des beaux-arts; plus que
toutes les villes de France, elle a donné de grands et de
beaux noms au pays, dans tous les genres et dans toutes
les parties. Son école de peinture est une vaste et riche
pépinière d'artistes, d'où sont sortis les Flandrius, les
Orcel, les Biard, les Bonnefond, les Jacquand, les Du-
buisson, St-Jean, ce premier peintre de fleurs qui existe
au monde depuis que la rose est la reine des fleurs; les
Fonville, Jamot, ce jeune artiste à la pensée grande
comme la source où il l'a puisée, les Ductaux, les Tri-
molet, et cent autres encore. Lyon a son Cercle musical,
où se groupe chaque semaine un grand nombre d'ar-
tistes du premier ordre, auxquels il faudrait le soleil de

à six heures, et ne durait jamais plus de 55 à 60 minutes. Depuis sept heures jusqu'à minuit, son salon restait ouvert aux nombreux visiteurs qui venaient se réjouir le cœur et les yeux de la vue de l'auteur du *Bur-bier*, de la *Pis Voleuse* et du *Comte Ory*.

Tes lecteurs, très cher, me pardonneront tous ces petits détails, tu m'as prié de te les mander, je lo fais avec d'autant plus d'empressement que je sais tout le plaisir que nous éprouvons à fouiller dans la vie d'un homme grand parmi les plus grands hommes de son époque, pour y trouver ces petites choses, ces petits riens qui grandissent en passant par lui, et nous le font voir et connaître dans toute son intimité; je suis étonné, parole d'honneur, quo les mille poètes qui ont chanté l'Empire ne nous aient pas donné de plus grands détails sur les moladres faits et gestes de l'empereur Napoléon. Tes lecteurs, cher ami, me pardonneront encore cette comparaison, Rossini n'est-il pas l'empereur, le Napoléon de l'art lyrique? *Guillaume Tell* n'est-il point aussi sou *Austerlitz*? d'ailleurs, tu l'as déjà dit : le génie est une royauté.

Adien.

St-N.

POÉSIE.

A un petit Enfant qui dort.

Enfant, esprit de Dieu, toi dont le blanc visage
 Peut se mirer si pur dans la splendeur des cieux,
 Pour contempler tes traits et ta fidèle image
 Dans l'auge qui déploie au vent ses blonds cheveux,
 Enfant, auge toi-même, étoile matinale
 Que nous aimons à voir dans nos pleurs, nos chagrins;
 Astro, brise et rayon, rayon, fleur virginale
 Que nous aimons à voir éclore sur nos seins.
 Toi dont la lèvre heureuse aux choses de la vie
 N'a pas encor goûté l'amertume et le fiel,
 Raconte-nous un chant de la sainte patrie,
 Ce chant d'amour qu'on dit sué et jour dans le ciel.

A. B.

DEUX PRINCESSES.

ou Paris 1843. et Lyon 1848.

Cent mille Français revenaient triomphants de l'Espagne; la France était heureuse et fière, car ses nobles fils étaient toujours les enfants des vainqueurs à Wagram et à Friedland; Paris en fête dressait ses arcs de triomphe et préparait ses couronnes, un régiment d'infanterie devait entrer ce jour-là, drapeau déployé et tambour en tête dans la capitale de l'Europe. Une jeune femme seule, sans cavalier pour soutenir son bras et guider son pied le plus petit et le plus gracieux de Paris, une jeune femme s'était glissée parmi la foule pour assister à l'arrivée de quinze ceuts braves, qui revenaient tambour battant de la glorieuse terre du Cid.

A sa mise modeste et simple on l'aurait prise volontiers pour la femme d'un honnête bourgeois de la rue St-Denis, retiré des affaires.

Comme tout le peuple, elle applaudissait des mains au passage du régiment qui, dignement avait combattu sous les drapeaux de la France, lorsque tout-à-coup ses yeux s'arrêtèrent sur une vivandière marchant avec peine à l'arrière-garde, le chagrin plus que la fatigue peut-être ralentissait son pas. La jeune femme s'approchant d'elle: Vous souffrez, ma bonne, lui dit-elle; oui, car je vois des larmes dans vos yeux et du chagrin dans votre

cœur, parlez sans crainte, peut-être pourrais-je vous être utile?

— Mon mari a été tué, répondit la bonne femme, devant le Trocadéro, c'était le plus brave grenadier du régiment, j'ai perdu mon enfant la semaine dernière, et j'apprends à l'instant que ma vieille mère se meurt de misère, dans le faubourg St-Antoine. La jeune femme a tressailli au nom de ce faubourg, mais se remettant aussitôt. Venez avec moi, ma bonne, lui dit-elle, votre vieille mère ne mourra pas encore, venez, voici justement un liacre que le bon Dieu nous envoie pour vous faire arriver plus vite.

Où allons-nous, ma bourgeoise, demanda le cocher en refermant la portière de son véhicule? où allons-nous? — Aux Taileries. — Quel numéro? — Au pavillon Marsan.

Demi-heure après, la vivandière était aux genoux de la duchesse de Berry; car la jeune femme était bien réellement la princesse que Paris et tous les artistes aimaient comme la providence des arts et du malheur.

La vivandière occupe aujourd'hui le comptoir d'un des plus riches et plus beaux cafés de Paris.

1843.

Vingt ans après, une jeune femme, moins gracieuse peut-être, mais aussi honne et plus jolie, rencontrait auprès de la petite chapelle de Notre-Dame de Fourvières une vieille femme entourée d'enfants, dont l'aspect plutôt que le geste révélait une profonde misère.

La jeune femme savait que c'est être agréable au Seigneur et à la Vierge Marie, que de commencer la prière par une bonne action; elle s'approcha de la vieille femme. Que faites-vous, ma bonne, lui dit-elle, avec un son de voix doux comme un bienfait? — Je ne fais plus rien, madame, répondit la bonne femme, car j'ai perdu mon mari, et je n'ai plus de métier pour gagner du pain à ces pauvres enfants.

— Comment vivez-vous donc? — de la bonté de Dieu qui prend soin d'envoyer chaque jour quelques bonnes âmes à ma détresse, que son nom soit béni.

En disant ainsi, l'infortunée avait les yeux pleins de larmes. — Consolerez-vous ma bonne, reprit la jeune femme, tenez voici pour acheter un métier à vous et du pain à vos enfants, prenez, et glissant dans ses mains plusieurs pièces d'or, elle se dirigea vers la porte de la chapelle.

Un instant après elle s'envolait à genoux devant l'image de la Vierge, les prières du saint sacrifice de la messe, qu'un prince de l'Eglise célébrait au maître-autel;..... c'était la duchesse de Nemours.

CHRONIQUE LOCALE.

L'habile professeur de chant au conservatoire de Genève, M. Bonoldi a passé dernièrement à Lyon, se rendant à Paris, où il est attendu depuis longtemps par ses confrères; il espérait y trouver encore Rossini, mais il arriva trop tard dans la grande ville.

Pendant son court séjour à Lyon, M. Bonoldi s'est fait entendre à quelques musiciens d'élite de notre ville qui se sont réunis dans les salons de MM. Benacci et Peschier.

Ce petit concert improvisé à huis-clos, nous a fait connaître un magnifique talent, dont la réputation était venue depuis longtemps jusqu'à nous.

Les salons de MM. Benacci et Peschier, sont le sanctuaire où toutes les divinités artistiques de passage dans notre cité, se donnent rendez-vous, pour se communiquer à leurs fervents disciples et à leurs fidèles croyants.

M. Bonoldi nous a fait connaître ce jour-là les immenses ressources de l'orgne d'Ebaui, ce petit instrument a chanté sous ses doigts comme chantent les orgnes de

lui prouver qu'on peut improviser sans beaucoup de peine sur un sujet donné; que, dans une pareille tentative, il ne faut pas dépenser beaucoup d'imagination, et que, pour réussir, il suffira d'être animé par le désir de vous être agréable. »

Je n'ai pas besoin de dire que cette proposition fut accueillie avec empressement. La réunion des femmes aimables qui ornaient le salon devint un instant tumultueuse; puis, à ce léger tumulte succéda bientôt le silence le plus complet: toutes les oreilles étaient attentives.

— Je voudrais bien, dit alors notre improvisateur, traiter un sujet qui fût au goût de ces dames; et dans la crainte de ne pas le rencontrer en cherchant beaucoup, je les prierais tout simplement de vouloir bien me le dire.

(La suite au prochain numéro).

NOTICE BIOGRAPHIQUE

de Mademoiselle Joséphine Martin.

Nous avons promis à nos lecteurs la notice biographique des artistes qui, par leur mérite et leur réputation, figureront dans les colonnes de notre journal, cette feuille artistique, dont la mission est de rendre justice à tous. Quelques beaux noms se sont déjà trouvés sous notre plume. Nous avons dit comment Duprez et Moriani, ces deux grands ténors, étaient parvenus aux honneurs et à ce point élevé de l'art que l'artiste le plus ambitieux n'oserait espérer au début de sa carrière; nous avons raconté les épreuves qu'ils avaient traversées et les gloires qu'ils avaient rencontrées sur leur passage; enfin, nous les avons cités comme des modèles à imiter et des exemples à suivre. Un autre nom se présente aujourd'hui de prime-abord à la pensée de notre critique: ce nom, quoique bien jeune encore, est déjà vieux par le talent et la réputation qu'il a obtenus à Paris; ce nom est appelé à devenir une des gloires de notre pays; vous l'avez applaudi, et vous l'applaudirez encore samedi prochain: c'est celui de Mademoiselle Joséphine Martin.

Prenons-la à cet âge où les enfants commencent à peine à déchiffrer les lettres de leur alphabet: nous la verrons, petite fille, essayer ses petits doigts aux touches du piano de son père, prêtant son cœur à la vibration de la touche d'ivoire, pour trouver dans la construction d'une phrase musicale une pensée plus ou moins triste. Un jour (elle avait 6 ans) son père lui apporta un morceau varié, intitulé *La dernière Pensée de Weber*. Ce titre frappa son imagination. — Il est donc mort? s'écria-t-elle avec un son de voix triste comme celui du regret. — Il est mort, répondit son père. Et répétant plusieurs fois le motif principal, elle versa d'abondantes larmes; on fut obligé de lui retirer le morceau.

Cependant son talent, grandissant chaque jour, la faisait citer comme un petit prodige. La scène de Lyon, bien arriérée à cette époque, devenait trop étroite pour elle; plusieurs artistes conseillèrent à son père de lui donner celle de Paris: elle partit donc pour la capitale au mois d'avril 1833.

Le premier soin de M. Martin, en arrivant à Paris, fut d'aller voir M. Castil-Blaze qu'il avait connu à Lyon

en 1826, le priant à dîner pour le jour même, et lui promettant une surprise au moment du dessert: surprise énorme! car Castil-Blaze, entendant M^{lle} Martin, s'écria qu'il falloit au plus tôt l'inscrire au Conservatoire. Elle y fut appelée le 13 juin suivant, pour y être examinée. Castil-Blaze voulut la présenter lui-même. En montant l'escalier qui conduit à la salle de l'examen, l'enfant prêta l'oreille aux accords d'un violon qui jouait dans une autre aile du bâtiment. « Dans quel ton joue-t-il? » demanda le père à sa fille. — *En si bémol*, » répondit l'enfant sans hésiter. Le savant musicien qui l'accompagnait lui donna deux baisers, premier gage des ovations qui devaient l'accueillir à son entrée dans le monde artistique. Quand son tour d'être examinée fut arrivé, on la plaça devant un solfège; mais, à la vue du titre de l'ouvrage, la petite Joséphine demanda au célèbre Chérubini pourquoi on l'avait mis sous ses yeux: « Pour que vous chantiez, mon enfant. — Mais je ne veux pas être chanteuse, répliqua vivement la petite fille; je serai pianiste, moi.

— Mais on vous a inscrite pour le chant.

— On a eu tort, Monsieur.

— Mais....

— Je veux être pianiste.

— Très-bien, mon enfant! Mais avez-vous quelque peu touché du piano?

— Peut-être, Monsieur: voulez-vous que j'essaye?

— Volontiers! Essayez-vous là.

Et l'enfant, se mettant au piano, préluda avec beaucoup d'aplomb un fort joli morceau qu'on lui fit répéter trois fois.

« Connaissez-vous l'auteur de cette musique, lui demanda Chérubini après l'avoir chaudement applaudi.

— Certainement, Monsieur.

— Quel est son nom?

— Joséphine.

— Son autre nom?

— Martin. »

Le grand maître, la serrant dans ses bras, lui promit dès-lors le plus brillant avenir.

Elle avait à cette époque neuf ans et demi.

Le lendemain cette anecdote fit grand bruit au Conservatoire: on en parlait au moment où M. Zimmermann allait donner sa leçon; il se fit répéter ce que nous venons de dire, et désirant voir au plus tôt le petit prodige, il alla trouver Castil-Blaze, pour avoir aussitôt de plus amples renseignements.

Le jour même, Castil-Blaze écrivit les lignes suivantes au père de Joséphine:

« Mon cher M. Martin,

« Bonne nouvelle! il n'est bruit que de votre chère petite merveille. Zimmermann sort de chez moi, il désire la voir et lui donne rendez-vous chez lui pour dimanche prochain. Gardez-vous bien d'y manquer.

« CASTIL-BLAZE. »

Le dimanche suivant, le père et la fille se trouvèrent exactement à l'heure indiquée chez l'illustre professeur. Après avoir longtemps joué et déchiffré devant lui, l'enfant se retira au fond du salon sur le désir de son père, pour nommer à l'audition les notes qui compo-

taient les accords formés par l'habile maître. Cette preuve réussit à merveille. — Zimmermann était enchanté. M. Martin, lui dit-il, voulez-vous me confier votre enfant? je me charge de toutes ses études musicales, et je vous promets d'en faire une grande artiste: le voulez-vous?

M. Martin ne put lui répondre qu'en lui serrant la main avec reconnaissance.

« Je le ferai à deux conditions, reprit le maître: la première, que je serai seul chargé des frais de son éducation musicale; la seconde, qu'elle n'entrera point au Conservatoire. Un prix, je le sais, continua-t-il, flatte beaucoup les parents, mais je sais mieux encore que la réputation de l'artiste ne dépend pas d'une couronne du Conservatoire. Si votre enfant répond à mes espérances et à mes intentions, elle deviendra, je vous le répète, une gloire artistique.

(La suite au Numéro prochain.)

LE BAL.

Elle chantait la jeune femme,
La pauvre Berthe aux noirs cheveux;
Et sa voix venait à mon âme
Comme la voix qui chante aux cieux!

Et ce soir on dansait: scintillant de lumière,
Le solen rejetait les brillants de ses feux
Au front du pauvre enfant qui, glacé sur la pierre,
Tout bas disait: « Ayez merci du malheureux! »

Ce soir que l'on dansait j'aperçus une femme
Qui jetait au piano des accords enchanteurs,
Des chants aussi purs que son cœur;
Et le chant revenait caressant à mon âme,
Alors que l'on dansait tout couronné de fleurs,
Comme l'éclat de la douleur.

« Je chante, malheureuse, et je n'ai plus de père;
« Je chante, disait-elle, et c'est l'anniversaire
« De jour où je l'ai vu partir,
« Hélas! pour ne plus revenir!

« Dansez, dansez, heureux du monde!
« Oubliez que la terre abonde
« Pour nous en amères douleurs!
« Dansez, dansez, heureux du monde!
« En douleur la terre est féconde,
« Dansez, couronnez-vous de fleurs.

« Hélas! il me souvient, sur son lit de souffrance
« Longtemps il combattit sans aucune espérance
« Contre le mal affreux qui dévorait son cœur;
« Hélas! il me souvient, brisé par la douleur,
« Il évoquait la mort, comme la fiancée
« Appelle à son matin l'époux de sa pensée,
« Comme le matelot appelle sur le soir
« L'aurore d'un beau jour quand le ciel est tout noir.
« Et la mort en lincol, couverte de poissière,
« La mort, l'hideuse mort, du pied frappant la terre,
« Avec un râle affreux découvrit le tombeau
« Qui renferma mon père auprès de mon berceau.

« Et depuis, que de fois sur le bord d'une tombe
« Où je cherchais pleurant un triste souvenir,
« Que de fois j'ai gémi quand la feuille qui tombe
« Me disait, frémissant: « Un homme va mourir! »

« Que de fois, rejetant mes regards en arrière,
« Je rappelai vers moi ces jours trop tôt passés,
« Ces jours où je pleurais sur le sein de ma mère,
« Ces chagrins, jeux d'enfant, que j'avais traversés!
« Et depuis, que de fois riant dans une fête,
« Heureuse, où je croyais ne trouver que des fleurs,
« Des parfums et des chants, j'ai dû couvrir la tête
« Pour voiler aux regards la trace de mes pleurs!

« Dansez, dansez, heureux du monde!
« Oubliez que la terre abonde
« Pour nous en amères douleurs!
« Dansez, dansez, heureux du monde!
« En douleur la terre est féconde,
« Dansez, couronnez-vous de fleurs.

« Dansez: entendez-vous cette valse brillante
« Que j'arrache à mes doigts vibrante au clavier?
« Dansez: l'entendez-vous? elle est belle, enivrante:
« C'est un chant de malheur qui pleure dans mon sein.
« Dansez, collez-vous, parties, formez des chaînes,
« Tracez sur le parquet des signes de bonheur;
« Evitez, s'il se peut, les chagrins et les peines:
« Dansez, car c'est demain le jour de la douleur.
« Dansez, il en est temps, la nuit couvre la terre:
« Ecoutez le signal du galop entraînant...
« Le galop est fini... je vais pleurer mon père.
« Priez pour lui; mon père, hélas! je l'aimais tant!

Elle chantait la jeune femme,
La pauvre Berthe aux noirs cheveux;
Et sa voix revint à mon âme
Comme la voix qui chante aux cieux! O.

Le sujet de ces quelques vers est une vérité dont nous avons été nous-même le témoin ces jours derniers. — Nous avons vu une jeune personne fondre en larmes au piano, en se rappelant que ce jour-là était l'anniversaire de la mort de son pauvre père. Le fond de cette pièce de poésie est vrai sous tous les points; la forme seule appartient à notre imagination.

CONCERTS, SOIRÉES.

Commençons par adresser nos remerciements à M. Baumann, pour la délicieuse soirée qu'il nous a donnée samedi dernier au Cercle musical; puis nos félicitations sincères à MM. les musiciens de l'orchestre, pour la manière énergique et savante avec laquelle ils ont exécuté les deux ouvertures annoncées par le programme, celle surtout d'*Iphigénie*, qui a été jouée sans répétition aucune. C'est un tour de force, qu'un orchestre plus exercé n'aurait peut-être pas essayé. M. Georges Hainl a fait preuve en cette circonstance de sagesse et de talent, en modérant à la fin le mouvement de son armée exécutante.

Le bénéficiaire a exécuté d'une manière ravissante les deux morceaux de violon que nous avions indiqués dans notre programme de jeudi dernier. En l'écoutant, un respectable prêtre de la campagne, qui se trouvait près de nous, demandait à son voisin si c'étaient des femmes qui chantaient ainsi. MM. Poitevin et Barrielle ont redit avec le même bonheur et le même succès le délicieux duo bouffe qu'ils avaient tant fait applaudir à la matinée de Mlle Martin.

LE

SALON MUSICAL.

Musique, Beaux-Arts, Littérature, Critique,
Théâtres, Nouvelles, Modes.

LE SALON MUSICAL PARAIT TOUS LES JEUDIS.

BUREAUX A LYON, RUE ST-COME, 2, AU 1^{er}, A L'ANGLE DE LA PLACE ST-PIERRE.

PRIX
D'ABONNEMENT.
Lyon : Six mois, 8 f.
— Un an, 16
Départ. : Six m. 9
— Un an, 17
Étranger : Six m. 12
— Un an, 21

ANNONCES :
15 centimes la ligne

On s'abonne direc-
toment par un mandat
sur le poste.



BUREAUX
D'ABONNEMENT
et pour tout ce qui
concerne la rédaction,
s'adresser à Lyon, rue
St-Côme, 2, au 1^{er},
à l'angle de la place
Saint-Pierre.

Toutes les lettres
NON AFFRANCHIES SERONT
rigoureusement refusées.

Chaque Numéro sera accompagné d'un MORCEAU DE MUSIQUE, ROMANCE ou MORCEAU D'EXÉCUTION, composé par les célébrités musicales de la France et de l'étranger. (Si toutefois les morceaux de musique étaient trop considérables de pagination pour être émis en une seule fois, le SALON MUSICAL les publiera par parties, ou n'en lira point au Numéro suivant, quand un morceau de cette importance aura paru en entier.)

Avec le Numéro de ce jour nos Abonnés recevront deux études pour le piano, par Antoni Mocker.



La notice biographique de Duprez, ce roi des ténors français, nous devons joindre celle de Napoléon Morioni, cet empereur des ténors italiens, depuis longtemps convoité par le Théâtre-Italien de Paris. Cette notice, que nous devons à l'obligeance d'un de nos amis d'Allemagne, offre un puissant intérêt d'ensemble. Les épreuves, les obstacles de toute espèce que ce jeune artiste a dû traverser, sa constance et son courage inébranlables, la brillante carrière qu'il parcourt, ses triomphes actuels, peuvent être d'utiles enseignements pour les âmes faibles qui se découragent et tombent au milieu du chemin, faute de persévérance. En 1829 Morioni étudiait malgré lui le droit à l'université de Pise : il n'avait alors aucune notion, aucun principe de musique ; trois ans plus tard, et à l'âge de 25 ans, il brillait sur les premiers théâtres lyriques de l'Italie. Notre prochain Numéro donnera quelques détails sur cette vie d'artiste, pleine de tribulations et de succès.

LA MUSIQUE.

La musique est un art divin, c'est la plus belle expression des sentiments de l'âme ; c'est le seul et le plus beau reflet des joies du ciel dont il nous soit donné de jouir, pauvres mortels que nous sommes ! La musique est chère à la jeunesse : que de doux moments, que de charmants aveux ne lui doit-elle pas ! quelles sensations suaves fait éprouver à une âme sensible un air appris sous une impression de bonheur ! A l'exilé, il rappelle à patrie et la famille ; au soldat, la victoire et son trapeau, à l'amour le premier amour... ce météore brillant qui passe si vite sur le sombre ciel de la vie ! Comme il renaît vif et pur à la pensée, quand on redit, même après de longs jours, les doux accents qui lui loignent tant de charmes ! Ensemble on les répète avec bonheur ; c'est un nouveau baptême de tendresse ; éparés pour toujours, on y retrouve encore de douces images... de doux regrets... Et l'enfance, comme elle reparaît insouciant et joyeuse aux couplets mélancoliques et l'Oiseau béni, qu'une bonne et tendre mère chantait

près de votre berceau en vous endormant le soir... La musique a aussi des charmes pour la vieillesse : que de précieux souvenirs elle réveille pour elle !

Voyez-vous ce bon vieillard assis dans son grand fauteuil, auprès du foyer bienfaisant, pendant les longues soirées d'hiver ? En face de lui est sa vieille compagne dont l'âge est rapproché du sien ; comme le lierre fidèle, elle ne quittera le vieux chêne que lorsque la hache inexorable l'aura frappé... Ensemble ils ont vécu de longs jours. Assoupiés tous deux, leur tête se penche tristement comme une pauvre plante flétrie qui va mourir... Leur souffle calme et uniforme, et le bruit cadencé du balancier d'une antique pendule, interrompent seuls le profond silence qui règne... La pâle lueur d'une lampe à demi-baissée, les lueurs incertaines du foyer, éclairent tristement la scène... Quelle harmonieuse poésie dans ce tableau ! Cette respiration calme et uniforme, c'est le balancier de la vie ; l'aiguille paresseuse qui tourne autour du cadran... toujours... toujours... elle marquera bientôt sans doute la dernière heure du vieux couple endormi... Peut-être attend-il avec impatience cette heure de délivrance... Il est si triste de vivre longtemps... bien longtemps !... Quand on a beaucoup vécu, on a aussi beaucoup pleuré...

Mais une porte a tourné doucement sur ses gonds ; une blanche main a écarté avec précaution les vastes plis d'une chaude portière de damas. Bientôt apparaît une jolie tête blonde, une charmante tête de seize ans, qui porte des regards plein de tendresse et de sollicitude vers le foyer silencieux. La belle enfant pose avec précaution son petit pied sur le tapis moelleux ; elle s'avance doucement, et retient son haleine.

Sa taille est souple et délicate, sa figure est celle d'un ange... Elle s'arrête, et contemple avec des yeux pleins de respect et d'affection les deux siècles qui reposent doucement ; c'est sur eux que sont concentrées toutes les tendresses de la charmante enfant... Elle est bien jeune encore, et cependant elle n'a plus de mère... que dis-je ? elle n'en a jamais eu... Sa naissance lui coûta la vie. Son père ne pouvait survivre à une compagne adorée ; la moitié de son être lui manquait ; il languit quelque temps, et fut la rejoindre... La pauvre orpheline se trouva confiée aux soins des deux vieillards qui avaient déjà pleuré sur deux générations... La tempête avait brisé les branches nombreuses de l'arbre malheureux ; il ne restait plus que la vieille souche sur laquelle s'épanouissait radieuse une jolie fleur, seul gage de consolation et d'espérance...

LE

SALON MUSICAL.

PRIS
D'ABONNEMENT.
 Les 3 mois, 2 fr.
 — 6 mois, 4 fr.
 — 1 an, 8 fr.
 Les 3 mois, 1 fr.
 — 6 mois, 2 fr.
 — 1 an, 4 fr.
ANNONCES :
 25 centimes la ligne
 On s'abonne direc-
 tement par un mandat
 sur la poste.



Musique, Beaux-Arts, Littérature, Critique,
 Théâtres, Nouvelles, Modes.

BUREAUX
D'ABONNEMENT
 et pour tout ce qui
 concerne la rédaction,
 s'adresser à Lyon, rue
 St-Côme, 2, au 1^{er},
 à l'angle de la place
 Saint-Pierre.

Toutes les lettres
 non affranchies seront
 rigoureusement refusées.

LE SALON MUSICAL PARAÎT TOUS LES JEUDIS.

BUREAUX A LYON, RUE ST-CÔME, 2, AU 1^{er}, A L'ANGLE DE LA PLACE ST-PIERRE.

Chaque Numéro sera accompagné d'un MORCEAU DE MUSIQUE, ROMANCE ou MORCEAU D'EXÉCUTION, composé par les célébrités musicales de la France et de l'étranger. (Si toutefois les morceaux de musique étaient trop considérables de pagination pour être émis en une seule fois, le SALON MUSICAL les publiera par parties, ou n'en livrera point au Numéro suivant, quand un morceau de cette importance aura paru en entier.)

Avec le Numéro de ce jour nos abonnés recevront un très joli *Galop pour piano*.
 Sous peu, le SALON MUSICAL donnera à ses abonnés le portrait de TH. DONNER, un morceau de piano de sa composition, et un nocturne inédit, par Rhein.

ESQUISSES BIOGRAPHIQUES.

GIACOMO MEYERBEER.
 (Suite.)

Les *Huguenots* sont bien aussi une grande œuvre de génie; mais, dans les compositions de Meyerbeer, la pensée musicale, quoique une dans le fond, étant presque toujours la véritable expression de la situation, on ne saurait être surpris de trouver, dans l'inspiration et le style des deux opéras, la même différence qui existe dans l'ordre d'idées de deux sujets aussi différents l'un de l'autre.

Le sujet des *Huguenots* ressemble plus ou moins à celui de plusieurs autres drames, on n'y voit rien de sublime dans les situations; l'amour seul fait les frais de la partie la plus saisissante de l'ouvrage. — Dans *Robert-le-Diable*, au contraire, l'émotion naît de plus haut et laisse des traces plus profondes dans l'âme du spectateur. Dieu et Satan, le Bien et le Mal, sont, pour ainsi dire, les principaux personnages de ce drame merveilleux; et, quelque grand que soit l'intérêt qu'inspirent les diverses nuances et les touchantes sollicitudes d'une passion amoureuse, il est difficile de mettre au même niveau deux conceptions scéniques aussi disparates que le sont *Robert-le-Diable* et les *Huguenots*.

Considéré comme type, Marcel, ce soldat farouche et fanatique, qui ne reproduit point spécialement le luthérien, mais plutôt le sectaire, dans la signification la plus générale du mot, est, sans contredit, fort au-dessous de Bertram, qui représente le génie du mal

dans sa signification la plus pathétique et la plus sublime. Valentine, cette jeune fille aux yeux noirs, hardie, animée de sentiments mâles et vigoureux, Valentine, qui plaît tant à Georges Sand, peut-être parce qu'elle ressemble un peu à sa Lélia ou à sa Silvia, nous charme bien moins que la soave Alice, qui puise toute sa force dans sa candeur et sa foi, et qui prie aux pieds de la croix qu'elle embrasse. Raoul enfin, cet être si étourdi et si sot, ce *hanneton sentimental*, comme l'appelle Georges Sand, qui court pendant trois actes d'une femme à l'autre, est-il un type à comparer à Robert, qui lutte constamment entre le ciel et l'enfer?

D'après ce que nous venons de dire, il est donc évident que les *Huguenots* sont au-dessous de *Robert-le-Diable*, comme conception dramatique; mais il faut aussi remarquer que Scribe doit partager avec Meyerbeer la responsabilité de cette infériorité.

Quant à la partie purement musicale des *Huguenots*, s'il est permis à des profanes d'émettre à cet égard leur avis, nous pensons qu'elle est bien loin de l'emporter sur celle de *Robert-le-Diable*. L'instrumentation des *Huguenots* est très savante, à la vérité, mais les idées mélodiques y sont noyées dans un torrent d'harmonie instrumentale, et elles y apparaissent comme : *rari nantes in gurgite vasto*. Le choral de Luther est, sans contredit, d'un effet charmant, quoiqu'il ait un peu le caractère d'une psalmodie; mais n'a-t-il, dans les trois premiers actes, une seule mélodie vraiment capable d'émoouvoir et de ravir l'auditoire? La romance, *Plus blanche que la blanche hermine*, est dessinée réellement avec beaucoup de finesse; elle est, assure-t-on, d'une exécution très difficile; l'accompagnement de l'alto est une heureuse innovation, mais le chant en est peu original. Le duo du troisième acte serait admirable, si la situation n'était pas aussi fade et par trop anacronistique. leur au quatrième et le cinquième acte, ils sont incontestablement d'une beauté sublime; et le trio

* Voir nos Numéros des 8 et 15 Février.

final, entre Raoul, Valentine et Marcel, est un véritable chef-d'œuvre qui vaut à lui seul une partition entière.

Depuis les *Huguenots*, c'est-à-dire depuis six années, Meyerbeer a travaillé, avec sa lenteur habituelle, à une grande composition qu'on annonce sans cesse comme devant paraître au premier jour. Elle était d'abord intitulée *le Prophète*, aujourd'hui elle se nomme *les Anabaptistes*; et, quel que soit l'accueil qui lui est réservé, on peut prédire d'avance qu'elle aura le cachet original de la troisième manière de Meyerbeer. Le titre seul nous garantit que nous y trouverons une fusion de la musique religieuse et de la musique dramatique, fusion qui donne aux dernières œuvres de l'auteur de *Robert* un certain caractère sévère et solennel qui lui appartient exclusivement, et que les enthousiastes considèrent comme la plus haute expression du génie musical moderne. Il est pourtant encore en Allemagne des *esthétiques* qui soutiennent avec une incroyable opiniâtreté que les derniers ouvrages de Meyerbeer ne sont qu'un tissu de brillants lieux communs, un ingénieux mélange de beaux détails et d'élégances factices combinés avec une science qui sent un peu la pédanterie.

Quelque ignorant que l'on soit en fait de musique, il n'est pas impossible de prendre un terme moyen entre ces deux opinions extrêmes. On peut aisément remarquer dans *Robert-le-Diable*, à côté d'une grande fécondité d'harmonie, une certaine pauvreté mélodique, un goût trop prononcé pour les accords dissonnants, et un usage trop fréquent des transitions subites ou *par surprise*, manière de faire qui révèle en plusieurs endroits une élaboration pénible et difficile.

Mais ce qui rend la musique du célèbre *maestro* une nourriture trop lourde et trop forte pour certains estomacs qui en font un usage immodéré, ce qui fatigue souvent ce pauvre Nourrit, ce qui contribue beaucoup à user la belle voix de Mlle Falcon, et ce qui finira par éteindre celle de Duprez, s'il ne se tient en garde contre les séductions de *Robert-le-Diable*, c'est le penchant continuel de Meyerbeer à la partie la plus brillante de son talent, à l'instrumentation.

Nous avons remarqué plusieurs fois la répugnance qu'inspirent à plusieurs personnes certains effets d'harmonie instrumentale dus aux instruments de cuivre. Un jeune compositeur, dont le talent donne les plus belles espérances, ayant été questionné par nous à ce sujet, nous a fait la réponse suivante :

« Il y a dans la musique une partie purement matérielle, la sonorité, sur laquelle repose la science de l'instrumentation. Notre oreille peut être frappée de plusieurs manières par la même idée musicale, suivant que cette idée nous est transmise par un instrument de cuivre ou de bois, ou par un instrument à archet. Il serait absurde de conduire des soldats à l'assaut au son des violons, et cependant on peut parfaitement jouer sur le violon les mêmes marches que l'on joue sur la trompette. D'où dérivent donc ces

différences dans les effets d'une même cause, sinon de ce que, indépendamment de l'idée, l'oreille est frappée du son, dont l'impression est d'autant plus vive qu'elle s'adresse à la partie purement physique de notre organisation? Or, c'est précisément à cette sensibilité matérielle que s'adresse trop souvent Meyerbeer. On dirait qu'il se défie parfois de son génie, ou de l'intelligence de ceux qui l'écoutent. Ce n'est rien pour lui d'avoir une heureuse idée, s'il ne la confie à l'instrument le plus sonore et du plus puissant effet sur les organes les plus sensibles de ses auditeurs.

« Voilà d'où provient cette musique presque assourdissante, ces bruyants accompagnements qui exigent de la part du chanteur des efforts excessifs et dangereux, cette instrumentation qui, à la longue, produit sur l'oreille le même effet que produisent les mets trop épicés sur le palais blasé des gourmands. En un mot, Meyerbeer possède au plus haut degré la science de l'instrumentation, mais il en abuse. »

Meyerbeer, né prussien, est devenu entièrement français d'esprit et de langage; il a reçu de la gloire ses lettres de naturalisation; il aime Paris comme on aime toujours le théâtre de ses triomphes; il est membre correspondant de l'Institut, et, de tous les ordres dont sa poitrine est chargée, la décoration d'officier de la Légion-d'Honneur est celui qui a le plus de prix à ses yeux. Comme homme, il est, dit-on, d'un caractère doux, affable et modeste, quoique un peu enivré de la fumée de l'encens, cet aliment aussi goûté des dieux de la terre que de ceux de l'Olympe. Il puise ses inspirations, non dans un nectar généreux, mais dans un bon verre d'eau fraîche. Enfin, le plus grand reproche que l'on puisse lui faire, c'est d'écrire trop peu pour le théâtre, et de donner ainsi à ses admirateurs de trop rares occasions de faire éclater leur enthousiasme.

X. Y.

TROISIÈME ET DERNIER CONCERT DE DOHLER, AU GRAND-THÉÂTRE.

Comme le ravissement causé par le rare talent de cet artiste, la foule est toujours allée *crescendo* à chacun des trois concerts qu'il nous a donnés, et nul doute que, s'il eût pu nous en accorder un quatrième, la salle du Grand-Théâtre, si vaste qu'elle soit, ne l'aurait pas été assez pour recevoir tous ceux qui auraient voulu y prendre place. Nous n'avons plus rien à dire de cette salle, non moins bien remplie que magnifiquement décorée et éclairée, où les dames faisaient assaut de luxe et d'élégance. Nous avouons donc bien vite, en passant, que le désir d'entendre Dohler exécuter quelques morceaux de la composition des grands maîtres, au niveau desquels il s'est si rapidement élevé, entraine bien pour quelque chose dans l'empressement de cette imposante assemblée.

Comme la première fois, l'ouverture d'*Iphigénie* a été supérieurement rendue par un orchestre réellement gigantesque en talents ainsi qu'en nombre, et, comme la première fois aussi, d'universels suffrages l'ont saluée.

— Merci, Monsieur, dit le musicien ambulant, une autre fois je le saurai.

Le lendemain, à la même place, l'organiste exécute l'air comme on le lui avait dit.

— Bravo ! s'écria une voix partie du balcon d'une maison avoisinante.

Et une pièce de monnaie, soigneusement enveloppée dans du papier, comme c'est l'usage, récompensait le musicien docile.

Il le déplie, croyant y trouver deux sous : il y trouve un louis d'or tout neuf.

L'homme qui lui avait enseigné la mesure d'*I tanti Palpiti* n'était autre qu'il signor Rossini lui-même.

Le joueur d'orgue qui a de la voix appartient à une classe bien supérieure à celle du simple instrumentiste. — Ce dernier n'est qu'un manœuvre ; — l'autre se dit un artiste. — Sa voix n'appartient à aucune des classifications établies ; — c'est à la fois un ténor, un baryton, ou une basse au besoin. — Il connaît parfaitement le goût du public, et, à l'instar des compositeurs modernes, il méprise le poème quand la musique est bonne. — Chanteur d'à-propos, il n'a pas d'opinion politique. Il a chanté sous l'empire :

Il n'a pas fait une bêtise
En épousant Marie-Louise.

En 1815, il a chanté :

Vive le Roi !
Vive la France !

En 1830, on l'a entendu crier à tue-tête :

Balions-nous au drapeau tricolore,
Il flottera sur nos derniers osseux.

En 1833, lors des guerres de la Pologne, il chantait :

Un Polonais, blessé mortellement,
Froissé de mort, et cependant sans l'être.

L'influence politique du chanteur des rues est immense ; aussi l'autorité le place-t-elle sans cesse sous sa surveillance immédiate. — Il est obligé d'apporter à la préfecture de police son répertoire, et, sur les romances qu'il doit chanter, on appose le cachet de la rue de Jérusalem. — Il est en outre obligé d'avoir une médaille comme un commissionnaire ; cette plaque est numérotée, elle lui sert de passeport lyrique, et, à la moindre incartade, elle lui est indéfiniment retirée.

(La suite au prochain numéro.)

THÉÂTRES DE LYON.

GRAND-THÉÂTRE. — Jeudi dernier, avec *l'Intrigue épistolaire* et *le Rossignol*, on a donné le troisième acte d'un des chefs-d'œuvre de Rossini, *Guillaume-Tell*. Le charmant pas de la Tyrolienne avait été choisi pour le troisième début de Mlle Carré, dont, comme nous l'avons prévu, le succès n'a point été sanctionné par le public ; il a jugé que cette artiste ne réunissait pas toutes les qualités désirables pour tenir, quant à présent du moins, l'emploi de première danseuse tioble sur la seconde scène de France. Nous engageons toutefois Mlle Carré à ne pas se laisser décourager par cet écueil, et à travailler au contraire avec une nouvelle ardeur ; si la place qu'elle ambitionnait lui échappe, il lui en restera d'assez belles à remplir.

— La foule est accourue vendredi à la troisième représentation de *don Pasquale*, comme elle avait fait à la première et à la seconde ; et un succès, peut-être plus grand encore, a couronné l'œuvre si brillante et si bouffonne du maestro Donizetti. La finale du duo étourdissant du troisième acte est toujours redemandée à Poitevin et à Barrielle ; Mme Miro continue d'être, dans le personnage de Louise, la délicieuse cantatrice et la bonne comédienne que l'on sait, et Delahaye chante le rôle d'Octave avec autant de goût et de fraîcheur qu'il déploie dans son jeu d'élégance et de bonnes manières.

— Les jours se suivent et se ressemblent. La nombreuse assemblée qui s'était rendue à *Don Pasquale* s'est retrouvée dimanche non moins brillante et non moins nombreuse aux *Martyrs*, ce grave et magnifique chef-d'œuvre de Donizetti, compositeur qu'il faut toujours nommer aujourd'hui lorsqu'on veut parler d'ouvrages en vogue. Nous n'avons pas à revenir sur le double talent d'artiste et de chanteur que possèdent au plus haut degré Mme Miro et M. Delahaye, auxquels conviennent si bien les rôles de Pauline et de Polyucte. La belle voix de Flachet ressort merveilleusement, comme partout, dans les morceaux que chante Sévère. Poitevin étant indisposé, Barrielle a encore fait un de ces actes de complaisance qui lui sont familiers, en se chargeant presque à l'improviste du rôle de Félix, dont il s'est convenablement acquitté ; et tout l'ensemble de l'ouvrage a, comme de coutume, excité la sensation la plus vive et la plus profonde.

— Nous ne saurions passer sous silence la belle et imposante représentation qui a eu lieu sur notre première scène lundi dernier, 15 janvier, pour le deux cent vingt-deuxième anniversaire de la naissance de Molière, et à l'occasion de l'érection de sa statue, qui a été inaugurée le même jour à Paris. On donnait *Tartuffe* et *l'Avare* ; il était juste que ce fût l'illustre auteur comique qu'il s'agissait de couronner qui fit les frais du spectacle, et, nous sommes heureux de pouvoir le dire à sa louange, le public lyonnais, en se portant en masse à cette solennité, a justifié en cette circonstance son antique renommée de bon goût dans les lettres ainsi que dans les arts, et d'admiration pour les immortelles œuvres du plus grand génie qui ait jamais existé. La salle, où le gaz versait sa lumière à grands flots, grâce à la munificence directoriale qui n'avait rien épargné pour donner à la fête un éclat digne du grand homme qui en était le héros, la salle, disons-nous, était remplie jusqu'aux combles par l'élite de la société ; les dames étaient éblouissantes de charmes, de toilette et de fleurs ; et cette assemblée si compacte a montré autant d'attention à écouter les deux chefs-d'œuvre de Molière, qu'elle a prouvé de discernement à en saisir les beautés, et de spontanéité à les applaudir avec enthousiasme.

Tartuffe et *l'Avare* ont été bien joués, beaucoup mieux joués même que d'ordinaire, par les artistes que nous possédons, et qui, électrisés par la circonstance comme par la présence d'un public inaccoutumé à la comédie, ont fait assaut de zèle et de talent pour payer à leur tour un juste tribut d'hommages à la mémoire de Molière. Si nous voulions désigner ceux qui ont bien mérité du public, il faudrait les nommer à peu près

tous; nous nous bornerons donc à mentionner Cossard qui, *primus inter pares*, a joué Harpagon avec une grande supériorité, et qui, dans la fameuse scène de la cassette, a déployé tant de chaleur, tant de vérité, tant de profondeur, que l'assemblée s'est levée comme un seul homme pour le rappeler à la fin du quatrième acte, en lui faisant ainsi les honneurs d'une ovation rarement aussi bien méritée.

La pièce terminée au milieu des témoignages d'une satisfaction générale, le rideau s'est bientôt relevé pour laisser voir le milieu de la scène occupé par la reproduction exacte du monument élevé à Molière dans la capitale. Tout le personnel, sans exception, du grand et du petit théâtre, les dames en blanc et les hommes en noir, est venu se ranger sur les ailes, et M. Danguin, s'avancant, a lu d'une voix forte et accentuée un discours en vers, intitulé *Molière à Lyon*, dans lequel M. Florimond Levot a rappelé avec bonheur que ce fut dans notre ville que Molière commença à tirer la comédie de l'enfance et de la grossièreté où elle était envelee jusqu'alors. Puis, quand M. Danguin s'est retiré au bruit des applaudissements, tous les artistes qui garnissaient le théâtre les ont fait retentir plus retentissants et plus universels encore, en couronnant la statue du poète immortel.

Cette pompeuse cérémonie n'a rien laissé à désirer, et laissera de profonds souvenirs dans tous les cœurs.

— On s'occupe très activement des travaux préparatoires à la mise en scène de *Don Sébastien*. M. Savette fait agir son habile pinceau, et guide celui de ses aides; le machiniste est à l'œuvre; les artistes étudient leurs rôles; les chœurs ont déjà commencé leurs ensembles. Ainsi tout annonce que l'apparition de ce nouvel opéra aura lieu assez prochainement, et que son succès sera à Lyon aussi grand qu'à Paris.

NOUVELLES MUSICALES ET ARTISTIQUES.

Nous avons dernièrement annoncé, avec les éloges qu'elles méritent, les dernières œuvres de M. F. Bonoldi: *la Cataracte de la Narva*, *la Sérénade*, pour ténor ou soprano; *le Dernier chant du Tasse*, idem; *les Exilés de Schwytz*, chant patriotique; et *l'Heure du repos*, air suisse. Aujourd'hui nous croyons devoir appeler l'attention des amateurs et des artistes sur ces charmantes compositions; non-seulement leur succès est immense dans le monde musical, mais encore elles ont valu à leur auteur les félicitations de l'illustre Rossini, qui, en témoignage de son estime, a voulu présenter lui-même M. Bonoldi comme candidat à la célèbre Académie philharmonique de Bologne.

* Nous apprenons, et nous nous empressons d'en informer nos lecteurs, que le concert de M. Louis Cherblanc, ce violoniste si brillant et si fin, aura lieu au Cercle musical le samedi 3 février prochain. Nous aurons soin de faire connaître le programme de cette solennité, qui promet d'être des plus attrayantes, car nous savons d'avance qu'on y entendra, entre autres artistes en renom, Mlle Revel, MM. Jansenne, Delahaye, Poitevin, Daxi, Rhein, etc.; et nous pouvons ajouter que M. Cherblanc se rend toujours de plus en plus digne de la faveur dont il est, à si juste titre, entouré par le public.

* Mlle Falcon est de retour à Paris, où elle compte se fixer pour se livrer à l'enseignement du chant. On assure que la célèbre cantatrice a recouvré la magnifique voix qu'elle avait si prématurément perdue.

* Dans un concert récemment donné à Paris dans la salle de M. H. Herz, on a entendu M. Duprez, frère du premier ténor de l'Académie royale de musique, jouer avec un immense succès de la clarinette de M. Ad. Sax. On a applaudi à la fois et l'exécutant et l'instrument dont les sons si doux, si harmonieux, si sympathiques ont produit un effet délicieux.

* Ce n'est pas à Lyon seulement que *Don Sébastien* est en répétition; cet opéra est encore à l'étude dans cinq grandes villes de France, et le Conseil municipal de Lille, voulant donner à M. Bénard un témoignage d'estime et de sympathie, vient de voter en sa faveur un subside de 8,000 francs pour la mise en scène de cet opéra, qui sera, dit-on, représenté vers le 15 février.

* M. Léon Pillet, directeur de l'Académie royale de musique, est attendu de jour en jour à Paris, où il retourne sans avoir trouvé le plus petit ténor possible. Nous nous doutions bien qu'il y reviendrait les mains vides.

* L'ouverture du théâtre royal de Berlin doit avoir lieu le 15 octobre prochain, et, à la demande du roi de Prusse, M. Meyerbeer s'est chargé de composer un opéra pour cette inauguration.

* Après une cruelle maladie qui a résisté pendant plus de deux ans à tous les secours de l'art, Mme Labarre vient enfin de recommencer le cours de ses triomphes lyriques. Dans une belle réunion qui a dernièrement eu lieu à Paris, elle a chanté plusieurs romances, extraites du délicieux album de son mari, d'une manière ravissante, qui lui a valu les applaudissements et les éloges de l'assemblée entière. Nous apprenons avec plaisir le rétablissement de cette habile chanteuse que les Lyonnais se rappellent certainement avoir accueillie avec tant de faveur lorsqu'elle se fit entendre dans notre ville, où elle chanta, entre autres morceaux remarquables, *la Séparation*, qui est aussi l'une des plus heureuses compositions de M. Théodore Labarre.

* On lit dans la *France musicale* du 14 janvier: « Nous apprenons qu'un opéra, dont on dit le plus grand bien, sera joué prochainement sur le Grand-Théâtre de Lyon. Les principaux rôles seront remplis par MM. Boulo, Barrielle et Mme Bizot. Rendue par ces interprètes, la partition de M. Rozet est sûre d'un bon et légitime succès. Le libretto est dû à la plume d'un jeune écrivain honorablement connu dans le monde littéraire. »

* Mlle Joséphine Martin est en ce moment à Avignon, où elle a donné avant-hier mardi son premier concert. Nous n'en connaissons pas encore le résultat, mais nous ne doutons point que la jeune et surprenante pianiste n'ait eu à Avignon le succès qui l'accompagne partout.

* Servais vient de partir pour Berlin, qui ne l'a point encore entendu et l'attend impatiemment, en raison de la renommée dont il est précédé, et à laquelle il a encore acquis de nouveaux droits, le 14

IMPROMPTU

POUR LE PIANO.

PAR G. V. ALKAN.

1

42

VIF ET
PASSIONNÉ.

2

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The treble clef part contains a melodic line with a triplet of eighth notes. The bass clef part contains a rhythmic accompaniment. The word "Dolce" is written above the treble clef staff.

Second system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The treble clef part contains a melodic line with a triplet of eighth notes. The bass clef part contains a rhythmic accompaniment. The word "Cresc." is written above the treble clef staff.

Third system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The treble clef part contains a melodic line with a triplet of eighth notes. The bass clef part contains a rhythmic accompaniment. The word "f" is written above the treble clef staff.

Fourth system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The treble clef part contains a melodic line with a triplet of eighth notes. The bass clef part contains a rhythmic accompaniment. The word "sf" is written above the treble clef staff.

Fifth system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The treble clef part contains a melodic line with a triplet of eighth notes. The bass clef part contains a rhythmic accompaniment. The word "sf" is written above the treble clef staff.

Musical score system 1, featuring piano accompaniment with the instruction *Plus chanté.* and a *Cres.* marking.

Musical score system 2, continuing the piano accompaniment.

Musical score system 3, featuring piano accompaniment with the instruction *mf* and a circular stamp that reads "BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE PARIS 1734".

Musical score system 4, featuring piano accompaniment with the instruction *ff* and a *Cres.* marking.

Musical score system 5, featuring piano accompaniment with the instruction *Dim.* and a *Cres. riten.* marking.

ff *Appassionatissimo.*

This system contains the first two staves of music. The upper staff features a melodic line with slurs and accents, while the lower staff provides a rhythmic accompaniment. The dynamic marking *ff* and the instruction *Appassionatissimo.* are placed above the first staff.

This system contains the next two staves of music, continuing the melodic and accompanimental lines from the previous system.

p *Deliriosamente.*

This system contains the third and fourth staves of music. The dynamic marking *p* and the instruction *Deliriosamente.* are placed above the first staff. A circular stamp is visible on the right side of the system, containing the text "BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE" and the year "1893".

Cres *pp* *Con grand'express!*

This system contains the fifth and sixth staves of music. The dynamic marking *Cres* is placed above the first staff, and *pp* *Con grand'express!* is placed above the second staff.

p

This system contains the seventh and eighth staves of music. The dynamic marking *p* is placed above the first staff.

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The music consists of a series of chords and melodic lines. A dynamic marking of *ff* is present in the right hand.

Second system of musical notation, continuing the piece. It includes a dynamic marking of *ff* and a circular stamp that reads "BIBLIOTECA BRUNO DE LA VILLA 1983".

Third system of musical notation, featuring a dynamic marking of *p* and a *Smore* marking.

Fourth system of musical notation, featuring a dynamic marking of *ff* and a *Tra dur* marking.

Fifth system of musical notation, featuring a *Lentement* marking, a *2 ff-d* marking, an *Ad lib* marking, a *2 ff-d* marking, a *ppp Sottilissimamente* marking, and a *Rall:* marking.

L'ARTÉSIENNE.

VALSE PAR N. LOUIS.

Cantando espres.

PIANO. *p*



8^a



First system of musical notation, featuring a treble and bass staff with various notes and rests. It includes first, second, and third endings marked with '1', '2', and '3' above the notes.

Second system of musical notation, continuing the piece with treble and bass staves and first, second, and third endings.

Third system of musical notation, featuring a treble and bass staff. A piano dynamic marking 'p' is present in the bass staff.

Fourth system of musical notation, featuring a treble and bass staff with various notes and rests.

Fifth system of musical notation, featuring a treble and bass staff. It includes the instruction '2^a Leggero.' and the instruction 'il Basso staccato.' below the bass staff.

Sixth system of musical notation, featuring a treble and bass staff with various notes and rests, ending with a double bar line and repeat sign.

CORA

PAR LOUIS LACOMBE.

VALE POUR LE PIANO.

Op 27.

Mouv! de valse.

VALE .



ten: ten: ten: ten: ten:

p *Delicato*



ten: ten:



ten: ten:



First system of musical notation, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. The music features a complex texture with many beamed notes and chords.



Second system of musical notation, continuing the piece with similar complex textures and beamed notes.

Third system of musical notation, featuring a section with multiple measures of chords. The right-hand part has markings for "8^{va}", "1^{ma}", and "2^{da}".

Fourth system of musical notation, starting with a piano (*p*) dynamic marking. The texture remains dense with many notes.

Fifth system of musical notation, the final system on the page, showing the concluding notes of the piece.

First system of musical notation. The right hand (treble clef) features a complex, rapid melodic line with many beamed notes. The left hand (bass clef) provides a steady accompaniment of chords. Dynamics include *ff* (fortissimo) and *p* (piano).

Second system of musical notation. Similar to the first, it features a complex right-hand melody and a steady left-hand accompaniment. Dynamics include *ff*, *p*, and *f* (forte). An *8va* (octave) marking is present above the right-hand staff, and the word *Loco* is written above the right-hand staff.

Third system of musical notation. The right-hand melody continues with complex, beamed notes. The left hand maintains the accompaniment. Dynamics include *ff* and *Legg.* (leggiero).

Fourth system of musical notation. The right-hand melody is highly complex. Dynamics include *ff*, *f*, and *p*. An *8va* marking is present above the right-hand staff, and the word *Loco* is written above the right-hand staff.

Fifth system of musical notation. The right-hand melody is complex and includes *8va* markings. The left hand accompaniment is steady. The word *Dolce* (dolce) is written above the left-hand staff.

8^{va}

Lento

8^{va}

Espressivo *Cresc.* *p* *Glissando*

1737

8^{va}

Glissando *Cresc.*

8^{va}

ff

8^{va}

Fin

INDEX DES COMPOSITEURS

avec nombre de citations pour chaque compositeur.

Remarques

Pour chaque compositeur, nous avons indiqué le nombre de références dans chaque numéro du Salon Musical. Les numéros de la revue sont désignés par le jour et le mois de leur parution. La période étudiée courant de septembre 1843 à avril 1844, les mois de septembre, octobre, novembre et décembre renvoient à l'année 1843, et les mois de janvier, février, mars et avril à l'année 1844, sans autre précision. Les références étant classées chronologiquement, aucune confusion n'est possible, et l'omission de l'année facilite la clarté de la lecture.

Une large partie du travail ayant consisté à identifier les nom des compositeurs d'opéras, d'airs ou de morceaux divers indiqués anonymement dans la revue, nous avons considéré les citations d'oeuvres sans mention de compositeur comme étant des citations des compositeurs eux-mêmes, lorsque ceux-ci ont pu être retrouvés (parfois non sans mal). Afin de faciliter le repérage du chercheur qui au vu de cet index aurait du mal à retrouver un compositeur donné dans un numéro donné de la revue, parce que seule une oeuvre de ce compositeur y figurerait (sans mention de paternité), nous avons indiqué, pour chaque compositeur, les oeuvres citées dans la revue.

On notera cependant que le nombre de citations ne doit pas toujours être considéré comme significatif. D'une part, en effet, certains compositeurs sont le plus souvent mentionnés en tant qu'interprètes (notamment Thalberg, Doehler, Rhein...). D'autre part, dans de rares cas, (par exemple Meyerbeer, Rossini...) une seule citation peut en fait recouvrir un article tout entier, alors que d'autres citations semblent plutôt le fruit du hasard.

Les compositeurs et interprètes ont été recherchés dans le Dictionnaire des Musiciens de Fétis, de consultation malaisée,

et dans son supplément (XIX^e siècle), dans le Dictionnaire des Musiciens de Candé, dans le Riemann, et dans l'Everyman's Dictionary of Music (Dent, ed.). En ce qui concerne la musique de ballet, les compositeurs ont été retrouvés grâce au Dictionnaire du Ballet publié dans la collection Microcosme (au Seuil). Lorsque les recherches ont abouti, nous avons indiqué les dates de naissance, et parfois de décès, des compositeurs. Ceux dont les dates ne sont pas indiquées nous sont restés inconnus.

Dans les cas de patronymes très courants, et lorsque les prénoms correspondants n'étaient pas indiqués dans la revue, nous avons parfois été amenés à émettre des hypothèses quant à l'identité des compositeurs, en fonction de la vraisemblance de leurs lieux et dates de naissance d'après les dictionnaires.

Le plus souvent, cependant, nous avons omis, dans le doute, la référence aux dates du dictionnaire.

Il est arrivé aussi que des oeuvres citées sans mention de paternité (Sémiramide, Oedipe) renvoient à une série d'oeuvres homonymes de compositeurs différents. Dans ce cas, nous avons pris en considération tous les compositeurs possibles, bien que seul l'un d'entre eux soit en cause.

Les entrefilets concernant la parution des partitions qui accompagnaient chaque semaine le Salon Musical n'ont pas été pris en considération dans cet index. On trouvera la liste de ces partitions dans un autre index; les partitions ayant été dépouillées sur l'ensemble du Salon Musical et de la Clochette qui lui a succédé, nous avons estimé illégitime de mélanger les périodes.

Enfin les compositeurs sont classés à leur nom tel qu'il est orthographié dans les dictionnaires. Les graphies fautives de la revue (Listz, Mendelsshon, etc...) sont indiquées entre parenthèses, mais compte tenu de la proximité alphabétique des variantes nous avons éliminé les renvois.

- ADAM (Adolphe) (1803-1856)
Cagliostro, Le Chalet, Giselle, Grisélidis,
Ricdin Ricdon
7.9 (3 citations), 16.11, 23.11, 28.9, 30.11,
29.2, 7.3, 25.4 (2 citations), au total 10 citations
- ALDAY (Francisque) violoniste, exécute des variations anonymes,
sans doute de sa composition. 28.3
- ANSLT (Carl) Album pour chant 28.12
- AUBER (Esprit) (1782-1871)
Les Diamants de la Couronne, Le Domino Noir,
La Fiancée, Fra Diavolo, La Muette de Portici
(= Masaniello), La Part du Diable, Le Philtre,
Le Serment, La Sirène
14.9 (2 citations), 28.9 (2), 12.10, 5.10 (2),
26.10 (2), 2.11 (2), 9.11 (2), 30.11 (2), 7.12,
28.12 (2), 11.1 (4), 1.2 (2), 15.2, 22.2 (2),
7.3 (2), 21.3 (2), 4.4 (4), 11.4 (2), 18.4,
au total 38 citations.
- BACH (J-S) (1685-1750)
7.3 (2), 11.4
- BALFE (Michael) Irlandais (1808-1870)
Le Puits d'Amour, Fantaisie
5.10 (2), 12.10 (2), 26.10 (3), 9.11 (2),
23.11 (2), 7.12 (2), au total 13 citations.
- BARROILHET (Paul) (Baroilhet), baryton, mort en 1871
Romance, 22.2
- BATTA (Alexandre) violoncelliste (1816-)
Fantaisie 7.12
- BAUMANN violoniste lyonnais
Concerto fantastique, variations
23.11, 14.12 (2), 21.12
- BEAUPLAN (Amédée de) (1790-1853)
La Consultation Conjugale 15.2
- BEETHOVEN (Ludwig van) (1770-1827)
Andante (?), Concerto (?), Quatuor (?),
Quatuor op. 59 Sonate (?), Septuor, Symphonies 1,
2, 6 et 7, Trio (?),
2.11, 23.11, 30.11, 28.12, 4.1?, 11.1, 18.1, 25.1,
8.2 (2), 15.2, 22.2 (2), 11.4, 25.4 (2)
au total 16 citations.

- BELLINI (Vincenzo) (1801-1835)
Norma, le Pirate, les Puritains, la Sonnambula,
Pensée
21.9 (2), 28.9 (2), 12.10, 16.11 (2), 4.1 (2),
15.2, 22.2, 21.3, 28.3 (2)
au total 14 citations
- BENOIST (La Gypsy) ← auteur de ballet 23.11
- BERAT (Frédéric) comp. de chansonnettes (1800-1855)
28.12
- BERBIGUIER O salutaris hostia 9.11
- BERLIOZ (Hector) (1803-1869)
26.10, 16.11, 29.2, 7.3
- BERIOT (Charles) comp. belge (1802-1870)
Air italien, Air varié, Duo
16.11, 30.11 (2), 22.2, 21.3
- BERTINI (Henri) (1798-1876)
Duo 7.3, 14.3
- BILLARD (E) Fantaisie 7.12
- BILLET (Alexandre) (Billiet) (1817-)
Fantaisie 23.11, 14.12
- BLANC chef de la musique à la paroisse St. Nizier
Fantaisie, fête des Morts, Marche Funèbre 26.10
- BOCCHERINI (1743-1805) 25.4
- BOHLMANN (Henri) La Boulangère a des écus, Chevaleresque,
l'Enfer, Jeanne d'Arc, Paradis Terrestre, Tintamarre,
Parisien 15.2
- BOHRER (Antoine) (1783-1852)
(Maximilien) (1785- ?) Duo 4.1
- BOLOGNINI-GALLI peut-être Philippe Galli, chanteur (1783-1853)
Le Pirate, La Sera 29.2
- BONOLDI (Claude) (1783-1846)
Cataracte de la Nerva, Dernier Chant du Tasse,
l'Heure du Repos, Sérénade
21.9, 4.1, 18.1, 15.2, 21.3

- BOUTROY (Adolphe) Notre Dame de Sex 12.10
- BRULON Fantaisie 7.12
- BURGMULLER (Frédéric) (1804-)
Fantaisie, Lady Henriette, La Péri
7.9, 5.10 (2), 7.12, 28.12, 7.3
au total 6 citations
- CARAFÀ (Michele) (1787-1872)
Masanielle (à moins qu'il ne s'agisse du
Masaniello d'Auber) 16.11
- CASTIL-BLAZE (François) (1784-1857)
Messe 9.11, 14.12
- CARULLI (Ferdinand) (1770-1841)
Etoile Chérie, Sérénade 4.1
- CHERBLANC (Jean-Louis) violoniste et compositeur né à Morancé (Rhône)
en 1809. On ignore la date et les circon-
stances de sa mort. Fantaisie, Souvenirs.
4.1, 1.10, 30.11, outre les mentions en tant
qu'interprète.
- CHORON (Alexandre) compositeur, cité en tant que professeur
de Duprez le 12.10
(1772-1834)
- CHERUBINI (Luigi) (1760-1842)
Ave Maria 19.10, 23.11, 28.12, 11.1
- CIMAROSA (Domenico) (1749-1801)
Il Matrimonio Segreto
14.12 (2), 25.1, 29.2
- CLEMENTI (MUZIO) (1752-1832) 7.3
- CONCONE (Giuseppe) (1801-1861)
Les Plaintes de Saul 25.1
- CORNETTE (Victor) (1795- ?)
Fantaisie 7.12
- CZERNY (Karl) (1791-1867) 25.4
- DALAYRAC (Nicolas) (1753-1809) 25.4

.../...

- DALMIERES (Léon) (1800- ?) 28.9
- DANCLA (Jean-Baptiste) (1817-1907)
Air varié, Symphonie
30.11, 22.2, 7.3, 14.3
- DANIELE Fantaisie 7.12
- DAUBERVAL (1742-1806)
La Fille Mal Gardée (mus. Hérold) 1.2
- DAVID (Félicien) (1810-1876)
Les Hirondelles, Rêverie 11.1
- DAZZI 25.1
- DELATOUR (Aristide) 28.12
- DELDEVEZ (Edouard) (Deldevey) violoniste et comp.
(1817-1897) 7.3
Lady Henriette
- DOEHLER (Théodore) (Dohler, Dolher), pian. et comp.
(Naples 1814 - Rome 1856)
Duo, Etude, 4 Fantaisies, La Lontananza,
Tarantelle
25.1 (2), 8.2 (3), 15.2 (3), 22.2 (2), 7.3 (2),
28.3, 18.4, 25.4
au total 15 citations
- DONIZETTI (Gaetano) (1797-1848)
Anna Bolena, Ave Maria, Bélisaire, Lucrezia
Borgia, Don Sebastien, Roi du Portugal,
Don Pasquale, Elisir d'Amore, Il Fantasma,
La Fille du Régiment, Lucia, Les Martyrs,
Marie di Rohan, Miserere.
7.9 (2), 14.9 (3), 28.9 (2), 5.10 (3), 12.10 (5)
26.10 (6), 9.11 (2), 16.11, 23.11 (3), 30.11 (4)
7.12 (3), 14.12 (3), 28.12 (4), 4.1 (4),
11.1 (3), 18.1 (4), 25.1 (5), 1.2 (3), 8.2 (3),
15.2 (3), 22.2 (3), 29.2 (3), 7.3 (3), 14.2 (8)
21.3 (8), 28.3 (4), 4.4 (7), 11.4 (5), 18.4 (6)
25.4 (4) au total 112 citations
- DONJON flûtiste lyonnais
Fantaisies 16.11, 23.11
- DROUET (Louis) flûtiste et comp. (1792-1873)
Air Flûte 28.3

DUPORT (Lia)	28.12
DUPREZ (Gilbert-Louis)	ténor (Paris 1806 - id. 1896) La Cabane du Pêcheur 12.10
DURANTE (Francesco)	(1684-1755) 11.4
DUVERNOY (Henri-Charles)	(1820- ?) Fantaisie 15.2
ERNST (Heinrich- Wilhelm)	violon. tchèque (1814- Nice 1865) 21.3
ELWART (Antoine-Elie)	(1808-1877) Pie Jesu 28.12
FAUVEAU	29.2
FESCA (Friedrich Ernst)	(Alexandre F.) (1789-1826) Septuor 1.2
FEUILLET	7.12 Adieu je te bénis, Pauvre Nègre
FIELD (John)	(1782-1837) Concerto (?) 11.1
FLOTOW	(1812-1883) Lady Henriette 5.10, 11.1, 7.3
FORESTIER jeune	(Joseph ?) (1815- ?) Air varié 11.1
FRANCK	peut-être César (1822-1890) 23.11
GHYS (Joseph)	(1801-1848) La Romantique 15.2
GIDE (Casimir)	(1804- ?) 11.1
GLUCK (C-W)	(1714-1787) Iphigénie, Sémiramide 14.2, 21.12 (2), 8.2, 21.3
GOMION	Fantaisie 7.12

- GRASSI (Giuseppe) (1815- ?)
Air sur la Sonnambula 30.11
- GRETRY (1741-1813)
Richard Coeur de Lion
14.12, 29.2, 25.4 (2)
- GRISAR (Albert) (Anvers 1808 - Paris 1869) 11.1
- GUHR (Charles) (1787-1848)
- GUHR (Frédéric) (1791- ?) 29.2
- GUILLOT DE SAINBRIS (Antonin) (1820- ?)
7.9
- HAENDEL (1685-1759)
(Hoendel) (sic)
Athalie, Te Deum
7.3, 11.4 (3), 25.4
- HAINL (Georges-François) vlc. et comp. (1807-1873)
Souvenirs 21.3
- HALEVY (J. Fromental) (1799-1862)
Charles VI, Guido et Ginevra, Lazzarone,
La Juive, La Reine de Chypre, La Venta
14.9, 21.9, 5.10 (4), 26.10, 16.11 (3)
1.2 (3), 15.2 (2), 7.3 (2), 14.3 (2), 21.3 (2),
4.4 (2) au total 23 citations
- HAYDN (1732-1809)
L'Automne (Les Saisons) ? Quatuor de
L'Elevation, Stabat
28.3, 11.4 (3), 18.4, 25.4 (2)
- HASSE (1699-1783)
Sémiramide 11.1
- HELLER (Stephen) (1813-1888)
Etudes op 45, transcriptions de La Poste,
La Truite, Le Roi des Aulnes
7.9, 26.10, 30.11, 14.12, 25.1, 1.2, 15.2,
7.3, 21.3, 4.4 au total 10 citations (y compris
un article)
- HEROLD (Ferdinand) (1791-1833)
La Fille Mal Gardée (arrangt. 1828 d'une
musique anonyme pour le ballet de Dauberval),
Les Troqueurs 1.2, 29.2

- HERZ (Henri) (1803-1888)
Duo, Fantaisie, Valse
21.9, 28.9, 12.10, 19.10, 4.1, 15.2 (2),
au total 7 citations
- HUMMEL (J-N) (1778-1837) 15.12
- HUNTEN (Franz) (François) (1793-1878)
28.12
- JANSENNE (Louis) ténor, né à Paris v. 1810 Si j'étais
14.12, 28.12, 11.1
- KAISER (P-L) (1736- ?)
mais plus probablement PAR ERREUR :
- KEISER (Reinhard) (1674-1739) cité pour ses opéras le 25.4
- KALKBRENNER (1785-1859) 15.2
- KLEIN (Bernard) (1796-1832) 11.4
- KLEMCZYNSKI (Julien) pian. et comp. polonais, mort à Paris en 1851
(Klëmezinsky) 28.12
- KONTSKY (A. de) (1817-1899) Le Caractère Allemand,
2 Fantaisies, Nuit d'Eté 5.10, 7.12
- LABARRE (Théodore) (1805-1870)
Le Moulin, Séparation
28.12 (2), 18.1, 7.3 (2), 14.3
au total 6 citations
- LEBRUN (Louis Sébastien) (1764-1829) (Le Brun)
Le Rossignol 14.9, 11.1
- LE CARPENTIER (Adolphe) (1809-1869) (Lecarpentier) 28.12
- LE FROID DE MEREUX (1745-1797)
Oedipe, le 14.12, à moins qu'il ne s'agisse
de l'Oedipe de Sacchini
- LEMOINE (Henri) (1786-1854)
Fantaisie 7.12
- LEPLUS (Louis-Gabriel) flûtiste (1807-1874)
Fantaisie 7.12
- LIEWEN Valses 7.12

- LIPINSKI (Karol) viol. et comp. polonais (1790-1861)
Fantaisie 21.9, 25.1, 1.2
- LISZT (Franz) (Listz) (1811-1886)
Septuor 9.11, 15.2 (2), 22.2, 29.2, 28.3,
11.4, 18.4
au total 8 citations
- LOUIS (N) (1810?-1857)
La Belle Fermière, Duel à Valence, La Fermière,
2 Fantaisies
12.10, 30.11 (2), 7.12, 14.12 (2), 4.1,
11.1 (3), 29.2 (3)
au total 13 citations
- LULLY (J-B) (1632-1687)
Alceste 30.11, 25.4
- MANGOLD (Carl) (1813-1889) 25.1
- MANIQUET Bonsoir, Les Fleurs s'en vont sur l'eau,
La Moisson, La prière des Echos 7.12, 14.12
- MARC (= comp. fr. fin XVIII s. ??)
Le Chanteur du Roc
19.10, 30.11, 14.12, 11.1
- MARCELLO (1668-1739) 25.4 (2)
- MARLIANI Coauteur du ballet La Gypsy, avec Benoist et
Thomas 23.11
- MASINI (François) (1800- ?)
Créole et Hirondelle, Une Fleur pour réponse,
Pauvre vieille aux chansons, Quand il était
soldat du roi
7.12, 28.12 (2), 11.1, 15.2
- MAYSEDER (Joseph) Comp. autr. (1789-1863)
Trio, Quintette, Septuor
16.11 (2), 11.1
- MEHUL (1763-1817)
Le Jeune Henri 14.12
- MENDELSSOHN (Félix) (1809-1847)
Duo op 56, La Grotte de Fingal, Lieder, Octuor,
Paulus (=St. Paul), Quatuor, 3e Symphonie
26.10, 9.11, 23.11 (2), 7.12, 14.12 (3),
11.1 (3), 25.1 (2), 1.2, 8.2 (2), 15.2,
7.3 (3), 21.3, 28.3, 11.4 (2), 25.4
au total 25 citations

- MERCADANTE (Saverio) (1795-1870)
Il Giuramento 26.10
- MESSEMACKERS (Louis) (1809- ?)
(Messemaeckers, Meesse Maecher)
30.11, 7.12 Sonatine, Fantaisie
- MEYERBEER (Giacomo) (1791-1864)
L'Africaine, Il Crociato in Egitto, Robert-le
Diable, Les Huguenots, Margherita d'Anjou,
Le Moine, Le Prophète, Romilda e Costanza,
Semiramide
(Bertram, cité le 7.9, est le premier rôle
de Robert-le Diable)
7.9, 21.9 (2), 5.10 (2), 19.10, 26.10, 16.11 (2)
7.12, 21.12, 28.12 (2), 4.1, 11.1 (2), 18.1,
8.2, 15.2, 22.2, 7.3 (2), 14.3 (2), 21.3 (2)
au total 26 citations, y compris un article
- MOCKER (Antoni) comp. pour piano. Etudes 30.11 (2), 11.1,
14.2 (2)
- MOHR (Adolphe) 26.10
- MOLLBERG 19.10
- MONPOU (Hippolyte) (1804-1841) (Montpou)
Lambert Sinmel
21.9, 5.10
- MONSIGNY (Pierre-
Alexandre) (1729-1817)
par allusion au "Déserteur", opéra, le 16.11
- MOUVIELLE (Mme) Romances 30.11 cantatrice lyonnaise
- MOZART (W-A) (1756-1791)
Don Juan, Le Mariage de Figaro
30.11, 25.4 (2)
- MUSARD (Philippe) (1792-1859)
Fantaisie 7.12, 14.12, 28.12
- NANINI (Giovanni Maria) (1545-1607) ou (Giovanni Bernardino) (1560-1603)
Stabat 11.4
- NAUMANN (Johann) (1741-1801) 25.4
- NEANDER (Joachim) (1610-1680)
Lobet dem Huren, Mélodie chorale 11.4

NIEDERMAYER	(1802-1861) (Nidermayer) Stradella 7.9, 19.10
ONSLow (Georges)	comp. fr. (1784-1853) Quatuor, 2ème Quintette 22.2
OSBORNE (George)	pian. comp. irl. (1806-1893) Duo 16.11
PAER	(1771-1839) Le Maître de Chapelle 11.1 et 7.3
PANSERON (Auguste)	(1795-1859) Grisélidis 30.11
PAGANINI (Niccolo)	(1782-1840) 9.11, 25.1, 1.2, 25.4
PERGOLESE	(1710-1736) Stabat 11.4 (2)
PERSIANI (Giuseppe)	comp. it-fr. (1799-1869) Il Fantasma 18.1
PILATI (Auguste)	(1810-1877) Fantaisie, 7.12
PIXIS (J-B)	comp. all. (1788-1874), 7.12
PONIATOWSKI (Joszef, prince)	(1816-1873) Ruy Blas 7.9, 5.10
PRUDENT (Emile)	(1817-1863) Etudes, Fantaisie, Quatuor, Souvenirs, Variations 7.9, 16.11, 28.12, 4.1, 11.1, 18.1, 25.1 au total 7 citations
PUGET (Loïsa, née Lemoine)	(1810- ?) La Petite Bergère 28.12 (2), 7.3, 14.3
RAVINA (Jean-Henri)	(1818- ?) Boléro 11.1
REDLER	1.2
REMY (L)	Il Passionato 25.1, 8.2

- RHEIN (Charles-Laurent) pian. et comp. (1798-1864)
Duo, Mélodie italienne et Variations
2.11, 9.11, 16.11 (6), 11.1, 25.1, 8.2,
22.2, 7.3, 21.3 au total 14 citations
- RICCI (Frederico) (1809-1877)
Corrado d'Altamura, Luigi Rolla, La Prison
d'Edimbourg 21.9, 5.10, 7.3, 14.3, 4.4 (2)
au total 6 citations
- RIES (Ferdinand) (1784-1838)
Concerto, Marche Triomphale
28.3, 11.4, 18.4, 11.1
- RIGHINI (1756-1812) 25.4
- RINCK (1770-1846)
organiste allemand 25.1
- ROBRECH Air varié 16.1
- ROMBERG (Bernhard) (1767-1841)
Fantaisie 11.4 et 18.4
- ROSELLEN (Henri) (1811-1876)
28.12, 11.1, 15.2
- ROSSINI (1792-1868)
Le Barbier de Séville, la Cenerentola, Cantate
Le Comte Ory, Guillaume Tell, Jeanne d'Arc,
Mathilde de Sabran, Moïse, Maometto II, la
Pie Voleuse, (Gazza Ladra), Stabat, Sémiramide
Le Siège de Corinthe, I Tanti Palpiti,
7.9, 14.9 (2), 21.9 (2), 28.9 (2), 5.10 (4),
26.10 (3), 16.11 (4), 30.11, 7.12, 28.12 (3),
11.1 (2), 18.1 (2), 25.1, 1.2 (3), 8.2,
22.2, 21.3 (3), 28.3 (3), 4.4 (2), 11.4 (2),
25.4 au total 44 citations
- ROUSSELOT (Scipion) (1810- ?)
Cantatille, Fantaisie, Septuor, Symphonie
14.3, 28.3, 4.4
- ROZET 18.1 Le Fétis, qui ne donne pas ses dates,
mentionne un compositeur de ce nom qui aurait,
composé en 1845 (postérieurement à la période
étudiée) un opéra, "La Jeunesse de Charles XII"
Cet opéra est annoncé dans le S.M. le 18.1.44.

- SACCHINI (1730-1786)
Oedipe à Colonne le 14.12 (à moins qu'il ne s'agisse de l'Oedipe à Thèbes de Le Froid de Méréveaux)
- SCARLATTI ? Opéras cités le 25.4, sans précision de titre, soit Alessandro (1660-1725) soit Domenico (1685-1757)
- SCHILTZ 7.12 Fantaisie
- SCHEITZHOEFFER par all. à La Sylphyde, ballet 12.10
- SCHUBERT (Franz) (1797-1828)
l'Eloge des Larmes, Mélodie, La Poste, Le Roi des Aulnes, La Truite (n'est cité qu'à l'occasion des transcriptions de Heller)
26.10, 7.3 (2), 25.4
- SERVAIS (Adrien François) vic. et comp. belg. (1807-1866)
2 Fantaisies, Variations
18.1, 22.2, 11.4, 18.4, 25.4
- SOUBIES (Pierre Franç.) (1803- ?)
La Bohémienne 4.4
- SPONTINI (1774-1851)
Fernand Cortez, 7.3, 21.3
- STRAUSS (1804-1849)
Valse 25.1
- TADOLINI (Giovanni) (1785-1872)
Galop 11.1
- TAYLOR (Edward) (1784-1863) 7.3
- THALBERG (Sigismond) (1812-1871)
Andante, Fantaisie, Etudes, La Straniera, Tarantelle
30.11, 15.2 (2), 22.2, 29.2, 7.3 (2), 28.3 (2), 11.4, 25.4 au total 10 citations
- THOMAS (Ambroise) (1811-1896)
La Gypsy, Mina
21.9, 5.10, 19.10, 23.11 (2), 30.11 (2), 14.12 (2), 25.1, 1.2, 15.2 (2)
au total 11 citations

- THYS (Alphonse) (1807-1879)
Follette 28.12 (2), 28.3
- TOLBECQUE
soit Charles (1806-1835)
soit Auguste (1801- ?)
soit Jean-Baptiste (1797-?)
Fête en Bretagne, Quadrilles
15.2, 22.2
- TULOU (Jean-Louis) flût. et comp. (1786-1865)
Variations 28.12, 4.1
- VERA (Eduardo) (1825- ?)
Aneldada Messina
16.11
- VERDI (Giuseppe) (1813-1901)
est "le jeune compositeur italien" cité le
4.4 en tant qu'auteur de Nabuchodonoser,
I Lombardi et Ernani
- VIEUXTEMPS (Henri) (1820-1881)
Fantaisie, Variations
12.10, 14.2, 25.1
- VINCI (Leonardo) (1690-1730)
Semiramide 11.1 (à moins qu'il ne s'agisse
de celles de Hasse, Gluck, Rossini ou Meyerbeer
- VIOTTI (Giovanni) (1755-1824)
Concerto, 11.4
- VOGEL (Charles Adolphe) (1808-1892)
La Bonne Impératrice, Le Jugement Dernier
26.10, 30.11, 4.4, 11.4
- WAGNER
peut-être Richard (1813-1883)
Fantaisie sur le Puits d'Amour, de Balfe 7.12
- WEBER (Karl Maria von) (1786-1826)
Freischutz, Chant des Hulons, Obéron, Prière
à St. Hubert
12.10, 7.12, 7.3 (2), 28.3, 11.4 (2)
au total 7 citations
- WIDOR (Charles) (organiste à St. François à Lyon, père de
Charles-Marie Widor). Scherzo Brillant
30.11, 14.12, 11.1

WINTER (Peter) comp. all. (1754-1825). La Famille Suisse,
opéra, 11.4

ZEIGER (Augustin) facteur d'orgues (1805- ?), 16.11

ZIMMERMANN (Pierre) comp. fr. (1785-1853)
11.1, 15.2, 7.3

INDEX DES CHANTEURS ET CANTATRICES

Remarques

Contrairement à la méthode suivie pour l'établissement de l'index des compositeurs, nous n'avons pas compté ici le nombre de citations pour chaque interprète. En effet, certains interprètes appartenant à la troupe permanente du Grand Théâtre à Lyon, ils sont cités à satiété à l'occasion de chaque représentation, sans que ces mentions doivent être considérées comme significatives. D'autres sont mentionnées du fait de leur renommée internationale, ou à l'occasion de leurs apparitions dans des villes étrangères. Nous avons donc simplement indiqué à titre d'exemple une citation pour chaque interprète, en général la première dans l'ordre chronologique; dans le cas contraire il aurait fallu recopier toute la revue.

Lorsque les interprètes en question se sont produits à Lyon, cela est indiqué. On a noté également les prestations dans les villes étrangères, bien qu'une apparition d'un chanteur ne soit pas toujours significative du point de vue de la résidence habituelle de ce chanteur, compte tenu de la mobilité assez grande des artistes. Rappelons en outre que celui qui s'intéresserait à la vie musicale dans telle ou telle ville à cette époque peut d'abord se reporter à notre index des lieux.

A tort ou à raison, et parce que nous sommes parfois restés dans le doute quant à la nature de la prestation de certains interprètes, nous avons joint à cet index des noms de danseurs; quand c'est le cas, nous l'avons indiqué entre parenthèses.

En ce qui concerne la notation des dates, ainsi que les graphies fautives, nous renvoyons à l'introduction explicative à l'index des compositeurs.

L'utilisateur de cet index qui chercherait des références sur tel ou tel chanteur pourra aussi à tout hasard se reporter à l'index intitulé, faute de mieux, "index d'interprètes - instruments douteux" où se retrouvent quelques interprètes dont la spécialité n'a pas été identifiée.

Les interprètes ont été retrouvés dans le Dictionnaire de Fétis et dans son supplément, dans l'excellent Everyman's Dictionary of Music d'Eric Blom (Dent). La plupart des chanteurs n'ont jamais pu être retrouvés. Lorsque des dates apparaissent dans cet index (date de naissance et de décès) ils sont donc significatifs de la grande renommée des interprètes en question.

Le registre vocal a été indiqué lorsqu'il nous a été permis de le connaître.

Certains chanteurs sont aussi compositeurs ou ont dirigé des ensembles; on les retrouvera également dans les index correspondants en ce qui concerne ces autres activités.

A toutes fins utiles, nous donnons ici la liste des chanteurs lyonnais les plus fréquemment cités, c'est-à-dire en fait ceux qui ont appartenu à la troupe du Grand Théâtre de Lyon :

Delahaye, ténor
Raguenot, ténor
Poitevin, première basse
Barrielle, deuxième basse
Boulo, premier ténor léger
Dabadie, baryton
Gustave, trial
Flachat
Bizot (Mme Rosine)
Miro-Camoin (Mme)
Morel (Mme)
Nau (Mlle)

Le numéro du 11.1. annonce que Mmes Bizot, Miro et Morel doivent être remplacées pour la saison suivante respectivement par Mme Périllet, Mlle Ellian et Mlle Bouvard. Par ailleurs, Mme Ducrest et Zélie Chapuis sont des figures familières du Cercle Musical.

Il aurait été intéressant de reproduire pour chaque interprète toutes les citations, de sorte qu'un chercheur s'intéressant

à tel ou tel chanteur puisse se reporter directement aux numéros de la revue qui en parlent, mais compte tenu des conditions dans lesquelles il nous a été donné d'aborder cette étude, cela n'a pas été possible. Par ailleurs, les citations répétées d'interprètes du Grand Théâtre semblent dépourvues de signification. Celui qui s'intéresserait (par exemple) à la qualité des interprétations de Mme Morel sera assez averti pour feuilleter la rubrique "Grand Théâtre" sur l'ensemble de la revue. Nous nous sommes donc contenté de donner une seule référence, pour chaque interprète. Cela dit, nous tenons nos notes à la disposition de quiconque chercherait à compter le nombre de citations de chaque chanteur.

Parmi les noms qui reviennent souvent, on relève en outre celui de Rozet, directeur d'une école de chant. Mais la grande gloire lyonnaise reste Hermann-Léon, malheureusement établi de longue date à l'étranger.

ALBA	7.9 Madrid
ANDRE	26.10 Lyon
APPIANI (Mme)	26.10, danseuse lyonnaise
AUDRAN (Marius)	ténor, (Marseille 1816- ?) 7.10
ANIEL	maître de ballets à Lyon 11.1
BARRIELLE (Barielle)	deuxième basse au Grand Théâtre de Lyon 14.9 réengagé le 11.1
BAROILHET (Paul)	chanteur (1810-1871) 7.9
BARON	29.2
BARTHOLOMIN	maître de ballets, remplace Aniel 11.1
BASSI (Carolina)	cantatrice napolitaine (1780- ?) 8.2
BAUMES-ARNAUD	lyonnais 9.11, 21.12
BESANCENOT	danseur lyonnais 26.10
BIANCHI (Eliodoro)	ténor (1773- ?) 26.10
BIZOT (Mme Rosine)	cantatrice lyonnaise au Grand Théâtre 14.9 remplacée par Mme Périllet (11.1) pour la saison suivante. Le 30.11, malade, n'a pu finir le Barbier de Séville. On n'entend plus parler d'elle après cette date.
BONOLDI	professeur de chant à Genève 5.10 peut-être le ténor Claude Bonoldi (1783-1846) ou Francesco Bonoldi (mort en 1873)
BORBIERINI	28.9 Rome
BORDOGNI (Marco)	chanteur (1788-1856) assiste à une représentation de La Part du Diable à Lyon 5.10
BOULO (Boulot)	premier ténor léger au Grand Théâtre de Lyon 14.9 + innombrables citations
BOUVARD (Melle)	remplace Melle Morel au Grand Théâtre de Lyon 11.1
BRIANI (Mme)	14.12
BUSSINE	29.2

CAROLINE (Melle) danseuse lyonnaise 26.10, 9.11

CARRE (Melle) danseuse 4.1

CASIMIR (Mme) 28.9 (Paris) 12.10

CATALANI (Mme) 29.2

CHAPUIS (Zélie) lyonnaise 28.3

CHOLLET (Jean-Baptiste) ténor (1798- ?) 7.12

CINTI-DAMOREAU (Laure) cantatrice de renommée internationale
(1801-1863) 9.11 arrive à New-York

CUNDELL (Melle) soprano à Nîmes 4.4

DABADIE baryton à Paris (1798-1856) 14.9 Lyon

DARCIER (Melle) (1818-1870) 7.12 chante dans Le Puits
d'Amour (Paris)

DAUTERMY-CULMELL (Melle) 12.10 (Marseille)

DELAHAYE 14.9 + innombrables références
ténor au Grand Théâtre de Lyon

DELSARTE (François) professeur de chant (1811- ?) 29.2

DESCOT (Melle) 21.9 (Rouen)

DESESSART (Mme) 28.12 (Grenoble)

DESVIGNES 1.2 (Lyon)

DORUS-GRAS (Mme) (1807- ?) Paris 26.10

DUBOUREY Lyon 16.11

DUCHAUMONT ténor 28.12 (Grenoble)

DUCREST (Mme Georgette) Lyon , 26.10 (séjours fréquents à Paris)

DUFLOS-MAILLARD (Mme) le 7.12 à Bruxelles
devient Mme Duphot-Maillard le 28.12 à
Grenoble
puis Mme Duflot-Maillard le 21.3 à Lyon

DUPONT (Alexis) chanteur (1796-1874) 12.10 Bade

DUPREZ (Gilbert-Louis) célèbre ténor 14.9 + d'innombrables
références, y compris une biographie le
12.10 (Paris 1806 - Paris 1896)

EICHFELD (Mme) soprano léger à Nîmes, d'orig. all. 4.4

ELLIAN (Melle) remplace Mme Miro au Gd. Th. Lyon 11.1

ELSSLER (Fanny) danseuse autrichienne de renommée internationale. Figure au Petit Larousse. (Vienne 1810-1884). Le 28.9

FALCON (Melle Marie-Cornélie) célèbre soprano (Paris 1812-id. 1897). Elève de Nourrit, elle perdit sa voix en 1838 et s'installa comme professeur de chant à Paris. Le 18.1

FAVRE (Mme) 14.12 (Marseille)

FEUILLET 7.12 (Lyon)

FLACHAT 26.10 (Lyon) appartient à la troupe permanente du Grand Théâtre. Peut-être baryton compte tenu de la composition du reste de la troupe.

GARBET 1.2 (Lyon)

GARCIA (Eugénie, née Mayer) cantatrice née en 1818. 28.12 à Grenoble.

GARDONI ténor ital. 18.4

GARIBALDI (Mme) 7.9 Madrid

GIRAUD lyonnais, ténor à Avignon 7.9, 11.1

GODINHO 21.9 ex-premier ténor à Marseille. Chante à Lyon.

GRAS voir Mme DORUS-GRAS

GRISI (Giulia) 14.9, engagée à Bruxelles le 23.2 célèbre soprano (Milan 1811 - Berlin 1869)

GUILLEMIN (Mme) devient première danseuse (11.1)

GUILLOT (Antonin) donne un concert au Havre, 7.9

GUSTAVE ? trial au Gd. Th. Lyon 26.10, réengagé 11.1

HEINEFETTER (Catinka) cantatrice (1821-1858) Bordeaux 28.9, Périgueux 12.10

HENRI (Mme) 29.2 (Lyon)

HENRY (Mr) 7.12 chante dans Puits d'Amour (Paris ?)

HENRY (Melle) 21.9 (Rouen)
1.2 (Genève) aurait 18 ans à cette date.

HERMANN-LEON (Léonard HERMANN, dit)
(Lyon 1814 - Paris 1858)
basse-taille, première base au Théâtre de
Bruxelles.
7.9 + d'innombrables mentions.

HILARIOT 26.10 danseur, Lyon

HUGUET 26.10 danseur, Lyon

HUMBERT (Mme) lyonnaise, contralto à Marseille 11.1

IWEINS D'HENNIN (Mme) 29.2

JANSENNE (Louis) 30.11 (1810 - ?)

JUENIN 14.12 professeur de chant, ancien prof. au
Collège Royal de Lyon

JUNCA 14.12 (Marseille)

LABARRE (Mme) 18.1 (Paris) (épouse de Th. Labarre, cf.
index compositeurs)

LABLACHE (Luigi) basse italien de renommée internationale
(1794-1858) 14.9 Naples. Un article entier
lui est consacré le 16.11

LALANDE (Voir Méric)

LAGO-MAGGIORE (Ruga del) 26.10

LAURENT (Jenny) 30.11 (Lyon, Cercle Musical)

LEHUEN (Mme) 11.1 (Lyon)

LEON (Hermann) voir HERMANN-LEON

LEVASSEUR (Nicolas) basse (Bresles 1791 - Paris 1871) 8.2

LUTZEN (Mme) 12.10 (Vienne)

MABILE (Mme) danseuse (Lyon) 28.9

MALIBRAN (Mme) (1808-1856) 4.1

MARCHETI 7.9 (Madrid)

MARIANI ténor (Dresde) 5.10 (tout un article lui
est consacré le 26.10)

MARIO (Comte de Candia) célèbre ténor (Gênes 1812 - Rome 1883)
14.9 (Paris)

MASSOL 28.12 (Paris)

MAURIN 15.2 élève de Rozet à Lyon, débuts à
Strasbourg.

MENGIS ténor 28.9 (Paris)

MEQUILLET (Melle) 14.9

MERIC-LALANDE (Henriette-Clémentine)
(1798-1867) 8.2 Venise

MIRO-CAMOIN (Mme) 14.9 + innombrables références.
cantatrice permanente au Gd.Th. de Lyon.

MONPOU (Hyppolyte) (1804-1841) 12.10

MONTASSU 1.2 danseur (Lyon, Célestins)

MOREL (Mme) 14.9 + innombrables références.
cantatrice appointée au Gd. Th. de Lyon.

NATHAN (Mme) Paris 12.10

NAU (Melle) peut-être Maria Dolores NAU (1818 -?)
28.12, cantatrice permanente au Gd. Th. de Lyon.

NEVEU (Mme) 4.4 (Nîmes)

NOURRIT (Adolphe) ténor fr. (1802-1839), cité le 22.2 dans
l'article consacré à Meyerbeer.

PASINI ténor 7.9 (St. Petersburg)

PASTA (Giuditta) célèbre soprano tialienne 8.2 (Paris)
(1798-1865) 4.1

PERILLET (Mme) 11.1 doit remplacer Mme Bizot au Gd. Th.
de Lyon.

PESARONI 8.2

PETIPA (Lucien) danseur fr. (1815-1898) 23.11 Bruxelles

PERSIANI (Fanny) (Rome 1812 - Neuilly-s-Seine 1867)
célèbre soprano it. Paris 12.10

PHILIPPOT 12.10 (Grenoble)

.../...

POITEVIN	14.9 + innombrables citations première basse au Gd. Th. Lyon, réengagé le 11.1
POULTIER (Placide)	(1814- ?) 12.10 (Nancy)
PRAGUE	28.12 (Grenoble)
QUINQUETTON (Melle)	7.3 (Lyon)
RAGUENOT	ténor au Gd. Th. de Lyon 14.9 + innombrables citations.
RAPPA	28.9 Rome
REPOS (Melle Maria)	26.10 Avignon
ROLLINA (Melle)	16.11 (Roanne)
ROMAN (Melle)	7.12 (Lyon)
ROMANI	28.9 Paris, soit Pietro Romani, né en 1791 soit Carlo Romani, né en 1824
RONCONI	28.9 baryton, Rome, soit Giorgio Ronconi (1810-1890) soit Sebastiano Ronconi (1814-1900) tous deux barytons.
ROSSI-CACCIA (Mme)	décès à Lisbonne annoncé le 29.2 démenti le 14.3
ROULLE (Melle)	4.4 Toulouse
ROZET	7.9 directeur d'une école de chant à Lyon. Le N° du 18.1 annonce un prochain opéra de lui que le Dictionnaire de Fétis date de 1845.
RUGA DEL LAGO MAGGIORE	Voir LAGO-MAGGIORE
RUPPLIN (Melle de)	30.12 (Lyon, conc. d'adieu)
SABATIER (Mme)	9.11 arrivée à Lyon
SALVI (Lorenzo)	ténor (1812 - ?) Paris le 12.10
SBRISCIA	Rome 28.9
SCOTT	19.10 Lyon
SEBASTIANO	Rome 28.9

- STOLZ (Rosine) (Stoltz) (en réalité Victorine Noeb)
 (Paris 1815-Paris 1903)
 Mezzo-soprano, élève de Choron.
 Nîmes le 14.12
- TAMBURINI (Antonio) célèbre baryton (1800-1876)
 St Petersburg le 7.9
- TAGLIONI (Maria) célèbre danseuse (Stockholm 1804 -
 Marseille 1884)
 Figure dans le Petit Larousse.
 28.9 Paris
- THILLON (née Hunt) (Sophie Anne)
 (Calcutta 1819 - Torquay 1903)
 Soprano sfogato britannique. en France de
 1833 à 1844, elle épousa le chef d'orchestre
 havrais Claude Thillon. Elle chanta par la
 suite à Londres, à Bruxelles et aux Etats-Unis,
 (Le Fétis ignore cette période) qui la décrit
 comme élégante, blonde, recherchant le succès
 facile; elle figure néanmoins dans le
 Dictionary of Music de Blom).
 28.9, 7.12 Paris
- VALENTINE (Melle) danseuse lyonnaise 28.9, 9.11, 1.2 (Lyon)
- VIARDOT-GARCIA (Pauline) mezzo-soprano fr., d'ascendance espagnole
 (Paris 1821 - id.1910). Soeur de la Malibran
 (voir ce nom)
 28.9 St-Petersbourg.

INDEX DES INTERPRETES

On a regroupé ici les interprètes en fonction de leur instrument. Lorsqu'ils ont pu être retrouvés dans les dictionnaires, leurs dates sont précisées. Certains se retrouvent également dans l'index des compositeurs, car quel pianiste ou violoniste n'a pas été tenté, un jour ou l'autre, d'écrire une fantaisie ou une variation pour son instrument ?

Très souvent, la revue ne précise pas l'instrument de tel ou tel interprète. Nous retrouvons des entrefilets du genre "Alexis Dupont a donné un concert à Bade". Pour ces interprètes-là nous avons prévu une rubrique "interprètes instruments douteux". Cependant, tous les musiciens dont l'instrument n'est pas précisé dans le Salon Musical ne se retrouvent pas forcément dans cette rubrique, pour la bonne raison que dans certains cas, leur spécialité a pu être retrouvée par nos soins : Pour prendre cet exemple, Alexis Dupont s'est avéré être un chanteur. Il figure donc dans l'index des chanteurs. Par conséquent, celui qui veut retrouver dans nos index un musicien dont la spécialité n'est pas précisée doit, s'il ne figure pas dans la rubrique "instruments douteux", le chercher dans les autres index.

Pour les interprètes, contrairement aux compositeurs, nous n'avons indiqué qu'une seule référence dans la revue.

PIANISTES

- BILLET (Alexandre) (Billiet) 23.11, 14.12, 7.3
- DARD (Mlle Céline) 29.2
- DOEHLER (Théodore) (Dohler, Dolher) 12.10
(voir aussi l'index des compositeurs)
- DUCREST (Mlle Georgette) 25.1
(Fille de la cantatrice Mme Ducrest)
- FAURE (Mme) 29.2
- FAURE-BOERIS (Mme) 30.11
- HALLE (Charles) Célèbre pianiste qui s'établira
par la suite en Grande-Bretagne (1818-1895)
- HELLER (Stephen) 21.3
(voir aussi l'index des compositeurs)
- HINELL (Mlle) 18.1
- LISZT (Franz) (Listz) (1811-1886) 9.11
- LIVON (Mlle) 30.11
- MARTIN (Josephine) Lyonnaise 26.10
- MATTMAN (Louise) 22.2
- MOULIN (Mlle) 18.1 Avait 11 ans à l'époque.
- MOUVIELLE (Mme) 30.11
- PRADHER (Louis Barthélémy PRADERE, dit) Célèbre
pianiste (1781-1843) On annonce sa
mort le 9.11
- PRUDENT (Emile) (1817-1863) (voir aussi l'index
des compositeurs)
- REVEL (Mlle Euphrosine) 25.11
- RHEIN 2.11 (voir aussi l'index des compositeurs)
- THALBERG 2.11 (voir aussi l'index des compositeurs)
- WIDOR 7.12 Cité en tant que pianiste

ORGANISTES

- DALMIERES 28.9 (Saint-Etienne) (voir aussi l'index des compositeurs)
- GUILLOT 9.11 Org. à l'Eglise de la Charité (Lyon)
- GUSTINE 12.10 (Olive de Gustine), cité comme condisciple de Duprez, était organiste du prince de Rohan
- WIDOR (Ch) Cité le 7.12, deux mois avant la naissance de son fils illustre. Organiste à Saint-François (Lyon)

VIOLONISTES

- ALDAY (Francisque) 15.2, 14.3
- ARTOT (Alexandre) (1815-1845) 9.11
- BAUMANN le 11.1 (Lyonnais, innombrables citations)
- BOVERIE le 22.2
- BULL (Ole) compositeur et pianiste norvégien (1810-1880) le 7.3 à propos de sa tournée aux Etats-Unis, puis derechef le 25.4
- CHERBLANC (Jean-Louis) voir l'index des compositeurs
- ELLER (Louis) (1819- ?) violoniste à Graz, 25.1
- ERNST Violoniste morave (1814-1865), le 21.3
- GRANDPERRET (Théodore) 23.11, sans précision d'instrument. Retrouvé grâce au discours de réception de Sallès à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon. Ce violoniste devint plus tard procureur général à la Cour de Paris, puis Garde des Sceaux dans le dernier ministère du Second Empire. A l'époque, critique musical à Lyon.
- GRASSI Violon. à Moscou, de passage à Lyon 23.11
- JOANNON 14.3
- PAGANINI Notamment un article entier le 9.11

VIOLONCELLISTES

BOHRER (Maximilien) (1785- ?) 25.4

GOEURY 7.3

HAINL (Georges) Principal animateur du Cercle Musical à Lyon, inauguré, selon la revue (7.9) l'hiver 1842-1843, rouvert, après la période estivale, le 30.11. Occasionnellement aussi chef d'orchestre. Innombrables citations à partir du 14.12 (1807-1873)

OSWALD 7.12

SERVAIS (Adrien-François) Célèbre vlc. belge (1807-1866) 18.1

VANDER-HAGEDEN 30.11

FLUTISTES

DONJON	28.3 (Lyon)
HEURTON	12.10 (Le Havre)
STETTMAYER	7.12 (Lyon)

CLARINETTISTES

DAZZI	25.1 (Lyon)
DUPREZ	18.1 (Paris) (Frère du ténor G.L Duprez, voir ce nom)
FAUVEAU	29.2 (Lyon)

CORNISTE

VIVIER	7.9 (Eu)
--------	----------

GUITARISTE

LEGNANI	7.3 (Lyon)
---------	------------

CHEFS D'ORCHESTRE

et directeurs d'ensembles divers

- BLANC 28.9, 23.11 etc. Chef de la musique à la paroisse Saint-Nizier (Lyon)
- CALLANT 28.9 (Lyon)
- CHAMPIER 28.9 (Lyon)
- DUPLAN Directeur du Grand-Théâtre 8.2
Il le resta jusqu'en 1844 (Lyon)
- ELWART (Antoine-Elie) (1808-1877) (Elvard le 28.9 Elvais le 12.10). Directeur des Concerts à la rue Vivienne (Paris)
- GIRARD (Narcisse) (1797-1860). Directeur du Théâtre Royal de l'Opéra-Comique (19.10)
- GUILLE 28.12 Chef d'orch. à l'Opéra de Paris
- HABENECK (François) (1781-1849) Directeur de l'Opéra (Paris) 25.1. Le 21.3 à propos de sa chute dans un escalier.
- JANSENNE 25.1 (Société des Choeurs du Cercle Musical) (Lyon) (1810- ?)
- JUENIN 9.11 Dirige la Messe de Blaze à l'église de la Charité (Lyon)
- LUIGINI père 1.10 (dirige un orchestre d'harmonie) (5.10) (Lyon)
- MANIQUET 7.12 (Lyon)

CHEFS D'ORCHESTRE (suite)

- MORISOT (Gabriel) Décès signalé le 28.12 de cet "ancien chef d'orchestre au Théâtre des Célestins (Lyon) " ce qui semble indiquer qu'à une certaine époque la séparation n'était pas aussi nette qu'elle l'est devenue entre la musique au Grand-Théâtre et la comédie aux Célestins.
- MUSARD (Philippe) (1792.1859) le 12.10 prédécesseur d'Elwart aux Concerts Vivienne (Paris)
- PEPIN (Charles) (1795-1864) Chef d'orch. à Marseille 7.9
- PILLET (Léon) Directeur de l'Académie Royale de Musique 28.12
- ROLLA (Alexandre) italien (1757-1841) Cité dans l'article sur Moriani le 2.11
- ROZET 11.1 deuxième chef au Grand-Théâtre (Lyon)
- WEIPPERT 12.10 Chef d'orch. aux bals à la Cour d'Angleterre décès signalé.

INTERPRETES INSTRUMENTS DOUTEUXCORDES

BELLEY	23.11 (Lyon)
CHANEL	23.11 (Lyon)
MILLET	11.1 (Lyon)
ROUSSET	11.1 (Lyon)
VANDER-HEYDEN	11.1 (Lyon) devient
VANDER-HAYDEN	8.2 (Lyon) peut-être à identifier avec Vander-Hagélen, cité comme violon- celliste le 30.11)

INSTRUMENTS NON IDENTIFIES

BAPTISTE	12.10 condisciple de Duprez
BERRIER	(Francisque) 14.3 (Lyon)
BILLARD	12.10 (Le Havre)
BIZOT	12.10 condisciple de Duprez
BLANC	21.9 (Lyon)
BONJOUR	16.11 (Lyon)
BOULANGER	12.10 (Le Havre)
BOULANGER	12.10 toujours, condisciple de Duprez (peut-être le même, peut-être pas)
CAILLAUD	21.9 (Lyon)
CHAMPIER	21.9 (Lyon)

INSTRUMENTS DOUTEUX (suite)

DONJON père	14.3 (Lyon)
EYBERT	21.3 (Lyon)
FERDINAND	21.9 (Lyon)
GARCIA (E)	11.1 fait l'éloge de Mlle Martin
GILBERT	12.10 condisciple de Duprez
GRINSAND	28.9 (Lyon)
HENRIOT	12.10
LACQUICHE	28.9
LAFONT	21.9
MERLET	21.9 .
MOZ REBRAMEN	(?) 21.9
PAJOL (Mme)	21.3 (Lyon)
PLACY	21.9 (Lyon)
RIVAL	21.9 (Lyon)
STOPEL (Mme Emma)	12.10 (Dieppe)
THENARD	12.10 condisciple de Duprez
VAQUIER	21.9
VOCQUET	28.9 (Lyon)
ZIMMERMANN (Juliette)	11.1

INDEX D'OEUVRES

On a classé ici les oeuvres musicales citées par ordre alphabétique. Nous avons précisé en général le ou les instruments pour lesquels l'oeuvre est écrite (p désigne le piano, vl. le violon, vlc. le violoncelle, fl. la flûte, clar. la clarinette). En ce qui concerne les oeuvres vocales qui représentent l'essentiel des citations (aussi bien statistiquement que du fait de l'importance intrinsèque des opéras par rapport aux pages instrumentales souvent insignifiantes) nous les avons désignées par trois astérisques ***. Les opéras ou oratorios sont soulignés. Dans de rares cas, il a été difficile de savoir si telle ou telle ouverture faisait effectivement partie d'un opéra : nous avons alors signalé l'oeuvre à la rubrique des opéras.

Le nom de l'oeuvre est précédé d'au moins une référence à un numéro de la revue; ainsi cet index complète-il celui des compositeurs où les références avaient été données en bloc pour toutes les oeuvres d'un même auteur. Les mois postérieurs à septembre se rapportent à l'année 1843, les autres se réfèrent à l'année 1844.

Le nom de l'oeuvre est suivi du nom du compositeur lorsque celui-ci a pu être retrouvé, et parfois, pour les opéras, du lieu et de la date de création.

Dans les cas assez fréquents de Fantaisies sur tel air ou tel opéra, nous avons cité à la fois la fantaisie ou la variation et l'opéra en question.

Pour le classement alphabétique, nous avons rejeté les articles, ainsi qu'il est fait habituellement. Par exemple, Le Barbier de Séville est classé à Barbier. Lorsqu'il s'agit de noms de personnages (Anna Bolena, Marie de Rohan, etc...) l'opéra est classé au prénom. Dans quelques cas, nous avons fait des renvois. Connaissant le compositeur d'un opéra dont on ignore le titre exact, on peut retrouver facilement ce titre dans l'index des compositeurs.

Il aurait été intéressant de classer les oeuvres citées par instrument, mais étant donné que maintes fois nous sommes restés dans le doute à ce propos, il nous a semblé hasardeux de nous aventurer sur ce terrain. Qu'il suffise donc de constater la prédominance écrasante de la musique vocale.

- *** 07.12 Adieu je te bénis (Feuillet)
- *** 05.10 L'Africaine (Meyerbeer)
- *** 22.02 Air italien (Bériot)
- 11.01 Air varié (cornet, p.) (Forestier)
- 16.11 Air varié (vl) (Robrech)
- 30.11 Air sur la Sonnambula (vl) (Grassi)
- 28.03 Air fl. (Drouet)
- *** 30.11 Alceste (Lully)
- 16.11 Andante, p., (Thalberg)
- 25.11 Andante (p.) (Beethoven)
- 08.02 Andante et allegro sur Lucie (p) (Doehler)
- 04.04 Andante religieux (orch.)
- *** 16.11 Aneldada Messina (Vera, Milan)
- *** 23.11 Anna Bolena (Donizetti, 1830)
- *** 21.03 Les Artistes par occasion (Trio anony.)
- *** 11.04 Athalie (Hoendel) (sic)
- *** 28.03 l'Automne (Haydn)
- *** 23.11 Ave Maria (Cherubini)
- *** 28.03 Ave Maria (Donizetti)
- *** 16.11 Le Barbier de Séville (Rossini, Rome 1816)
- *** 11.04 Béatrix, ouverture
- *** 07.09 Bélisaire (Belisario) (Donizetti, Venise, 1836)
- *** 11.01 La Belle Fermière (N. Louis)
- *** 07.09 Bertram que l'on pourrait prendre pour un opéra d'après le contexte, est en fait le premier rôle de Robert le Diable, de (Meyerbeer)

- *** 04.04 La Bohémienne (Soubiès)
- *** 07.12 Bolena (Anna) voir Anna Bolena
- 11.01 Boléro (p) (Ravina)
- *** 07.12 Bonsoir (Maniquet)
- *** 30.11 La Bonne Impératrice (Vogel)
- *** 28.09 Borgia, Lucrezia (Donizettim 1833)
- *** 15.02 La Boulangère a des écus (Bohlmann)
- *** 12.10 La Cabane du Pêcheur (Duprez, 1823)
- *** 16.11 Cagliostro (Adam)
- *** 28.03 Cantate (Rossini)
- *** 28.03 Cantatille (Rousselot)
- 04.04 Caprice sur la Truite (p) (Heller)
- 05.10 Le Caractère Allemand (?) (Kontsky)
- *** 07.09 Le Cardinal
- *** La Cataracte de la Narva (4.1) (Bonoldi)
- *** 16.11 La Cenerentola (Rossini, 1817)
- *** 07.09 Le Chalet (Adam, 1834)
- *** 07.12 Le Chant des Hulons. (Weber)
- *** 05.10 Charles VI (Halévy, 1843)
- 30.11 Le Chateau du Roc (p) (Marc)
- *** 15.02 Chevaleresque (Bohlmann)
- *** 02.11 Le Comte Ory (Rossini, Paris 1828)
- *** 16.11 Concert à la cour (air)
- 22.02 Concerto (Beethoven) (Lequel ?)
- 11.01 Concerto (Field)
- 11.01 Concerto (Ries)
- 11.04 Concerto violon (Viotti)
- 14.12 Concerto fantastique (Baumann)

- *** 15.02 Une Consultation Conjugale (Beauplan)
- *** 07.03 Corrado d'Altamura (Ricci)
- 11.01 Créole et Hirondelle (p) (Masini)
- *** 08.02 Il Crociato in Egitto (Meyerbeer, 1825)
- *** 04.01 Le Dernier Chant du Tasse (Bonoldi)
- *** 16.11 Le Déserteur (Monsigny, 1769)
- *** 05.10 Diabla (La Part du) (Auber, 1843, Paris)
- *** 05.10 Diabla (Rober-le) (Meyerbeer, 1831)
- *** 22.02 Les Diamants de la Couronne (Auber, 1841)
- *** 21.09 Le Domino Noir (Auber, 1837)
- *** 28.03 Don Juan (Mozart)
- *** 12.10 Don Pasquale (Donizetti, 1843)
- *** 14.09 Don Sébastien, roi du Portugal (Donizetti, 1843)
- *** 29.02 Duel à Valence (N. Louis)
- 30.11 Duo op. 58 (P.-vlc.) (Mendelssohn)
- 04.01 Duo concertant sur des airs polonais
(vl.-vlc.) (Bohrer)
- 16.11 Duo sur un motif de Carafa (Rhein)
- 07.03 Duo sur un motif du Domino Noir (Bertini)
- 16.11 Duo sur un motif de Guillaume Tell (Osborne et Bério)
- 07.03 Duo sur un motif du Maître de Chapelle (Bertini)
- 22.02 Duo sur un motif de Norma (Doehler)
- 11.01 Duo du Philtre (Herz)
- *** L'Eclair (1/2)
- *** 21.03 L'Elisir d'Amore (Donizetti, Milan 1832)
- *** 30.11 l'Eloge des Larmes (Shubert)
- 30.11 l'Eloge des Larmes (p) (Heller, d'après Schubert)

.../...

- *** 15.02 L'Enfer (Bohlmann)
 04.04 Ernani (Verdi 1844)
 *** 07.12 L'Etoile chérie (Carulli)
 30.11 Etudes (p) (Mocker)
 18.01 Etudes (p) (Prudent)
 25.01 Etudes op. 45 (p) (Heller)
 15.02 Etude (p) (Doehler)
 15.02 Etude (p) (Thalberg)
 *** 04.01 Les Exilés de Schwytz (Bonoldi)
 *** 11.04 La Famille Suisse (Winter)

FANTAISIES instrumentales diverses :

- 29.02 F. pour 2 vl. (Louis)
 22.02 F. pour vlc. (Servais)
 04.01 F. pour vl. (Cherblanc)
 23.11 F. pour fl. (Donjon)
 23.11 F. pour p. (Billet)
 14.12 Fantaisie-caprice (vl) (Vieuxtemps)
 11.04 F. sur des airs suédois (vlc.) (Romberg)
 08.02 F. sur Anna Bolena (p) (Doehler)
 11.04 F. sur le Désir de Beethoven (vl) (Servais)
 28.03 F. sur Don Juan (p) (Thalberg)
 18.01 F. sur Don Pasquale (p) (Herz)
 15.02 F. sur Follette (Duvernoy)
 15.02 F. sur Il Giuramento (Rosellen)
 15.02 F. sur Guido et Ginevra (p) (Doehler)

- 25.01 F. sur Guillaume Tell (p) (Doehler)
- 08.02 F. sur le Lac des Fées (fl.) (Donjon)
- 18.01 F. sur Lucia (p) (Prudent)
- 08.02 F. sur Maometto (p) (Doehler)
- 25.01 F. sur Nel cor piu non mi sento
- 05.10 F. sur Nizza de Grenade (p) (Kontsky, Dieppe)
- 07.12 F. sur le Puits d'Amour, par les compositeurs suivants:
Balfe, Batta, Billard, Burgmuller, Brulon, Cornette,
Daniele, Gomion, de Kontsky, Lemoine, Leplus,
Messemackers, Louis, Musard, Pilati, Schiltz et
Wagner.
- 11.01 F. sur Sémiramide op. 52 (p) (Rosellen)
- 25.01 F. sur la Sonnambula (Lipinski)
- 28.03 F. à la Paganini (Rousselot)
- *** 18.01 Il Fantasma (Persiani)
- *** 25.01 Il Fantasma (Donizetti)
- *** 07.09 à Madrid
- 26.10 à Avignon La Favorite (Donizetti 1840)
- *** 12.10 La Fermière (N. Louis)
- *** 15.10 La Fête en Bretagne (Tolbecque)
- 26.10 La Fête des Morts (orch) (Blanc)
- *** 21.03 Fernand Cortez (Spontini, 1809)
- *** 14.09 La Fiancée (Auber, 1829)
- *** 23.11 Fille du Danube (la) (Adam)
(Ballet)
- *** 12.10 (Vienne) La Fille du Régiment (Donizetti)
- *** 01.02 La Fille Mal Gardée (Hérold)
- *** 07.12 Une Fleur pour réponse (Masini)
- *** 04.01 Les Fleurs d'Eté (N. Louis)

- *** 07.12 Les Fleurs s'en vont sur l'eau (Maniquet)
- *** 28.01 Follette (A. Thys)
- *** 26.10 Fra Diavolo (Auber, 1830)
- *** 12.10 Freischutz (Weber, Berlin, 1821)
- 11.01 Galop (p) (Tadolini)
- *** 21.03 Les Gardes Françaises
- *** 03.11 Giselle ou les Willis, ballet (Adam, Paris, 1841)
- *** 30.11 Grisélidis (Panseron)
- 07.03 Grotte de Fingal, ouverture (Mendelssohn)
- *** 16.11 Guido et Ginevra (Halévy)
- *** 02.09 Guillaume Tell (Rossini, Paris, 1829)
- *** 23.11 La Gypsy, ballet (Benoist, Thomas, Marliani, Paris 1829)
- *** 18.01 L'Heure du Repos (Bonoldi)
- 22.02 L'Heureux gondolier (p)
- *** 11.01 Les Hirondelles (F. David)
- *** 21.09 Les Huguenots (Meyerbeer, Paris, 1836)
- *** 30.11 Il est là le paradis
- *** 18.01 L'intrigue épistolaire
- *** 14.02 Iphigénie (Gluck)
- *** 15.02 Jeanne d'Arc (Bohlmann)
- *** 11.04 Jeanne d'Arc (Rossini)
- *** 14.02 Le Jeune Henri (Méhul)
- 26.10 Le Jugement Dernier (Vogel, arr. pr. mus. militaire par Blanc)
- *** 14.09 La Juive (Halévy)
- *** 08.02 Le Lac des Fées

- *** 07.03 Lady Henriette (von Flotow, Burgmuller, Deldevez)
- *** 21.09 Lambert Simnel (Monpou, Paris)
- *** 04.04 Lazzarone (Halévy)
- *** 30.11 Lieder op. 57 (Menselssohn)
- *** 25.01 Lobet dem huren (Neander)
- *** 04.04 I Lombardi (Verdi)
- *** 14.09 Lucia di Lammermoor (Donizetti, 1835)
- *** 28.09 Lucrezia Borgia (Donizetti, 1833)
- *** 21.09 Luigi Rolla (Ricci, Dresde, 1843)
- *** 07.03 Le Maître de Chapelle (Paer)
- *** 08.02 Maometto II (Rossini, 1820)
- 26.10 Marche Funèbre (orch) (Blanc)
- 28.03 Marche triomphale (orch) (Ries)
- *** 08.02 Margherita d'Anjou (Meyerbeer, 1822)
- *** 04.01 Marguerite
- *** 30.11 Le Mariage de Figaro (Nozza di Figaro) (Mozart)
- *** 07.03 Marie de Rohan (Donizetti, 1843)
- *** 14.09 Les Martyrs (Donizetti, 1843)
- *** 04.01 Masaniello (Carafa 1827, ou Auber 1827)
- *** 05.10 Mathilde de Sabrah (Rossini, Rome, 1821)
- *** 14.12 Il Matrimonio Segreto (Cimarosa 1792)
- *** 11.04 Mélodie chorale (Neander)
- 30.11 Mélodie (Schubert, arr. pr. vlc.)
- 24.03 Mélodie italienne (p) (Rhein)
- *** 09.11 Messe (Castil-Blaze)
- *** 19.10 Mina ou le ménage à trois (Thomas) (Paris)

.../...

- *** 28.03 Miserere (Donizetti)
- *** 11.04 Moïse (Rossini)
- *** 07.12 Le Moine (Meyerbeer)
- *** 07.12 La Moisson (Maniquet)
- *** 30.11 Mon beau Rêve
- *** 07.03 Le Moulin (Labarre)
- *** 02.10 La Muette de Portici (Auber, 1828)
- *** 16.11 Le Muletier de Castille
- *** 04.04 Nabuchodonosor (Verdi)
- 25.01 Nel cor piu non mi sento (Fantaisie sur Paganini) (vl)
- *** 12.10 La Neustrienne (N. Louis)
- *** 05.10 Nizza de Grenade (donizetti)
- *** 21.09 Norma (Bellini) (1831)
- *** 12.10 Notre-Dame-du-Sex (Boutroy, 1843)
- 05.10 Nuit d'Eté (p) (Kontsky)
- *** 09.11 O salutaris hostia (Berbiguier)
- *** 07.12 Obéron (Weber)
- 23.11 Octuor (Mendelssohn)
- *** 14.12 Oedipe (O. à Colonne : Sacchini)
(O. à Thèbes : Le Froid de Méreaux)
- 11.01 Panofka (air tyrolien de)
- *** 15.02 Le Paradis Terrestre (Bohlmann)
- *** 05.10 La Part du Diable (Auber, Paris, 1843)
- *** 12.10 Don Pasquale (Donizetti, 1843)
- 25.01 Il Passionato (cl.) (Rémy)
- *** 07.12 Paulus (St-Paul) (Mendelssohn)
- *** 07.12 Pauvre Nègre (Feuillet)

- *** 15.12 La Pauvre Vieille aux Chansons (Masini)
- *** 15.12 La Pensée de Bellini (Bellini)
- *** 07.09 La Péri (Burgmuller, Paris, 1843)
- *** 07.03 La Petite Bergère (Loïsa Puget)
- *** 28.12 Le Philtre (Auber, 1837)
- *** 28.12 Pie Jesu (Elwart)
- *** 21.03 La Pie Voleuse (Gazza Ladra) (Rossini, 1817)
- *** 20.02 Le Pirate (Bolonini-Galli)
- *** 25.01 Le Pirate (Bellini, Milan, 1827)
- *** 25.01 Les Plaintes de Saül (Concone)
- 30.11 La Poste (p) (Heller, d'après Shcubert)
- *** 30.11 Pour tant d'amour
- *** 04.01 Les Prétendus
- *** 07.12 Prière à Saint Hubert (Weber)
- *** 07.12 Prière des Echos (Maniquet)
- *** 04.04 La Prison d'Edimbourg (Carafa, 1833, ou bien Ricci, 1838)
- *** 05.10 Le Prophète (Meyerbeer) (ne sera représenté qu'en 1849)
- *** 05.10 Le Puits d'Amour (Balfe, 1843)
- *** 16.11 Les Puritains (Bellini, Paris, 1835)
- 22.2 Quadrille (Tolbecque)
- *** 15.02 Quand il était soldat du roi (Masini)
- *** 21.03 Quand les chasseurs sont amoureux
- 23.11 Quatuors : Beethoven ?
Mendelssohn
Prudent
- 25.04 Quatuor op. 59 (lequel ?) (Beethoven)
- 01.02 Quatuor (Onslow)

- 04.04 Quatuor Funèbre (anonyme)
- 11.04 Quatuor de l'Elévation (Haydn)
- *** 11.04 Les Quatres Saisons (Haydn)
- 16.01 Quintette (Mayseder)
- 22.02 Quintette N. 2 (Onslow)
- *** 07.03 La Reine de Chypre (Halévy, 1841)
- *** 12.10 La République et les Cent Jours
- *** 11.01 Rêverie (la) (F. David)
- *** 30.11 Ricdin Ricdon (Adam)
- *** 14.12 Richard-Coeur-de-Lion (Grétry)
- *** 05.10 Robert-le-Diable (Meyerbeer, 1831)
- 04.01 Robin des Bois (ouverture de)
- 30.11 Roi des Aulnes (p) (Heller, d'après Schubert)
- *** 08.02 Romilda e Costanza (Meyerbeer)
- *** 22.02 Romance (Baroilhet)
- *** 30.11 Romances (Mme. Mouvielle)
- *** 14.09 Le Rossignol (Le Brun)
- 15.02 Le Romantique (vl) (Ghys)
- *** 07.09 Ruy Blas (Poniatowski, Lucca)
- *** 07.12 Saint-Paul (Mendelssohn)
- 30.11 Scherzo brillant (Ch. Widor) (P)
- *** 14.09 Sebastien (Don) (Donizetti)
- *** 11.01 Sémiramide Vinci, 1729
ou Hasse, 1744
ou Gluck, 1748
ou Rossini, 1823



- *** 08.02 Sémiramide riconosciuta (Meyerbeer, 1819)
- *** 18.01 La Séparation (Labarre)
 - Septuor : 22.02 Beethoven
 - 01.02 Fesca
 - 15.02 Liszt (Septuro de Lucie)
 - 11.01 Meyseder
 - 14.03 Rousselot
- *** 29.02 La Sera (Bolognini-Galli)
- *** 22.02 Le Serment (Auber, 1832)
- *** 14.02 Si j'étais (Jansenne)
- *** 04.01 Sérénade (Carulli)
- *** 04.01 Sérénade (Bonoldi)
- *** 04.01 Le Siège de Corinthe (= Maomette II) (Rossini)
- *** 21.09 Simnel (Lambert) (Monpou)
- *** 04.04 La Sirène (Auber)
 - 16.11 Solo fl. (Donjon)
 - 29.02 Solo clar. (Fauveau)
 - 11.01 Sonate (Beethoven) (laquelle ?)
- *** 30.11 La Sonnambula (Bellini, 1831)
- *** 30.11 La Sonatine (Messemackers)
 - 07.09 Souvenirs de Beethoven, de Lucia (p) (Prudent)
 - 25.01 Souvenirs de Bade (vl) (Cherblanc)
 - 21.03 Souvenirs du Mont d'Or (vlc) (Hainl)
 - 07.09 Stabat (Rossini)
 - 11.04 Stabat : Pergolèse, Haydn et Nanini
- *** 07.09 Stradella (Niedermayer, Paris)
 - 30.11 La Straniera (p) (Thalberg)
- *** 21.03 Le Sully (Baryton)

- *** 12.10 La Sylphide (ballet) (Schneitzhoefffer)
- Symphonies
- 04.01 Beethoven No 1
- 08.02 Beethoven No 2
- 11.04 Beethoven No 6
- 30.11 Beethoven No 7
- 30.11 Mendelssohn (sic) No 3
- 22.02 Symphonie concertante (Dancla)
- 28.03 Symphonie dramatique (Rousselot)
- *** 18.01 I Tanti Palpiti (Rossini)
- 15.02 Tarentelle (Doehler)
- 25.04 Tarentelle sur la Muette de Portici (Thalberg)
- *** 11.04 Te Deum (Hoendel) (sic)
- *** 21.09 Tell (Guillaume) (Rossini)
- *** 15.02 Le Tintamarre Parisien (Bohlmann)
- 08.02 Trio (Beethoven)
- 16.11 Trio (Mayseder)
- 08.02 Le Trille, étude (p)
- *** 29.02 Les Troqueurs (Hérold)
- 30.11 La Truite (p) (Heller, d'après Schubert)
- 25.01 Valse (p) (Strauss)
- 15.12 Valse élégante (Herz) (p)
- 07.12 Valses sans paroles (Liewen)
- 18.01 Variations sur le Barbier de Séville (vl) (Servais)
- 16.11 Variations sur la Cenerentola (p) (Rhein)
- 04.01 Variations sur le Domino Noir (fl) (Tulou)

.../...

- 28.03 Variations sur Don Juan (p) (Thalberg)
- 11.01 Variations sur Lucie (p) (Prudent)
- 23.11 Variations sur Lucie (vl) Baumann)
- 25.01 Variations sur le Pirate (vl) (Vieuxtemps)
- *** 07.03 La Venta (Halévy)
- *** 04.01 Viva Bacco ed Amor (voir Don Pasquale)

LISTE DES REPRESENTATIONS AU GRAND THEATRE DE LYON

(De septembre 1843 à avril 1844)

Sauf exception, nous n'indiquons pas le nombre de représentations pour chaque spectacle. Il arrive en effet que plusieurs représentations d'un même opéra soient données dans la même semaine, mais leur nombre exact ne ressort pas toujours clairement de la lecture de notre hebdomadaire.

Nous avons suivi ici l'ordre chronologique, les opéras étant par ailleurs classés par ordre alphabétique dans l'index des oeuvres.

Les créations sont signalées par un astérisque.
Les dates signalées sont celles des numéros du Salon Musical qui mentionnent les représentations en question, celles-ci ont eu lieu pendant la semaine écoulée.

- 28.12 * Les Martyrs (Donizetti)
 Le Philtre (Auber)
 Le Barbier de Séville (Rossini)
- 04.01 *Don Pasquale (Donizetti)
 Lucia (Donizetti)
- 11.01 Muette de Portici (Auber) (fragments)
 Barbier de Séville (Rossini) (premier acte)
 Le Domino Noir (Auber) (fragments)
 Lucie (Donizetti) (fragments)
 La Fiancée (Auber) (fragments)
 Les Huguenots (Meyerbeer)(fragments)
- 18.01 Guillaume Tell (Rossini) (troisième acte)
 Le Rossignol (Le Brun)
 L'Intrigue Epistolaire.
 *Don Pasquale (3^e représentation)(Donizetti)
 *Les Martyrs (Donizetti)
- 25.01 *Don Pasquale (4) (Donizetti)
 La Favorite (Donizetti)
 *Les Martyrs (Donizetti)
- 01.02 La Juive (Halévy)
 Guillaume Tell (Rossini)
 *Mina ou le ménage à trois (Thomas)
 La Fille mal Gardée (Ballet, Dauberval-Hérelid)
- 08.02 Concert Doehler : divers (mus.instrumentale)
- 15.02 " " " "
- 22.02 ~~222x~~ " " "
- * Les Martyrs (Donizetti) (Dix-huitième représ.)
 Les Diamants de La Couronne (Auber)
 Le Barbier de Séville (Rossini)
- 29.02 Lucie (Donizetti)
~~Richard~~

- 29.02 Lucie (Donizetti)
Richard-Cœur de Lion (Grétry)
- 07.03 Les Huguenots (Meyerbeer)
- 14.03 *Les Martyrs (Dix-neuvième représ.)(Donizetti)
*Don Pasquale (Donizetti)
Robert le Diable (Meyerbeer)
- 21.03 *Don Pasquale (Donizetti)
*Don Sébastien (Première) (Donizetti)
- 28.03 Concert F.Alday (divers mus. instrum.)
*Don Sébastien (2) (Donizetti)
- 04.04 *Don Sébastien (3) (Donizetti)
*Don Pasquale (Donizetti)
*Les Martyrs (Donizetti)
- 11.04 *Don Sébastien (4) (Donizetti)
* Don Pasquale (Donizetti)
*Les Martyrs - (Donizetti)
- 18.04 *Don Sébastien (Donizetti)
*Don Pasquale (Donizetti)
*Lucie (troisième acte) (Donizetti)
Le Domino Noir (Auber)
- 25.04 *Les Martyrs (Donizetti)
Lucie (Donizetti)
*Don Sébastien -(Donizetti)

INDEX DES PIECES DE THEATRE JOUEES AUX CELESTINS

Une Affaire d' Honneur	05.10
La Chasse du Roi	18.04
Comédiens et Marionnettes	05.10
Déjazet	26.10
La Fille de Figaro	16.11
La Folle de la Cité	05.10
Francesca ou le Conseil de Guerre	18.04
Le Mariage de Figaro	30.11
Mathias l' invalide	28.09
Les Mystères de Paris	18.04
Les Pilules du Diable	18.04
Le Tambour-major	18.04
La Tante Bazu	18.04

Au Grand-Théâtre ont été donnés, de Molière :

Le Bourgeois Gentilhomme	22.02
L' Avare	04.01
Tartuffe	04.01

INDEX DES PARTITIONS DU SALON MUSICAL

(septembre 1843 - avril 1844)

ET DE LA CLOCHETTE

(mai 1844 - janvier 1846)

Ici, le dépouillement a été réalisé sur l'ensemble des deux revues. Les musiciens qui figurent dans d'autres index ont été signalés par des astérisques. On n'a pas précisé les dates de ces musiciens lorsqu'elles apparaissent dans d'autres index.

Les morceaux proposés sont conçus soit pour le piano, soit pour chant et piano. Nous avons marqué cette distinction en notant (p) pour les oeuvres composées pour piano seul.

Les numéros de la revue n'étaient pas tous accompagnés de partitions. Il y était même précisé que lorsqu'un numéro de la revue comportait un morceau de musique d'une pagination importante (en fait, plus de deux pages), les numéros suivants ne comporteraient pas de partition. Cette politique a abouti à des résultats variables, et l'absence ou la présence de partition semble tout à fait capricieuse, dans la série. En fait, sur 122 numéros du Salon Musical et de la Clochette, on trouve environ 51 partitions, dont 33 pour piano, et 18 pour piano et chant. Nous précisons "environ", car quelques partitions sans titre se trouvent classées en fin de série, sans qu'on sache très bien comment les compter, ni si elles forment une seule et même oeuvre.

Chaque partition était annoncée par un entrefilet en tête du Salon Musical ou de la Clochette. Mais nous avons parfois trouvé des divergences entre ce qui était annoncé et ce qui était offert. Ainsi, 2 Etudes pour piano de Mocher, annoncée le 19.10.43 ne figurent qu'avec le numéro du 7.3.44. Un galop annoncé le 22.2.44 ne figure nulle part. Un morceau de FRANCOIS HUNTEN, annoncé le 11.1.44 est totalement absent de la revue. Cet auteur n'a pas été indiqué dans notre index, qui est plutôt conçu comme devant aider à retrouver telle ou telle partition effectivement proposée. Quoi qu'il en soit, c'est

là un cas unique.

D'autre part, nous avons souligné le cas des partitions anonymes en fin de série. Il peut s'agir, soit d'erreurs de la revue, soit d'erreurs commises dans la reliure de la collection (ainsi, le numéro du 22.2.43 figure-t-il après celui du 7.3.43)

Sauf indication contraire, les partitions sont publiées à Lyon chez Benacci & Peschier; et chez un éditeur semble-t-il associé à eux, Alexandre Grus, à Paris.

Les exceptions sont :

CATELIN : Ed. de Dolmetsch (Paris) 19.10.43
DEVIIENNE : Ed. de Rosellen (Paris) 28.9.43
GUERIN : Ed. de Hetzel (Paris) 19.10.45
AU MENESTREL, MEISSONNIER ET HEUGEL : Ed. de Chéret, de
Mme Cinti-Damoreau et de Labarre (voir ces
références)
TROUPENAS : Ed. de Whalemberg (Paris) 21.10.45, semble-t-il
en coédition avec Benacci & Peschier

Pour l'étranger : SIMROCK à Bonn, ed. de la Fantaisie de ROSELLEN,
(14.3.44) et BREITKOPF & HARTEL, ed. à Leipzig
des Lieder de MENDELSSOHN.

On notera en outre que le numéro du 2.11.43 nous offre en prime un portrait du compositeur N. Louis, et le numéro du 4.1.44 un portrait du compositeur Henri Rosellen.

- ALKAN (Charles-M-V. (1813-1888)
Morghange, dit) Impromptu (p)
Fa dièse maj. dédié à Mme Place
20.10.44
- CHERET La Mère de l'Ecossais
Paroles Constantin (Marc), dédié G. Roger
15.06.45
- CINTI-DAMOREAU (Laure Cinthie MONTALANT) (1801-1863)
Il reviendra (paroles Auguste RICHOMME)
12.01.45 (dédié Mme HABENECK)
- CLARIKMANN L'EXPOSITION (p) Quadrille brillant :
Le Pantalon, l'Eté, la Poule, Trénis, Finale
19.10.45
- CORTICELLI (Gaetano) (1804-1840) 2 Mélodies Religieuses (p)
La b. maj. 28.07.44
- * DAVID (F) 1) Pensée (p) Mi b maj. ded. Mme Joséphine de
Seynes 12.10.43
2) Les Hirondelles (Paroles Volny l'Hotelier)
21.09.43
3) Rêverie (Paroles Mme E. Tourneaux de Voves)
(à Théodore de Seynes) 01.09.44
- DECOURCELLE (DE COURCELLE) (M-H) (1815- ?) 3 Rondolettos (1)
Il n'en paraît que deux, op. :
1) Loin de France, 21.12.43
2) Yvonne et Marie, 01.02.44
- DOLMETSCH (Frédéric) 2 Romances sans paroles (p) op. 3
La maj. et Sol maj.
Dédiées à Mme Wild. 19.10.43
- * DUVERNOY (H-C) 1) Les Deux Soeurs : 2 Fantaisies (p)
a) sur un motif de Bellini op. 142 (22.12.44)
b) sur un motif de Donizetti (25.05.45)
2) Fantaisie italienne op. 140 (p) (4.5.45)
- ETUDES 16 et 17, FINAL, ALLEGRO anonyme à la suite du numéro du 19.10.44
(HELLER ?)
- GENTIL-MAURIN Fantaisie Brillante pour piano op.2
(déd. Mlle Louise Guillemain)
06.07.45
- * GUILLOT 1) L'Abandonnée (Paroles L. GERDRET)
ded. Emma Van Henkelom) 05.05.44
2) Le Dernier Voeu de ma mère (Paroles Louis
d'Artois de Bournonville) 09.11.44
3) Pauvre Mère (mezzo-soprano et piano)
(Paroles Pauline Herment)
(ded. Mme Florine Mouvielle *) 18.08.44

- * HELLER
Impromptu (p) op. 39 Re maj. 07.09.43
Improvisa (p) sur La Poste, de Schubert op.36
(déd. Mme Clarisse Platzmann)
(après le numéro du 19.10.45)
- HETZEL
Seul (Paroles Laure Jourdain) (déd. Desrivières
(après le numéro du 19.10.45)
- JANSENNE
Si j'étais une fleur (paroles Anaïs Biu)
(déd. M. Miro-Camoin*) 14.09.43
- * KALKBRENNER
Troisième Pensée (p), toccata Do maj.
07.12.43
- * LABARRE
Nina la Glaneuse (paroles Marc Constantin)
(déd. Mme Sabatier) 23.03.45
- LACOMBE (Louis-
Brouillon)
(1818-1884)
Cora, valse brillante (p) op.23 ou op.27
(déd. Mme Rogues) Do maj. 29.09.44
- LARSONNEUR
L'Eglantine, valse (p) Mi b. maj 14.12.43
- * LOUIS
1) Les Fleurs d'Eté : 6 valses brillantes (p)
op. 136 (déd. Eugène Garcin) :
La Marguerite; l'Oeillet; la Rosse mousseuse
Le Dalhia; le Jasmin; le Lys 02.06.44
2) L'Arlésienne : Valse (p) Do maj. 16.11.43
3) Valse "La Violette", extr. des "Fleurs
d'Hiver" op. 54 (p) Sol maj.
(déd. Mlle Adèle Blacques) 25.01.44
4) La Fermière, ronde (Paroles E. de Lonlay*)
Si b. maj. (déd. Mme Miro-Camoin*) 23.11.43
- * MARC
Le bon vieux temps, quadrille (p): Pantalon;
Eté; Poule; Pastourelle; Finale
(déd. Mme Casimir Faure) 13.04.45
- MARTIN (Joséphine)
(voir l'index des pianistes) :
Consolation, mélodie (paroles Alphonse
Balleydier*) Mi b. maj.
(déd. Mme Victor Hugo) 16.06.44
- * MENDELSSOHN
1) 6 Romances sans parole (p) op. 62
(déd. Clara Schumann) 08.09.44
2) 6 Lieder op. 57
No 1 : Altdeutsche Lied Mi maj
(Chant de Solitude, ds. trad. Louis
Delatre) 30.11.43
No 2 : Hirtenlied Sol maj.
(=Chant pastoral, trad. Delatre)
26.12.43

- No 3 : Suleika Mi maj. (trad. Delatre)
18.01.44
- No 4 : O Jugend, o schöne Rosenzeit La maj.
(=Chant d'Amour, trad. Delatre)
08.02.44
- No 5 : Venetianisches Gondellied Si min.
(=Barcarolle, trad. Delatre)
15.02.44

- * MOCKER Etudes No 4 et 5 (Sol min., Fa maj.) (p)
07.03.44 (annoncées le 19.10.43)
- * RHEIN Nocturne (p) Si b. maj. (déd. Mme des Blains)
11.04.44
- * ROSELLEN
1) Valse (p) Si b. maj. 28.09.43
2) Fantaisie brillante sur Sémiramide de
Rossini (p) op. 52 (Allegro. Andante
Piu animato. Piu brillante. Allégro non
troppo. Var 1 et 2. Andante. Un poco piu
vivo. Piu brillante)
14.03.44
- SIMIOT (André) (1815- ?) "Olympe" : 2 Valses brillantes
(p) op. 3 (déd. Mlle Elise Muller) 02.02.45
- * TADOLINI (Directeur de la musique au Théâtre Royal
Italien)
1) Galop "Le Camélia" (p) La maj. 26.10.43
2) Galop (p) Re maj. (déd. Mlle Zélie Belloni)
04.01.44
- * THYS Madelinette (paroles Marc Constantin)
(déd. Mme Cinti-Damoreau*) 16.02.45
- TUTSCH (G) Les Sirènes d'Italie : 6 Valses pour piano
10.11.44
- WHALEMBERG
1) Fantaisie facile et élégante sur "Le Sommeil
de l'Enfant" de Félicien David (p) (déd. Mlle
Olympe Masset) 21.09.45
2) Polka Nationale (Fantaisie élégante) (p)
op. 100 02.03.45
- * WIDOR Sérénade op. 6 Si b. maj. (p)
(déd. Stephen Heller) 07.07.44

INDEX DES PARTITIONS DU SALON MUSICAL ET DE

LA CLOCHETTE

(septembre 1843-janvier 1846)

Nous avons dénombré cinquante et une partitions, dont trente-trois pour piano seul et dix-huit pour chant et piano. Cependant, on trouvera ici un nombre de titres plus élevé, car certaines partitions exhibent un titre de genre, et ce titre est parfois indiqué en première position (par ex. le 26.10.43, Galop Le camélia) parfois en seconde position (par ex. le 29.09. 44, Cora, Valse brillante). Dans ces conditions, il nous a paru intéressant de distinguer la répartition entre les différentes formes musicales. En ce qui concerne les mélodies de Mendelssohn, nous avons indiqué à la fois le titre original et la traduction française qui vient en tête.

La date est rappelée, ainsi que l'auteur (entre parenthèses). Les compositions pour chant et piano sont relevées par un astérisque.

* L'Abandonnée	(Guillot)	05.05.44
Allegro	(anonyme)	19.10.45
* Altdeutsches Lied	(Mendelssohn)	30.11.43.
L' Arlésienne	(Louis)	16.11.43.
Le Bon Vieux Temps	(Marc)	13.04.45
Le Camélia	(Tadolini)	26.10.45
* Consolation	(Josephine Martin)	16.06.44
Cora	(Lacombe)	29.09.44
Le Dahlia (dahlia)	(Louis)	02.06.44
* Le Dernier Voeu de ma mère		
	(Guillot)	09.11.43
Les Deux Soeurs	(Duvernoy)	22.12.44
	et	25.05.45
L' Eglantine	(Larsonneur)	14.12.43
L' Eté	(Marc)	13.04.45
L' Eté	(Clarikmann)	19.10.45
Etudes	(anonymes)	19.10.45.
Etudes	(Mocker)	07.03.44
Fantaisies	(Duvernoy)	22.12.44
	et	25.05.45
	(Gentil-Maurin)	06.07.45
	(Whalemberg)	21.09.45
Fantaisie sur Sémiramide		
	(Rosellen)	14.03.44
Fantaisie Italienne	(Duvernoy)	04.05.45
* La Fermière	(Louis)	23.11.43
Fleurs d' Eté	(Louis)	02.06.44
Fleurs d' Hiver	(Louis)	25.01.44
Galop	(Tadolini)	26.10.43
Galop Le Camélia	(Tadolini)	04. 01. 44

- * Hirondelles (Les) (David) (21.09.43)
- * Hirtenlied (Mendelssohn) (26.12.43)
- * Il Reviendra (Mme.Cinti- Damoreau) (12.01.45)
- Impromptu (Alkan) (20. 10.44)
- Impromptu (Heller) (07. 09.43)
- Improvisata (Heller) (19.10.45)
- Jasmin (1e) (Louis) (02.06.44)
- * Lieder (Mendelssohn) (30.11.43
- 26.12.43
- 18.01.44
- 08.02.44
- 15.02.44)
- Loin de France (Decourcelle) 21.12.43)
- Lys (1e) (Louis) 02.06.44)
- * Madelinette (Thys) 16.02.45)
- Marguerite (1a) (Louis) (02.06.44)
- Mélodies Religieuses (Corticelli) (28.07.44)
- * Mère de l' Ecossais (1a) (Chéret) (15.06.45)
- * Nina la Glaneuse (Labarre) (23.03.45)
- Nocturne (Rhein) (11.04.44)
- Oeillet (Louis) (02.06.44)
- * O Jugend, o schöne rosenzeit
- (Mendelssohn) (08.02.44)
- Olympe (Simiot) (02.02.45)
- Pantalon (Marc) (13.04.45)
- (Clarikmann) (19.10.45)
- Pastourelle (Marc) (~~19.04.45~~
- (13.04.45)
- Poule (Marc) (13.04.45)
- (Clarikmann) (19.10.45)

Quadrilles	(Marc)	(13.04.45)
	(Clarikmann)	(19.10.45)
* Pauvre Mère	(Guillot)	(18.08.44)
Pensée	(David)	(12.10.43)
Pensée	(Kalkbrenner)	(07.12.43)
Polka Nationale	(Whalemberg)	(02.03.45)
* Rêverie	(David)	(01.09.44)
Romances sans paroles	(Mendelssohn)	(08.09.44)
	(Dolmetsch)	(19.10.43)
Rondoletto	(Decourcelle)	(21.12.43)
	et	(01.02.44)
Rose Moussuese	(Louis)	(02.06.44)
Sérénade	(Widor)	(07.07.44)
* Seul	(Hetzel)	(19.10.45)
* Si j'étais une fleur	(Jansenne)	(14.09.43)
Sirènes d'Italie (les)	(Tutsch)	(10.11.44)
* Suleika	(Mendelssohn)	(08.01.44)
Valse	(Larsonneur)	(14.12.43)
	(Rosellen)	(28.09.43)
	(Simiot)	(02.09.45)
	(Tutsoh)	(22.11.44)
* Venetianisches Gondellied		
	(Mendelssohn)	(15.02.44)
Violette (la)	(Louis)	(25.01.45)
Yvonne et Marie	(Decourcelle)	(01.02.44)

INDEX DES PAROLIERS DES PARTITIONS DU

SALON MUSICAL ET DE LA CLOCHETTE

(Septembre 1843-janvier 1846)

Un astérisque signifie que le parolier en question figure dans les index relatifs au dépouillement du Salon Musical sur la période antérieure à mai 1843.

(Index des Ecrivains)

- * BALLEYDIER (Alphonse) : "Consolation" (16.06.43)
(Joséphine Martin, mus.)
- BIU (Anaïs) : " Si j'étais une fleur"
(14.09.43) (Jansenne)
- BOURNONVILLE (Louis d'Artois de) : " Le Dernier
Voeu de ma mère" (09.11.43)
(Guillot)
- CONSTANTIN (Marc) : " Madelinette" (16.02.45)(TMyS)
" Nina la Glaneuse"
(28.03.45) (Labarre)
"La Mère de l'Ecossais"
(15.06.45) (Chéret)
- DELATRE (Louis) trad. des Lieder de Mendelssohn
(30.11 et 26.12. 1843
18.1, 8.2, 15.2 et 14.4.1844)
- GERDRET (L) "L'Abandonnée" (05.05.44
(Guillot)
- HERMENT (Pauline) "Pauvre Mère" (18.08.44)
(Guillot)
- JOURDAIN (Laure) " Seul" (19.10.45)(Hetzal)

LONLAY (E. de) : "La Fermière" (23.11.43)(Louis)
RICHOMME (Auguste) : "Il Reviendra"(12.01.45)
(Cinti-Damoreau)
TOURNEUX DE VOVES (Mme.E): "Rêverie"(01.09.44)(David)
VOLNY L'HOTELIER : "Les Hirondelles" (21.09.43)
(David)

INDEX DES DEDICATAIRES DES PARTITIONS DU
SALON MUSICAL ET DE LA CLOCHETTE

(Septembre 1843- janvier 1846)

On a indiqué la date, le nom du compositeur et l'oeuvre
dédiacée.

- 04.01.44 BELLONI (Zélie): Rosellen (Galop)
25.01.44 BLACQUES (Adèle): Louis (La Violette)
11.04.44 BLAINS (Mme de): Rhein (Nocturne)
16.02.45 CINTI-DAMOREAU (Mme) (Voir l'index des chant.)
:Thys (Madelinette)
19.10.45 DESRIVIERES : Hetzel (Seul)
13.04.45 FAURE (Mme Casimir): Marc (Le Bon vieux temps)
02.06.44 GARCIN (Eugénie): Louis (Les Fleurs d'été)
06.07.45 GUILLEMIN (Mlle. Louise):Gentil-Maurin
(Fantaisie)
12.01.45 HABENECK (Mme): Cinti-Damoreau (II reviendra)
07. 07.45HELLER (Stephen)(voir l'index des compositeurs)
:Widor (Sérénade op.6)
16.06.44 HUGO (Mme. Victor): Martin (Consolation)
21.09.45 MASSET (Mlle. Olympe): Whalemberg (Fantaisie)
14.09.43 MIRO-CAMOIN (voir l'index des chanteurs)
:Jansehne (Si j'étais une fleur)
23.11.43 MIRO-CAMOIN:Louis (La Fermière)
18.08.45 MOUVIELLE (Mme. Florine) (voir l'index des
chanteurs):Guillot (Pauvre Mère)
02.02.45 MULLER (Mme. Elise): Simiot (Olympe)
PLAEE
20.10.45 PLACE (Mme): Alkan (Impromptu)
19.10.45 PLATZMANN (Clarisse): Heller (Improvisata)

- 15.06.45 ROGER (G) : Chéret (La Mère de l'Ecossais)
- 29.09.44 ROGUES (Mme) : Lacombe (Cora)
- 23.03.45 SABATIER (Mme) à Labarre (Nina la Glaneuse)
- 08.09.45 SCHUMANN (Clara) (1819-1896) (Née Wieck)
:Mendelssohn (Chants sans paroles)
- 01.09.44 SEYNES (Théodore de): David(Rêverie.)
- 12.10.43 SEYNES (Joséphine de): David(Pensée.)
- 28.09.43 TOURNEUX DE VOVES (Mme.E) (Voir aussi l'index des
paroliers): Rosellen (Les Hirondelles)
- 05.05.44 VAN HEUKELOM (Emma): Guillot (L'abandonnée)
- 19.10.43 WILD (Mme) : Dolmetsch (Romances)

INDEX DES LIEUX

à l'exception de Lyon et de Paris

<u>ARBOIS</u>	(Jura) 5.10
AVIGNON	28.9, 2.11, 11.1, 25.1
BADEN	12.10, 21.9
BELLEY	(Ain) 5.10
BERLIN	14.9, 28.12, 18.1, 15.2, 25.4
BESANCON	5.10
BOLOGNE	5.10 et 28.9 alors orthographié erronément Boulogne (d'après le contexte)
BONN	25.4 mention d'une clinique où l'on guérit la folie par la musique (celle où devait mourir Schumann ?)
BORDEAUX	21.9, 5.10, 14.12, 11.1
BROTTEAUX	(Eglise des) à Lyon, inauguration 28.12
BRUXELLES	5.10
CALAIS	11.1
CHALON SUR SAONE	5.10, 4.1
CHARITE	(Eglise de la) 9.11 (Lyon)
COPENHAGUE	28.9
DARMSTADT	25.1
DIEPPE	5.10, 12.10
DIJON	14.9, 5.10
DOLE	5.10
DRESDE	21.9, 5.10, 29.2
ETATS UNIS	7.3
EU	(Seine Maritime) 7.9

FLORENCE	29.2
FRANCFORT SUR MAIN	29.2
GENEVE	21.9, 5.10, 26.10, 21.3
GLASGOW	11.4 (Incendie du Théâtre Adelphi)
GRAZ	(Gratz) 21.9
GRENOBLE	28.12
HAVRE (Le)	7.9, 21.9, 12.10
HAYE (La)	11.1
LEIPSICK	(sic) 11.4
LILLE	14.3
LISBONNE	29.2
LONDRES	12.10, 28.3
LONS-LE-SAUNIER	5.10
LUCCA	(LUCQUES) 7.9, 5.10
LUGO	(Italie, vit l'enfance de Rossini) 21.3
MACON	5.10
MADRID	7.9, 11.1
MARSEILLE	7.9, 12.10, 2.11, 11.1, 4.4
MILAN	16.11
MONTPELLIER	25.1
MOSCOU	30.11
MUNICH	16.11
NANCY	5.10, 12.10
NAPLES	7.9, 2.11, 4.1
NEW YORK	12.10, 9.11
NIMES	28.3, 4.4

PARIS	7.9, 14.9, 21.9, 28.9, 12.10, 19.10, 9.11, 18.1, 1.2, 22.2, 7.3, 14.3, 28.3, 4.4, 11.4 (+ nombreuses allusions à des personnalités parisiennes)
PERIGUEUX	12.10
ROANNE	16.11
ROCHELLE (La)	7.9
ROME	28.9
ROUEN	21.9, 12.10, 14.12
SAINT CHAMOND	5.10
SAINT ETIENNE	4.4, 5.10
SAINT FERREOL	(Eglise de Marseille, nouvelles orgues) 4.4
SAINT NIZIER	(Paroisse, à Lyon) 26.10, 23.11
SAINT PETERSBOURG	(Léningrad) 7.9, 4.1
SAINTE-FOY	(Probablement Sainte-Foy-lès Lyon, Rhône) 7.9
SICILE	29.2
SILESIE	25.4
TURIN	23.11
VALENCE (France)	5.10
VARSOVIE	28.9
VERACRUZ (VERA-CRUZ)	(Mexique) 25.4
VIENNE (Autriche)	12.10, 28.12
VILLEFRANCHE	probablement Villefranche-sur-Saône, 5.10
ZOFINGEN	21.3

Une liste très cosmopolite...

INDEX DES ECRIVAINS, PAROLIERS,
AUTEURS DE LIVRETS ET AUTEURS DIVERS

L'abréviation PN n'est pas une allusion à un quelconque Prix Nobel, mais indique que l'auteur est simplement cité dans le cadre des annonces de la Librairie Prosper Nourtier.

BALBI	18.4 PN
BALLEYDIER (Alphonse)	14.9 Lyonnais, auteur des "Bords du Rhône" et des "Nouvelles Lyonnaises"
BARD (Joseph)	7.12 "Les Chants Du Midi" (Poésie)
BARGINET	7.9 Lyonnais, directeur du "Prudhomme"
BEAUMARCHAIS	(1732-1799) 1.2
BERNARD	28.12 PN
BEUZEVILLE	14.12 "Spartacus" (tragédie) (Rouen)
BOITEL (Léon)	28.12 "L'Album Lyonnais", "Le Lyon Ancien et Moderne"
CHATEAUBRIAND	15.2 (1768-1848)
COUAILLAC	28.12 PN
DANTE	15.2 (1265-1321)
DELATRE (Louis)	22.2 Coauteur du "Panthéon des Grands Ecrivains Anciens et Modernes" avec Pescantini. Cité à plusieurs reprises comme parolier, par ex. le 5.10 (Sérénade, Duprez)
DELAVIGNE (Casimir)	est l'auteur des "Enfants d'Edouard" qui meurt à Lyon (numéro du 14.12). Nommément cité le 28.12 lors de ses obsèques en présence de Victor Hugo
DESBORDES-VALMORE (Mme)	(1786-1869) 30.11 Livret de la Bonne Impératrice de Vogel, 25.1
DESTOUCHES	(1680-1715) "La Fausse Agnès" 11.1
FENELON	(1651-1715) PN 28.12
FOUDRAS	18.4 PN "Chants pour tous"
GERSON	(1363-1428) 2.11 "L'Imitation de Jésus-Christ"
GERVAIS	28.12 PN
GOETHE	(1749-1832) "Les Affinités électives" PN 18.4
GOZLAN (Léon)	(1803-1866) "La Main Droite et la Main Gauche" pièce de théâtre, 21.9, 28.9

HEBRARD	poète lyonnais, parolier de Notre-Dame-du-Sex 12.10
HOMERE	15.2
HUGO (Victor)	(1802-1885) 28.12
JANIN	"Un Eté à Paris" PN 28.12
LA FONTAINE	(1621-1695) 14.9
LAMARTINE	(1790-1869) 2.11
LAPRADE (Victor de)	(1812-1883) Ancien avocat à Lyon. Parolier des "Fleurs s'en vont sur l'eau" de Maniquet 7.12
LEBLANC (Fabius)	"Plaintes du Coeur" 18.4 PN
LE MAAUT	28.12 PN
LEMAIRE	18.4 PN
LENORMAND	2.11 Ecrivain à Mâcon
LINGARD	18.4 PN "Histoire d'Anglet"
LONLAY (Eugène de)	30.11 Parolier de "La Fermière" de Louis
MARTINEZ DE LA ROSA	(1787-1862) Ecrivain espagnol 26.10
MELESVILLE	21.9
METASTASE	8.2 (1698-1782)
MOLIERE	(1622-1673) 18.1 (à l'occasion du 222e anniversaire de sa naissance
MONTESQUIEU (Anatole de)	18.4 PN
ONSEPHAL	26.10
MILTON (John)	(1608-1674) 15.2
NODIER (Charles)	(1780-1844) 2.11 on annonce sa maladie
PACINI	28.12 "La Marine" PN
PESCANTINI	22.2 "Le Chanteur", roman autobiographique, publié en feuilleton dans la revue, Rédacteur du "Journal du Léman"

PETRARQUE (1304-1374) "Sonnets" 18.4 PN

PLANARD (E. de) Auteur du livret de "Mina ou le Ménage à trois" de Thomas 1.2

POUJOULAT 12.10 Homme de lettres, arrive à Lyon

REBIGIANI 18.4 Auteur d'une grammaire italienne

REBOUL 23.11 (1796-1864)

SAUVAGE 30.11 Parolier de la "Sonatine" de Meesse Maecher

SAINT-GEORGES 4.4 Parolier du "Lazzarone" d'Halévy

SCRIBE (Eugène) (1791-1861)
14.9 + nombreuses citations comme auteur de différents livrets (Robert le Diable, Les Huguenots, etc...)

STAPPER 18.4 PN

INDEX DES PEINTRES

Les peintres ne sont cités qu'occasionnellement dans la revue. Lorsque c'est le cas, ils sont cités par listes entières. Ceux dont on trouve ici les dates figurent dans le Dictionnaire des Peintres, Sculpteurs, Dessinateurs et Graveurs de Bénézit.

Un grand nombre d'entre eux sont lyonnais et figurent en tant que tels parmi les artistes qui ont coopéré à l'album offert à la duchesse de Nemours lors de son passage à Lyon (numéro du 5.10). Ceux cités le 26.10 ont participé à une exposition à Genève et sont des peintres suisses.

- BERJON (Antoine) Peintre et graveur (Lyon 1754- id. 1843)
5.10
- BREMONT (Mlle) Genève, 26.10
- CARREY (Louis-Jacques) (1822-1871) Fixé à Lyon, 5.10
- CHALLAMEL (Jules) lithographe (1813- ?)
illustre le "Panthéon des Grands Ecrivains
des Temps Modernes" de Pescantini (22.2)
- CHAMPS (de) 5.10 (Lyon)
- CHRISTOPHE 5.10 (Lyon)
- COINDET (Jean-Jacques) (1800-1857) Genève, 26.10
- COMPTE-CALIX (François-
Claudius) peintre, graveur et lithographe
(Lyon 1813-1880), 5.10
- CONSTANTIN (Abraham) (1785-1855), ou
(Charles) (1804- ?) 26.10
- DELACROIX (1798-1863) 5.10
- DELAROCHE (Hippolyte,
dit Paul) (1797-1856), séjour à Lyon
signalé le 7.12
- DESJARDINS 5.10 (Lyon)
- DEYRIEUX (Georges) (1820-1868) (établi à Lyon) 5.10
- DIDAY (François) (Genève 1802-1877) 26.10
- DUBUISSON (Alexandre) peintre lyonnais (1805-1870) 5.10
- DUCHAUX Lyon, 5.10
- DUPAN (Mlle Marie) paysagiste (Genève, 26.10)
- DUPASQUIER (Mme Chloé) peintre lyonnais XIXe siècle citée dans le
Bénézit qui ne donne pas ses dates 5.10
- FAVRE peut-être Louis Favre, né à Lyon en 1824; il
n'aurait eu que dix-neuf ans à l'époque, 5.10
- FLANDRIN (Hippolyte) (Lyon 1809-1864)
(René) (1804-1843)
Paul-Jean) (1811-1902) tous frères
Le passage à Lyon des frères Flandrin, peintres
lyonnais est signalé le 21.12. Combien de
frères? Deux d'entre eux assistaient-ils à
l'enterrement du troisième?

- FONVILLE (Nicolas-Victor) (Thoissey, Ain 1805-id. 1856)
Litho. des "Bords du Rhône" de Balleydier
dans le numéro du 14.12
- GALLET (Jean-Baptiste) (Lyon 1820-1848) 5.10
- GIRARDON (Pierre-Gustave) (1821-1887) 5.10
- GLARDON (Charles) peintre sur émail (Genève 1825-1887) 26.10
- GROBON (Jean-Michel) (Lyon 1770-1853) 5.10
- GROBON JEUNE soit François Grobon (Lyon 1815-1902)
soit Anthelme Grobon (Lyon 1820-1878) 5.10
- GUINDRAND (Antoine) (Lyon 1801-1843). On annonce sa mort le 26.10,
mais on passe sous silence le fait qu'il est
mort fou (selon le Bénézit)
- HORNUNG (Joseph) (Genève 1792-1870) 26.10
- HUMBERT (Jean-Charles) (Genève 1813-1881) 26.10
- JACQUAND (Claude) (Lyon 1804-1878) 21.9, 5.10
- JAME (Alphonse) (Lyon, XIXe s) 5.10
- LAFORGE 5.10 Lyon
- LAURASSE (Auguste) (Lyon, XIXe s.) 5.10
- LAMI (Eugène Louis) (1800-1890). Auteur de gravures d'"Un Eté
à Paris" de Janin, cité comme livre d'étrennes
le 28.12
- LEBAS 5.10
- LEYMARIE (Hippolyte) (Lyon 1809-1844), élève de Guindrand 5.10
- LUGARDON (Jean-Léonard) (Genève 1801-1884) 26.10
- MOREL-FATIO (Antoine-
Léon) (1810-1871). Illustre "La Marine" de Pacini,
proposée comme livre d'étrennes le 28.12
- OYEZ 5.10
- PERRET (Jean-Baptiste) peintre lyonnais XIXe siècle 5.10
- REIGNIER (Jean-Marie) (Lyon 1815-1886) 5.10
- REMILLIEUX (Pierre-
Etienne) (1811- Lyon 1856) 5.10
- REYBAUD 5.10

SAINT-JEAN (Simon) Peintre de fleurs (Lyon 1808-1860) 5.10

SAVETTE Décorateur de théâtre 11.1 (Lyon)

SUTTER (David) (Genève 1811-1807) 5.10, 30.11

TENIERS l'ainé (1582-1649)
le jeune (1610-1690) 14.9

THIERRAT (Augustin) peintre de fleurs (Lyon 1789-1870) 21.9

TOPFFER (Adam) (1766-1847)
(Rodolphe) (1799-1846). L'un des deux illustre les
"Voyages en Zigzag", proposés le 28.12
comme livre d'étrennes

TUFFET 5.10 Lyon

INDEX DIVERS

ACTEURS

ALEXANDRE	5.10	Lyon
AMBROISE	28.12	Lyon
ANDRE	30.11	Lyon
BUYCET (Mme)	18.04	Lyon
COSSARD (Mme)	30.11	Lyon
DEGRULLY	30.11	Lyon
DESVIGNES	22.02	Lyon
FOURNIER	05.10	Lyon
GAGNON	30.11	Lyon
HENRI	05.10	Lyon
LAMBERT	28.12	Lyon
LESBROS	12.10	Rouen
LEVASSEUR (Mlle)	05.10	Lyon
MARTELLEUR (Mme)	30.11	Lyon
LEPEINTRE aîné	05.10	Lyon
MONNIER (Mme. H.)	19.10	Lyon
PONNET	05.10	Lyon
POUGIN	30.11	Lyon
RACHEL	19.10	Paris (1821-1858)
et ses frère et soeur		
Raphael Félix (1825-1872)		
Rebecca Félix (Lyon 1829-1854)		
TILLY (Mme)	30.11	Lyon
WABLE (Mme)	05.10	Lyon

CREPET 28.12 (de l'église des Brotteaux)

CHOREGRAPHERS

ANIEL 11/1 Lyon

BOURNONVILLE (Antoine Isidore)(Lyon 1760-Copenhague 1843)
28/9

BARTHOLOMIN 11/1 Lyon.

DECORATEUR DE THEATRE

SAVETTE 11/1 Lyon

DIRECTEURS DE THEATRE

GROSNIER 28.09 Paris, directeur de l'Opéra-Comique.

COMTE 26/10 Lyon, futur dir. du 3^e théâtre.

DUPLAN 08/02 Lyon, directeur du Grand Théâtre.

POUGIN 11/01 Lyon, régisseur du Grand Théâtre.

ROBIN 26/10 Lyon, maître de Comte

PILLET (Léon) 18/04 Paris, directeur du Grand Opéra.

EDITEURS

BENACCI et PESCHIER Lyon, éditeur de partitions musicales. Reçoit les abonnements du Salon Musical, publie les partitions qu'accompagne le Salon Musical. Est cité en tant que tel dans tous les numéros de la revue. (Publicité clandestine).

GRUS (Alexandre) Coéditeur des partitions de Benacci et
Peschier, à Paris.

LATTE (Bernard) Editeur de partitions (Paris) 04.01.

PACINI Editeur de partitions (Paris) 04.01.

PROSPER NOURTIER (Librairie) Lyon 28/12.

SCHONENBERGER (Paris) 29/02 Edite le Traité d'Instru-
mentation de Berlioz.

INSTRUMENTS

DEBAIN	Orgue- harmonium	12/10.
DECOMBE	Piano	14/9
ERARD	Piano	14/09
HERS	Piane	14/09
KRUGER (Berlin)	Instrument à 39 clefs	25.04
PAPE	Piano	14/09
PETZOLD	Piano	14/09
PLEYEL	Piano	14/09
ROUSSELOT	Piano	14/09
ZEIGER	Orgue	16/11.

JEUX DE SOCIETE (tous cités le 14.12)

BILLARD, BOUILLOTTE, DAMES, DOMINO, DROGUE, ECARTE, IMPERIALE,
LOTO, MARIAGE, PIQUET ? TRIC-TRAC, VINGT-ET-UN, WHIST

JOURNALISTES DU SALON MUSICAL

(articles signés)

BEAUVOIR	(Roger de)	02.11
BOISSIERE		04.01.
B.	(A.)	05.10
CHEZ-LUI	(Simon de)	19.10
G .	(Mme. de)	07.09
GOUDARD	(Antonin)	14.12
LABUTTE		28.09
LAURENS	(J-B.)	25.01, 29.02, 07.03, 11.04, 25.04
LEFEUVE	(Charles)	02.11
LESPES	(Léo)	16.11, 09.02.
O.		21.12
ONSEPHAL		26.10, 14.12.
OSVALD		07.09, 28.12.
ST. N.		05.10
SAINTE-LUCE		12.10
REYRAC	(Armand de)	12.10
PESCANTINI		14.03, 29.03, 11.4, 18.04, 25.04
		(feuilleton)
Y.	(X.)	22.02.

JOURNALISTES DIVERS

BARGINET		07.09	Le Prudhomme
CHAMPVANS	(De)	02.11	Le Bien Public (Mâcon)
ORDINAIRE		02.11	La Mouche
PESCANTINI	7	22.02	Le Journal du Léman

JOURNAUX ET REVUES

LE BIEN PUBLIC	02.11	(Mâcon)
COURRIER DE LYON	14.09	
EUROPE MUSICALE ET DRAMATIQUE	15.02	
LA FRANCE MUSICALE	15.02	(Paris)
LE FEDERAL (Genève)	15.02	
JOURNAL DU COMMERCE	02.11	
JOURNAL DES DEBATS	29.02	
JOURNAL DU LEMAN	22.02	
LA MOUCHE	02.11	(peut-être à Mâcon)
LE MONDE MUSICAL	15.02	(Paris)
LE PRUDHOMME	07.09	
LE RHONE	14.09	
L'UNION DES PROVINCES	14.09	

MATHEMATICIENS

MONDEUX	(Henri)	07.03	(Teurangeau)
---------	----------	-------	---------------

MODES & MAGASINS DE

DUMOULIN	(Mme)	07.09
DUPRE	(Mme)	25.04
GUILLET-GAMAY	(Mme)	02.11
DARDEL		30.11
MAISONNEUVE	(Mme)	18.04
PLENEY	frères	14.09
ROUX	(Mme)	07.09

PIANOS (REPARATEURS DE)

GUGGEMOS	04.04
----------	-------

INDEX DE PERSONNALITES LOCALES

BONALD	(Cardinal de)	21.09	
C	(Marquise de)	15.02	
DANGUIN		18.01	
DERVILLE	(Mlle)	16.11	(tient un salon)
FAIVRE	(Abbé)	14.09	
LEVOL	(Florimond)	18.01	
JACQUARD	(1752-1834)	09.11	sa statue.
MARTIN	(Major)	09.11	sa statue.
RINALDI		29.02	son salon

Propriétaires de chevaux à Lyon (14.09)

CLERJON, CULTER, GENYENNE, FORT, V. LOUIS, NACHURY.

PERSONNALITES DIVERSES

BERTIN		26.10	
BERRY	(DUCHESSE DE)	05.10	
DECAZES	(DUC DE) (1780-1860)	19.10.	
CAVE	Directeur des Beaux- Arts. Se marie	23.11.	
FEUILHADE-CHAUVIN,	député de Bordeaux	29.10.	
MONTALIVET	(Comte de) (1801-1880)	28.12.	
NEMOURS	(Duchesse de)	05.10.	
ORLEANS	(Duchesse de)	16.11.	
OUDET		04.01,	tient l'Hôtel de Bordeaux à Châlon-s-Saône.
SAMSON		29.12	Sociétaire du Théâtre Français.
VILLEMAMIN		22.2	Ministre de l' Instruction Publique.

ADDENDA ET ERRATA



1) A l'index des compositeurs :

(ceux qui sont déjà mentionnés à d'autres titres sont signalés par un astérisque)

- *AUBER : " Le Lac des Fées " (1839)
- *BELLINI : " Béatrix " fait peut-être référence à l'opéra " Beatrice di Tenda " (1833) de Bellini.
- BOIELDIEU (Adrien- Louis-Victor) (1815-1883): " La Marguerite " opéra. (Il s'agit du fils de François-Adrien Boieldieu)
- CATEL : " De tant d'amour " est sans doute une citation erronée de " Pour tant d'amour ", air de l'opéra " Sémiramide " de Catel.
- ©CLEMENTI : Nous avons oublié de mentionner le titre de l'oeuvre citée: " Gradus ad Parnassum ".
- * HALEVY : " L'Eclair " , opéra (1835)
- LEMOYNE :(Jean-Baptiste) (1751-1796): " Les Prétendus". opéra (1789)
- * PAER : " L'intrigue épistolaire " est sans doute une citation erronée de " L'intrigue amoureuse " ("Il intrigo amoroso ") de Paer.
- PANOFKA (Heinrich):(1807-1887): " Air tyrolien " (violon)
- * PUGET (Loïsa): (1810-1889) (précision de dates)
- * RAVINA (Jean-Henri):(1818-1906) (précision de dates)
- * RINCK: " Choral Freund " (25 .01.44)
- * WEBER : "Robin des Bois" n'est qu'une version française du " Freischutz".

2) A l'index des oeuvres

- 11.01. Air tyrolien (Panofka)
- 11.04. *Béatrix, sans doute Béatrice di Tenda (Bellini, 1833)
- 07.03 Clavecin bien Tempéré (Bach) (nous avons cité le compositeur en omettant de signaler l'oeuvre mentionnée)
- 25.01 Choral Freund (Rinck)
- 30.11 *De tant d'amour, air de la " Sémiramide" de Catel, erronément reproduit " Pour tant d'amour", dans la revue.
- 01.02 *Eclair (L'), opéra d'Halévy (1835)
- 21.12 Dernière Pensée de Weber (la) (anonyme)
- 18.01 *L'Intrigue épistolaire , erreur probable pour " L'Intrigue Amoureuse " de Paer.
- 04.01 *Marguerite, opéra d'Adrien-Louis-Victor Boieldieu.
- 11.01 *Panofka est à supprimer.
- 30.11 *Pour tant d'amour, voir De tant d'amour.
- 04.01. *Prétendus (les),opéra de Lemoyne (1789)
- 04.01 *Robin des Bois (= Freischutz) de Weber.
- 08.02 *Lac des Fées , opéra d'Auber, 1839.

Ces renseignements nous ont été aimablement communiqués par monsieur Pierre GUILLOT. Nous n'avons pas précisé les références de la revue pour les compositeurs d'opéras nouvellement identifiés ; on retrouve ces références dans l'addenda à l'index d'oeuvres.

3) A l'index des peintres

Peintres lyonnais ne figurant pas dans l'index à d'autres titres , et cités dans le numéro du 7 septembre 1843:

BIARD

BONNEFOND

DUCLAUX (à identifier peut-être avec Duchaux, dans l'index des peintres)

JAMOT

ORCEL

TRIMOLET

4) A l'index des écrivains

29.01. Schnyder von Wartensee

5) A l'index des instruments

18.01 Sax (clarinette de)

6) A l'index des spectacles divers

25.04 Dobler (prestidigitateur)

7) A l'index des personnalités diverses

25.01 Fétis, auteur du " Dictionnaire des Musiciens ".